

OBSERVATIONS ASSORTIES

P. J.

<http://unism.pjwb.org>

<http://unism.pjwb.net>

<http://unism.narod.ru>

Ici, j'ai collecté quelques textes écrits à l'occasion, en présentant l'attitude de l'unisme à de divers phénomènes de vie quotidienne. Ces pages ne sont qu'une exposition préliminaire, un motif pour prolonger la connaissance. Le développement suivant va chercher un traitement plus compréhensif qui inclurait les issues spéciales au contexte universel.

Les lumières éblouissantes

On peut admettre que beaucoup de monde ont du talent, et que partout il y a de la génialité amoncelée. Il y a ceux qui saisissent tout du premier regard ; quelques-uns aura le besoin d'un autre regard ; mais on aussi croise parfois ceux qui vont bien sans rien regarder parce que tout leur est claire en avant. Les voilà, les points d'appui et les échelles de la raison. Parfois quelque géant de la pensée va condescendre à instruire des imbéciles sans genre qui ne leur débrouilleront jamais par leur même et qui ne peuvent produire que des simulacres d'idées pour se joindre aux jeux des grands. Un personnage éminent écrirait sans trop de peine quelque chose ci et ça, en quelques centaines de pages. Prenez, concitoyens, et en jouissez. Appréciez la bonté énorme.

Mais les êtres malheureux comme moi se montrent d'être incapables d'accepter même les dons de ceux tout-puissants. Un anthropoïde médiocre n'a pas assez de cerveaux pour comprendre ce qu'il lit ; et puis, il lit trop lentement et d'une manière trop inefficace, en hésitant sur chaque formule. Qui je trouve une douzaine de livres par jour qui me seraient, par toute l'apparence, très utiles à lire. On compte à trois ou quatre mille par an. Sincèrement, je ne pourrais jamais assimiler un abîme pareil de sagesse. On n'aurait même du temps pour feuilleter seulement, de façon très superficielle. Si j'aurais tout simplement de placer les livres nouveaux dans une bibliothèque, il me prendrait le jour entier ; en effet, il faut premièrement décider à la rubrique ou chaque livre doit appartenir, et cela demande un peu de connaissance de ce que l'on concerne.

Parfois, on a l'envie de s'occuper de quelque chose particulière, et on arrive à s'imaginer d'être capable à y apporter des idées d'une sorte d'importance. Mais aussitôt qu'on voit le vaste océan de la littérature spéciale sur tout sujet possible on se sent mal. J'aurais beau se mettre en quatre, il en viendrait rien d'original. Tout est déjà inventé, et tout est déjà bien traité dans les fonds des gros volumes. Pourtant, un sens étrange surgit si l'on s'applique à lire. D'un côté, il semble bien vrai qu'il n'y a pas de nouveau. Toute pensée a déjà été introduite, toute beauté a déjà été exposée. Pourquoi se donner la peine ? Et d'autre part, avec n'importe combien de lire, on reste toujours insatisfait dans son for intérieur. Les gens parlent beaucoup, et ils ont raison ; mais quelque chose échappe obstinément. Chaque fois, le discours manque un peu pour convaincre complètement.

Bon, et si j'essayerai moi-même ? Sans prétention à la découverte, seulement pour ranger mes décharges mentales. Mais ayant commencé, tout est déception complète. Rien ne va mieux qu'avant, restant toujours tordu de tout côté. Ça fait parfois une pensée factieuse s'insinuer : y a-t-il de l'ordre à chercher dans ce monde ? Tout ce qu'on fait vient au même : verser du vide dans du creux, d'un livre à l'autre... Donc à bas des maux de tête ; on n'est jamais responsable de ses paroles. Pourquoi ? Tout de même, personne ne verra rien ; et ceux qui verront, ne vont pas comprendre ; et ceux qui comprennent n'apprécieront jamais ; et ceux qui apprécient fortuitement sont bien certes de tout jeter à

la poubelle. À l'époque de l'abondance, c'est plus facile de commencer quelque chose à zéro que d'en trouver les clés dans les ténèbres des esprits éclairés. Peut être, toute créativité n'est que grande ignorance et grande arrogance ? Être trop paresseux pour chercher les solutions chez des autres, ça fait maître d'un nouveau courant. Sans beaucoup de l'honte, porter un bousillage aux publique, ça vous posera à la crête de la mode. Un produit brut va susciter la réflexion générale et faire pousser le progrès.

Mais non ! C'est plutôt moi qui, avec mon spiritualité étriquée, ne sais voir tout le charme des événements habituels, et qui n'a rien à n'offrir à personne. Donc il ne me faut que me tenir à l'écart, et y renifler taciturnement. Et feuilleter des livres d'esprit, pour me perdre dans plus de chagrin. Et garder mes écrits stupides bien loin des regards humaines, sur quelque site inconnu qui n'est jamais visité que par des robots, seulement par leur devoir professionnel.

Allons, ne m'en veuillez pas ! C'est à dire, à la mauvaise fortune du pot fêlé. Et pour l'exercice à domicile, une question de sot : ce qui ne sert à rien, n'a-t-il pas de l'utilité latente ? Peut-être, sous quelque rapports, la mauvaise volonté (et incapacité) de comprendre ne cèdera rien à l'intelligence tenace ? Peut-être, ceux qui passent sans trace ont plus de valeur spécifique que les amateurs de se perpétuer. Peut-être, la génialité ne s'exprime pas seulement en des grandes réalisations, mais parfois en renoncement à achever ? Peut être...

Ou ne pas être.

Sports

Aimez-vous les sports ? Moi, je ne les aime pas. Et voici mes pourquoi.

Je déclare que *toute compétition* est incompatible avec l'idée même de la raison. Compétition appartient au monde animal, tandis que la conscience est essentiellement ce qui distingue les humains des animaux.

Jusqu'aujourd'hui les gens sont engagés à la lutte pour sa place au soleil. Le niveau de production n'est pas assez haut pour satisfaire les besoins de chacun, et le système de distribution est loin de perfection. Tout ça résulte en la dominance de l'animal dans un humain. Donc la valeur élevée du refus délibéré de rivaliser, de lutter d'une manière animale pour la vie. C'est ça qui fait un être conscient et non pas un représentant, male ou femelle, d'une espèce biologique.

Les sports font exactement le contraire. Ils servent à nourrir des instincts animaux, à supprimer les motives et sentiments véritablement humaines, en les remplaçant par des activités succédanées qui sont nocives sous presque tout rapport.

Pour le sportif, c'implique le détriment au corps comme à l'âme. Le corps devient surchargé et surdrogué. L'âme est corrompue par l'idée qu'elle existe seulement pour servir au corps. Il y a des sportifs qui pourraient être vraiment créatifs au moins qu'ils ne choisiraient pas les sports ; tant de ressources humaines sont ainsi dilapidées !

Pour l'humanité, le tort est hors toute mesure.

Les sports affaiblissent la nature humaine, parce qu'ils ont depuis longtemps devenus une compétition des drogues, non pas des gens ; outre cela, ils poussent les gens à développer des acquis absolument inutiles aux dépens des habilités pratiques.

Les sports divertissent les gens des activités de valeur sociale, en détournant le temps et l'effort. Des valeurs fausses sont substituées aux vraies valeurs. L'intérêt aux records stupides et à la performance illusoire supplante l'attention aux problèmes sociaux urgents.

Les sports sapent l'économie. Ils absorbent les ressources matérielles et créatives en quantités immenses. C'est une occupation absolument improductive, donc une charge additionnelle aux richesses nationales aussi qu'au bien-être individuel. Par ailleurs, les sports nourrissent une armée des

faiseurs qui ne peuvent rien sauf que se nourrir des sports, les déchets de l'humanité.

Les sports sont toujours commerciaux. Le commerce et les sports proviennent de la même idée de la compétition. Ils ne se préoccupent jamais d'améliorer la vie des gens ; leur seul but est de chercher l'argent ou tirer des autres avantages. Les sports amateurs ne diffèrent pas beaucoup des sports professionnels à cet égard.

Les sports déforment le système de valeurs publiques par l'assomption qu'un sportif (ou un entrepreneur de sports) qui gagne des millions de dollars par an serait plus important pour la société que, par exemple, un savant, un jardinier, un mineur, un cireur de bottes. En fait, le rapport est tout à fait inverse, parce qu'un sportif ne produit jamais rien.

Les sports corrompent les mœurs en imposant l'idée de permissivité. On ne sait d'autre but que la victoire, tout en œuvre. Cette psychologie est directement transférée à tous les domaines.

Les sports donnent vie au phénomène le plus monstrueux de la culture moderne, des fans. Des observateurs obtus qui ne font pas de sport leur même, mais prétendent de savoir profondément et tout comprendre. Des admirateurs qui n'ont aucun souci de ce qu'on admire. Des défenseurs qui défendent n'importe quoi. La moisissure. La poussière. Mais cette poussière est dangereuse, elle est prête à étrangler un moindre germe de la libre pensée. Les fans sont incapables d'aimer, ils ne peuvent que haïr. Voilà l'autre côté de toute compétition. Les sports incitent la violence et l'agression. Il y a des champions, il y a des perdants. Donc l'idée de l'inégalité sociale et de l'oppression.

On pourrait énumérer encore et encore. Au bout du compte, les sports établissent un modèle sociale qui est répliqué en toute activité humaine, la transformant en compétition animale. la compétition va ruiner la créativité. Un savant qui entre la compétition commence à poursuivre le profit en place de la vérité. Une danseuse participante à une compétition dansera pour les juges et non pas pour donner un exemple de la beauté parfaite. Un ouvrier engagé à une entreprise avantageuse n'aura que travailler à vendre, sans répondre aux vrais besoins des gens.

A fin de masquer la nature destructive des sports, la propagande officielle fait jouer l'idée de récréation individuelle et de l'exercice. Elle escamote la différence principale entre, par exemple, ski sportif et ski récréatif. Le premier est malsain comme toute autre compétition. Le second n'est qu'un amusement, comme une promenade dans la forêt, et il sera bon tant qu'il ne causerait pas de tension. Par ailleurs, des activités similaires en apparence peuvent porter une charge différente selon de leur motives. On peut jouer aux échecs (ou football) d'une manière coopérative (créative), mais on peut aussi jouer en compétition ; cela va le faire ou bien l'activité consciente ou le comportement animal.

Quant à l'entraînement, il y a beaucoup de moyens pour supporter la vitalité de l'organisme sans des mouvements artificiels répétés au niveau de stupéfaction. Dans une société bien organisée, les activités ordinaires vont livrer au chaque personne assez d'exercice musculaire. Il y a des techniques spéciales de combiner l'entraînement musculaire avec les activités pratiques, le repos y compris ; leur assimilation n'est qu'une matière de la formation. Pourtant, la dissémination de ces acquis contredit les intérêts des classes en pouvoir.

On ne peut pas même présenter les sports comme une sorte d'expérience pour investiguer les limites biologiques du corps humain. Une expérience pareille n'aurait aucun besoin de l'aspect commercial des sports, ni les hordes des fans.

En essayant d'identifier récréation avec les sports, les parties dirigeants tâchent aussi de mettre les gens sous contrôle en forme des standards de la vie, la mode, l'esprit corporatif *etc.* C'est-à-dire, ceux qui obéissent les prescriptions formelles sont acceptés pour le choix juste ; les déviants sont méprisés et chassés. Une partie de la société est ainsi montée contre une autre, en façon de la compétition animal (et sportive). Plusieurs gens ne font du sport que pour répondre aux exigences sociales et éviter le risque de perdre tout pour le manque de conformité.

A un certain point, l'existence des sports est un indicateur du développement incomplet de la société. Un jour, ou un millénaire, l'humanité se délivrera de ces vestiges du passé animal, pour ouvrir des

nouveaux horizons de la conscience et la raison.

La sagesse dans le temps

On croit souvent (ou est fait à croire) que ceux qui vivaient il y a bien des siècles pouvaient posséder quelque connaissance ou sagesse supérieure, et que leur acquis spirituels ont été perdu ou oublié avec le temps.

Cette confiance nie au moins deux fois le développement. Ainsi, les acquis culturels sont jugés éternels et invariables. Et puis, la capacité de la pensée et de l'action est traitée comme la même durant toute l'histoire de l'humanité.

Ces thèses sont fausses, toutes les deux.

Rien dans la culture ne vient une fois pour toutes. La culture matérielle est changeable aussi bien que la culture spirituelle. Des articles des époques précédentes ne satisferont jamais les demandes d'aujourd'hui. En particulier, l'esthétique d'une époque est différente de l'esthétique d'une autre, et les spécimens de l'art ancien ou primitif n'exciteront normalement qu'un intérêt historique dans une personne contemporaine. De la même façon, les notions premières de la science sont peu probables d'être acceptables aujourd'hui. Bien sûr, c'est vrai aussi pour la philosophie, la sagesse. Puisque la philosophie est essentiellement reliée à la pratique, la construction consciente de l'avenir, la suite des directions préhistoriques est tout à fait le contraire de la sagesse, qui va toujours rompre tous les règlements possibles pour découvrir des autres chemins qui seraient plus appropriés en cette étape particulière de développement.

Sans doute, il y a de l'héritage du passé qui préserverait sa valeur jusqu'à nos jours. Cela signifie que la culture n'a pas encore surpassé l'organisation économique et sociale d'hier, et que les gens vivent et agissent encore dans des conditions similaires. Donc, l'acceptabilité des vieilles formes est causée principalement par le taux bas de développement et non pas par des établissements extraordinairement sages de nos prédécesseurs ; c'est-à-dire, elle vient plus d'un manque de la sagesse que de son excès.

Ensuite, les capacités des gens développent avec le développement économique, en élargissant le cercle des habitudes d'une personne moyenne, y compris les capacités mentales. Un aperçu plus large du monde fait le niveau moyen de la spiritualité beaucoup plus haut en une personne contemporaine qu'en la majorité de gens d'autrefois. C'est pourquoi une sagesse moderne sera en tout cas plus sublime et plus élaborée que tout ce qu'on a connu précédemment. Quand un philosophe moderne est fasciné par une « vérité » ancienne, il faut mieux le suspecter d'un sous-développement spirituel qu'attribuer des qualités exceptionnelles à cette vieille idée. En particulière, la persistance, au dépit de tout le progrès de l'art, de la science et de la philosophie, des nombreux religions résulte du développement retardé de la culture et de la formation, ce qui est conditionné par l'organisation imparfaite de l'économie et de la société.

Rien n'est en vain!

Dans l'entier du monde, chaque chose individuelle occupe sa place objectivement nécessaire, et il n'y a une seule chose qui ne contribuerait à l'intégrité du monde. En particulière, la vie de chacun est nécessaire de son propre façon, et la toute humanité a besoin de tous et chaque son membre. Pourtant, des contributions individuelles sont différentes par la nature, en appartenant aux niveaux différents de l'organisation du monde. L'existence simple est qualitativement différente de la vie biologique, et le comportement animal n'est pas le même qu'une activité consciente. Comme un corps biologique, ou une chose inanimée, un individu fait seulement une partie de la base matérielle de la conscience et la raison ; avec le développement de la subjectivité comme la médiatisation universelle, l'influence de la personne sur la totalité du monde va s'accroître hors toute limite.

Tout acte conscient implique un change dans le monde qui doit se propager infiniment et ne jamais disparaître entièrement, bien qu'elle peut prendre des formes différentes et se fondre avec des traces des autres actes. En la plupart des cas, on ne peut pas séparer une influence de l'autre, en attribuant un effet particulier à un seul personnage ; mais cela ne signifie pas que la contribution de l'individu serait négligeable. L'existence et la vie de quelqu'un peuvent supporter la subjectivité de un autre, en entrant ainsi le tout d une manière indirecte.

L'activité de tout genre est également universelle, quoiqu'il puisse être difficile d'indiquer son produit. La conscience demande de la créativité, et donc elle exige le développement du monde en une intégrité complète. En n'importe quel activité, une attitude créative est assez pour la donner une signifiante universelle et faire le sujet un représentant du monde entier.

La publicité

Ennuyeuse, importune, vide, stupide, impertinente, agressive, destructive, antihumaine...

La voilà, la pub.

L'existence même d'une absurdité pareille montre la nature inférieure des sociétés du présent. Une personne consciente ne dérangerait jamais des autres sans un motif très grave. En troublant la paix des gens, la publicité est absolument incompatible avec la raison.

La publicité est coûteuse ; elle dépense toutes sortes de ressources sans moindre revenu économique ou culturelle, nuisant ainsi le bien-être publique. Le potentiel économique et spirituel gaspillé pourrait mieux être utilisé pour enrichir la vie des gens, pour résoudre des problèmes urgents d'aujourd'hui, ou bien pour rabattre les prix tout simplement.

Les annonces ne contiennent pas d'information ; elles sont très souvent édifiées sur un mensonge prémédité. Les techniques utilisées pour attirer l'attention appellent aux réactions physiologiques primitives, en détruisant toute pensée consciente et menant les esprits à la stupidité complète. A la plupart, les gens haïssent la pub et font tout pour l'éviter. Mai il y a déjà des âmes corrompues qui ne peut plus s'imaginer sans ce type des ordures spirituelles ; ils pensent à la pub, et ils ne perçoivent que la pub.

Dans une société de la raison, il faut mettre la fin totale à la publicité, y compris la publicité latente et auto-publicité. On n'a pas besoin que de l'information. Une centième partie des dépenses à la publicité suffirait pour établir un réseau global qui contiendrait toute l'information utile sans souffle ni redondance. L'usage commercial de l'Internet a ruiné l'idée même d'un réseau publique pour l'échange de données. Le moteurs de recherche et des catalogues en ligne sont inondés par le bazar publicitaire ; leur efficacité a baissé jusqu'au dessous de zéro à peu près. L'art, la science et la philosophie dépendent de la publicité ; cela retarde le développement de la spiritualité humaine et en fin du compte le progrès économique.

A compléter l'absurdité de la publicité comme telle, les annonces endommagent des articles de l'usage courant, ou diminuent au moins leur valeur. Le producteur (ou le distributeur) tente à mettre le logo de la maison au tout bout visible. Mais pourquoi dois-je porter des inscriptions stupides sur mes vêtements, mes chaussures, mon n'importe quoi ? Si je ne veux pas de lettres sur moi ? Une logique perverse, encore une fois. Des entreprises paient bien d'argent pour placer ses annonces à la télé, ou dans les rues, tandis qu'on ne paie rien à moi pour porter leurs logos.

Fatuité et propriété

Dans la société humaine, rien n'est produit par une seule personne ou par un groupe isolé. Chacun dépend de tous, même si ces dépendances sont à la plupart très indirectes. Personne ne pourrait

prétendre à faire une moindre chose sans aucune assistance. Le fait même de notre existence est déjà médiatisé par des milliards des gens. Dans la vie quotidienne, on a besoin de beaucoup de commodités, comme alimentation et vêtements, l'abri et la sûreté, formation et éducation, instruments et outils. Notre temps libre et notre intimité ne viennent que de la société. Nos pensées et nos sentiments sont culturellement déterminées, et nos idées expriment des demandes sociales.

C'est-à-dire, on n'est jamais seul en n'importe quelle activité, et tout ce qu'on fait est fait par la société entière. La formation d'un individu conscient assume des millénaires de l'expérience commune. La personnalité comme telle n'est qu'un effet collectif, la crête de l'onde.

Il n'y a personne qui se serait fait tout seul ; on est toujours fait par la culture dans laquelle on se trouve à vivre. Tout ce qu'on va achever est déterminé par des conditions économiques et sociales spécifiques, et tout notre acte est médiatisé par l'histoire et le présent de l'humanité.

C'est pourquoi l'idée de la propriété est fallacieuse *dans le sens logique*. Il n'y a pas de titre raisonnable pour n'importe quelle chose à appartenir à n'importe qui. Toute chose individuelle a été produite par toute la société à fin de satisfaire de besoin sociales. Une contribution n'est plus importante que l'autre. La concentration du bien et du pouvoir dans les mains d'un groupe limité de gens n'est donc que l'usurpation, et c'est seulement l'organisation mauvaise de l'économie et des rapports sociaux qui la fait possible.

Pourtant, la socialisation absolue n'implique point l'identité absolue. Au contraire, l'appui social universel avance des personnages vraiment uniques, et le manque de l'individualité signifie le manque de la socialité, la faiblesse de la raison. Une activité consciente ouvre une infini de possibilités, dont chacune devient implémentée en un individu particulier, et cette formation unique est indispensable pour la reproduction de la totalité du monde.

Des mondes multiples

Dans le sens le plus général, le monde est unique et il n'y a pas d'un « autre » monde parce que la même idée de l' « autreté » est une sorte de l'union ; si un objet est différent de l'autre, ça signifie que les deux objets ont quelque chose en commun, par exemple, la différence.

Et pourtant, le monde se manifeste comme un univers des nombreuses choses individuelles. Cette diversité est inhérente au monde, constituant un niveau de son intégrité. Toute partie séparée du monde est virtuellement connectée à toute autre partie, en reflétant ainsi le monde entier, et donc le *représentant* sous cet aspect particulier.

C'est-à-dire, il y a un infini des mondes qui représentent le même monde ; ces mondes multiples sont des positions de la même hiérarchie, des structures hiérarchiques développées à partir de quelque unité particulière (l'élément sommet de la hiérarchie). Tous ces mondes sont identiques, dont chacun comprend tout l'Univers. Néanmoins, ils peuvent sembler très différents par l'apparence et être même opposés un à l'autre.

Par exemple, le monde centré sur moi est différent du monde comme il se déplie pour une autre personne, et les deux vues peuvent prouver d'être absolument incompatibles. Pourtant, mon monde à moi doit renfermer la vue de l'autre ; autrement, il serait incomplet. La capacité à « modeler » les mondes privés des autres dans notre propre monde est un de traits fondamentaux de la raison, un conséquence de sa définition comme la médiatisation universelle. Étant un être conscient, je dois être capable de devenir, de façon temporaire, toute autre chose, et je reste moi même comme l'unité de toutes ces modèles spéciales. Le plus j'ai de la raison, le plus profonde est mon compréhension des autres.

Bien sûr, l'universalité pareille ne peut pas être achevée dans un instant, dans un système fini. C'est pourquoi il faut parler avec réserve de formes « humain » ou « non humain », « conscient » ou « non conscient » de l'existence ; le sujet peut se développer en beaucoup de formes imprévues et,

évidemment, personne ne serait absolument spirituel pour assembler, d'une manière individuelle, tous les niveaux possibles du mouvement.

Paternité et plagiat

Peut-on jamais *posséder* une idée ? La réponse seulement raisonnable serait « Non, bien sûr ! » Les idées ne viennent au gens de nulle part ; elles sont produites comme un effet collectif, un résultat des actes nombreux de communication avec des autres. Il n'importe pas comment l'idée est exprimée par une personne particulière ; elle ne peut exister que par une large circulation parmi des esprits et une diversité des manifestations en des activités individuelles.

Quand quelqu'un produit quelque chose, on peut être sûr que le travail de beaucoup de gens a été utilisé, d'une manière directe ou indirecte. Tout acte est culturellement médiatisé, empruntant ainsi des provisions de formes, d'habiletés, de tendances couramment présentes. Ce serait si absurde de poursuivre quelqu'un en justice pour l'emploi d'une idée à l'autre que de mettre en jugement ceux qui parlent français ne pas étant francophones par l'origine !

Pourquoi est-il si énervant et agaçant quand on « vole » une idée à quelqu'un ? Pourquoi est-il considéré comme immoral et inacceptable ? Les racines de cette attitude sont en la nature du capitalisme, qui transforme tout en valeurs d'échange, en coûts abstraits du content réel des choses. Tout produit ne devient ainsi qu'un représentant d'une certaine somme, et non ce qu'il est en effet. Quand un auteur d'un livre est indigné de l'autre qui a publié le même sous un autre nom, cet auteur supposé original (une personne ou un groupe des gens) ne s'inquiète jamais de la diffusion des idées exprimées ou des résultats obtenus ; il s'agit seulement de qui va gagner l'argent. L'obtention du profit devient le but principal de tout travail, et l'échange d'idées dégénère en troc.

Sous capitalisme, les principes de la distribution du bien public sont essentiellement abstraits ; ils dépendent plus de la partie du bien qu'on déjà possède que de la contribution du possédant dans le progrès économique et culturel de la société. Par exemple, considérons deux personnes avec la même idée ; ce sera probablement plus facile pour celui qui est plus riche de trouver des occasions pour l'implémenter, tandis que le déshérité est voué à être en retard en se dépensant à la survie primitive au lieu de développement créatif. The premier peut même ignorer la contribution de l'autre, jamais considérant sa position privilégiée comme un cadeau de la société ; ce n'est pas propre aux gens aisés de mentionner ceux qui a produit leur aisance, ni partager des avantages. Un auteur peut avoir des rapports plus proches aux éditeurs que l'autre et les utiliser pour publier ce dont l'autre avait seulement une intention. Qu'est-ce que cela va changer ? Tous les deux reçoivent leur existence du reste de l'humanité, en utilisant directement ou indirectement des produits des millions des autres gens, insuffisamment compensés, pour qui les deux « auteurs » sont également des « voleurs », peu d'importance comment ils « pillent » un l'autre.

La notion de la paternité a développé avec capitalisme ; une société plus raisonnable ne s'intéresserait jamais de l'origine de n'importe quoi. Si vous faites quelque chose, donc faites-le sans compter sur des bénéfices possibles. Si quelqu'un décide à reproduire les résultats des autres (soit il les ignorant), toute augmentation de la richesse publique viendra au bien de toute la société, en avançant la disponibilité des produits. Par ailleurs, l'omission des issues de la priorité résultera en l'amélioration des produits mêmes, en supprimant toutes les restrictions formelles et le ballast de références.

En vivant dans une société voleur, les gens doivent obéir ses lois voleurs et voler un à l'autre ; autrement ils risquent à perdre leur vie et la possibilité de continuer leur travail. Il y a toujours un compromis avec la conscience, et personnes différentes trace différemment la ligne de démarcation. La seule excuse acceptable serait en ce que les actions de quelqu'un assisteraient l'humanité à sortir de l'état sauvage. Mais cela n'allège point la charge individuelle, parce que il est souvent difficile de dire quelles actions (ou quelles aspects de l'action) répondraient aux critères objectifs et quelles ne les satisferont pas. C'est un problème psychologique très grave.

On pourrait objecter que, malgré toutes les raisons économiques, l'honnêteté simple ne permettrait les gens à voler les idées des autres, ou mentir. Peut être. Mais la seule raison pour le mensonge, c'est qu'il était avantageux. Donc, l'idée de l'honnêteté s'applique premièrement à ceux qui ont déjà achevés une position sociale solide ; en ce cas, tout vol serait considéré comme une sorte de perversion. En la vie réelle, l'honnêteté devient souvent une arme contre des intrus. Ainsi, quelqu'un qui cherche un grade scientifique doit mentionner des publications de son chef et ses associés même s'ils seraient absolument hors de propos ; autrement il n'y a pas de voie en haut.

Le vol et le mensonge ne peuvent disparaître avant qu'ils perdent sa base sociale et économique. Mais une société comme ça ne lierait jamais le fond d'affaire à des issues historiques. Toute référence à des fruits d'un autre serait impossible sauf comme un remarque introductoire, une expression de respecte ou une tournure de la langue.

Avec des idées vraiment neuves, leur publication est une matière plus de courage que de priorité. Quand une personne distinguée est assez brave pour risquer sa réputation et signer sous les paroles d'un autre qui n'a pas d'autre chance à promouvoir une pensée radicale, c'est une sorte de plagiat respectable à applaudir. Une idée qui demande une change fondamentale dans la mentalité publique a peu de chances d'attirer l'attention immédiate ; elle va d'habitude pénétrer graduellement les esprits en se montrant dans des contextes très différents, dans le travail des gens différents aux pays différents, soit il par le développement indépendant, ou comme un écho distant des contacts directs et indirects. Les idées voyagent d'une personne à l'autre au niveau non-conscient, au moyen des inclinations et préférences sociales. L'apparition des mêmes idées à des plusieurs personnes est une signe positive qui indique la solidité de l'idée aussi qu'une mutation en la réceptivité publique.

La hiérarchie de transport

Il y a une correspondance entre l'échelle spatiale et le rythme de la communication d'un côté, et les moyens de transport de l'autre. En général, le développement technologique permettrait d'achever des vitesses plus hautes. Mais trop de célérité est souvent inefficace aux distance ordinaires, donc les vieux moyens de transportation continuent à occuper une place important dans la culture. Par exemple, on prend l'avion pour traverser l'océan, mais on voyagerait mieux par voie de terre (en auto, en bus, par train) pour aller à une ville voisine, et on, probablement, marcherait tout simplement d'une pièce de l'appartement à l'autre. Il y a aussi un rapport au caractère du transfert. Ainsi, transports maritimes la marine prédominent encore sur l'aviation quand il s'agit de frets massifs.

De même, la conquête de l'espace est associée à sa propre hiérarchie des échelles de célérité. Les vitesses nécessaires pour des voyages interplanétaires sont beaucoup plus lentes que des vélocités typiques d'un vol interstellaire, et ces dernières appartiennent au niveau beaucoup plus bas que la rapidité présomptive de déplacement entre des galaxies (qui serait bien sûr plus grande que la vitesse de lumière). Mais, probablement, la maîtrise de ces nouvelles modes de transfèrement ne touchera pas pour longtemps les moyens terrestres de transport. C'est-à-dire, l'applicabilité de la téléportation (la marotte des écrivains de science-fiction) à distances courtes semble très douteuse (pourtant, pas impossible, dans une perspective bien éloignée).

On peut faire une conjecture qu'il y a une limite basse pour le temps caractéristique de communication : dans un diapason donné des distances, un cops matériel ne peut pas dépenser au voyage moins qu'une durée minimal bien déterminée. Par exemple, un avion va passer la distance de 100 kilomètres beaucoup plus vite qu'une voiture, mais ajoutant le temps nécessaire pour aller à l'aéroport et de l'aéroport à la ville, plus les formalités nécessaires, on trouve que le total ne sera jamais moins que le temps typique de voyage en auto.

Un effet similaire (bien que expliqué autrement) existe au marché d'ordinateurs : les prix tendent toujours de baisser avec le développement technologique, mais les modèles anciennes disparaissent graduellement du marché, et le prix minimal d'ordinateur ne tombe jamais au moins de quelques cent

euro.

L'amour à tout jamais

Il y a des gens qui croient que l'amour vient et s'en va, en suivant la nature situationnelle des rapports personnelles et les circonstances extrinsèques. Ils admettent que l'amour dépende des qualités du partenaire, donc chaque signe d'imperfection, comme la beauté fanée, une mauvaise habitude ou éducation insuffisante, peut affaiblir l'amour, et surtout en présence d'une autre personne qui semblerait ne pas avoir ces défauts. On présume que l'amour puisse s'éteindre, ou même tourner à son contraire, engendrant ainsi des différents conflits inter- ou intra-personnelles.

J'affirme que des opinions pareilles confondent l'amour avec des autres choses. Le vrai amour porte une touche de l'infini et il ne peut jamais s'altérer ou être modéré. De même manière, en mathématique, en diminuant un nombre très grand par un, on produit une change presque imperceptible, mais la répétition de cette opération va réduire le nombre original au zéro, ou même à une quantité négative ; mais on ne peut absolument changer l'infini par soustraction de quelque nombre, car l'infini ne peut jamais être épuisé par des quantités finis.

Une fois qu'on a trouvé l'amour, il est à durer éternellement, en transcendant les limites mêmes de la vie humaine. Il ne faut pas le confondre avec l'état épris, la sympathie, l'intérêt ou inclination, qui peuvent accompagner l'amour lui donnant une teinte unique. Mais on reconnaît la même mélodie en des timbres différents; de même, l'amour peut prendre des plusieurs formes en restant essentiellement le même.

L'amour n'a point de souci pour des positions économiques ou sociales, des vertus physiques ou spirituelles. Il n'est jamais susceptible aux problèmes de la vie ou l'opinion publique. L'amour est le plus durable de toutes les capacités humaines et une meilleure fondation pour développer la personnalité.

Mais, s'il faut chercher l'amour, s'il n'existe pas tout le temps, comment peut-on le supposer à durer ? Bon, on sait bien qu'en mathématique, il y a des intervalles bornés d'un côté en s'étendant vers l'infini à l'autre. Mais je suis sûr que l'amour n'est point borné de cette façon. Il n'émerge jamais de l'inexistence, il n'a ni le commencement ni la fin. C'est pourquoi on parle habituellement de l'amour *découvert, rencontré* ou *trouvé*... C'est-à-dire, votre amour est déjà présent dans le monde bien avant que vous en auriez pleine conscience. L'amour de chacun est prédéterminé par tout l'arrangement des choses dans le monde entier, il n'y a pas de place pour coïncidences. Pour cette raison, l'amour est souvent perçu comme une sorte de destin, une force étrangère hors contrôle de personne ; et c'est pourquoi il peut s'allumer comme un éclair, à un instant, du premier regard, au moindre signe de l'affinité spirituelle.

Et pourtant, on ne peut jamais devenir esclave de l'amour, parce que son idée même implique la liberté et l'aspiration consciente. L'amour ouvre aux gens leur infini intrinsèque, l'univers entier dans chaque personne. L'universalité pareille n'est pas compatible avec la domination ; elle ne supporte aucune restriction sauf celle de la dévotion libre. Il n'y a rien d'étonnant que l'amour a toujours été une source universelle de créativité. L'existence même de la culture humaine, de la conscience et la raison, est un produit de l'amour.

Journalisme

La profession d'un journaliste est presque aussi vieille que celle de la putain, mais peut être plus contemptible. Un journaliste, c'est une personne qui n'a ni conscience ni respect de soi-même et qui va faire n'importe quoi pour attirer l'attention à n'importe quoi. Tous les moyens leur sont bons pour fricoter une autre sensation ; ils ne se préoccupent jamais de la vérité ou la justice, et journalisme n'a

rien à faire avec la communication des informations.

La seule tâche d'un journaliste, le bourrage de crâne, a deux aspects complémentaires : la propagande massive et l'abrutissement. Les journalistes ne peuvent se permettre d'avoir une idée ou une conviction à leur même ; autrement, ils seraient bien certains de perdre leur boulot dans un instant. Ils doivent seulement servir des intérêts des cercles dirigeants de la société, et leur rémunération dépend de leur serviabilité et obséquiosité. Les média n'emploie jamais ceux qui sont portés à délibérer à propos des ordres du boss ; des journalistes sont recrutés de parmi des masses déjà abrutis, donc il n'a pas normalement de besoin de les fouetter, parce qu'aucune pensée séditeuse ne pénétrera leurs têtes.

Les méthodes de la suggestion collective employées par des journalistes sont entièrement basées sur des instincts élémentaires et des intérêts primitifs, restant toujours au niveau physiologique. Les journalistes essayent à persuader les gens qu'ils ne sont que des animaux et qu'il n'y a pas d'autres possibilités. Une technique complémentaire représente tout sentiment sérieux ou toute pensée raisonnable comme une propriété d'une élite, ainsi les presque anéantissant. L'existence même du journalisme est contraire à la nature universelle de la subjectivité et la raison.

Les journalistes sont largement ignorants, en ayant n'importe quelle formation. Tout ce dont ils ont besoin est une connaissance superficielle utilisé d'une manière ornementale à déguiser les plats virulents qu'ils servent au publique. Quand les média se mettent à la popularisation de l'art, de la science ou de la philosophie, c'est toujours idéologiquement saturé, au détriment des idées originales.

Après le mensonge délibéré, la seconde technique principale du journalisme est manipulation. On peut toujours arranger des faits d'une façon à les faire supposer une certaine interprétation. Cette capacité peut être élevée au niveau de l'art, ou de la science, qui ne la fait plus respectable.

L'histoire humaine sais des exemples de bons scientifiques ou philosophes profonds qui perdaient leur sagesse et compétences le même instant qu'ils essayaient à recourir au journalisme. Son style grossier a mis beaucoup d'œuvres hors l'utilité contemporaine, leur content positif étant trop mêlé avec des détails peu importants et dilué par des incidents d'une époque distante ; par un exemple commun, mentionnons les travaux de K. Marx, F. Engels et V. Lénine, dont les vues philosophiques sont si difficiles à extraire de dessous des piles politiques que la même existence de la philosophie Marxiste est souvent mise en question.

Distinctions

Beaucoup de gens ont une vénération sacrée aux toutes sortes de titres (Docteur, Professeur, Académicien, possesseur d'un prix, membre de la liste des dix premiers *etc.*) données par des nombreux comités nationaux et internationaux. Une personne avec un certificat ou une licence est généralement considéré comme supérieur à ceux qui ne peuvent pas présenter quelque décoration. Y a-t-il du sens ? Sont-ils tout à fait différents ?

Admettons pour un moment que tous les titres sont accordés pour des hautes qualités personnelles du gagnant. Considérons la même personne une seconde avant l'obtention du titre et une seconde après. Qu'est-ce qui a changé ? Est-ce que les aptitudes de cette personne se sont bien accrues en deux secondes ? Une sottise. Mais sa valeur marchande a brusquement monté. N'indique-t-il pas l'absurdité de la valeur marchande ?

Alors, y a-t-il au moins quelque chose d'authentique en reconnaissance officielle ? Peut-elle livrer des titres pour juger des vertus d'une personne ?

D'ordinaire, les organismes officiels autorisés à distribuer des honneurs et émettre des certificats sont rarement assez compétents pour évaluer correctement des achèvements des autres. Ils sont contraints à se fier aux ceux qui ont proposé la candidature, mais ces gens ne sont jamais désintéressés. La toute affaire devient ainsi un pur jeu politique.

Prenons le Prix Nobel pour un exemple immédiat. Le Comité est très scrupule à ce qui concerne la nationalité des présentés ; ils essayent toujours à garder une balance délicate entre la préservation du rôle dirigeant des Etats-Unis et Europe occidentale, d'un côté, et les soins à duper la publique par la démocratie des tréteaux, de l'autre. Pour les mannequins choisis à ce propos de l'arrière-cour de la civilisation occidentale, il n'suffit pas d'être loyaux aux valeurs traditionnelles de la bourgeoisie de l'Ouest ; ils doivent les propager activement dans leur pays de l'origine, en subvertissant ainsi les régimes qui indésirables à leur hauts patrons. Par exemple, les très rares nobélisés russes (comme Bounine, Soljenitsyne, ou Sakharov) ont seulement été choisis pour leur anticommunisme mais non pour une excellence esthétique ou scientifique de leurs travaux. Les sujets des études nominés pour le Prix Nobel sont aussi sujets à l'examen méticuleux. Ils ne doivent pas admettre une moindre contradiction à l'idéologie officielle.

Bon, admettons que quelqu'un(e) a reçu un titre bien mérité. A la plupart, ça signifie que cette personne a eu des certains achèvements il y a longtemps, mais on ne peut dire rien du présent, ou l'avenir. Ce qu'on était dans le passé peut avoir peu en commun avec ce qu'on est aujourd'hui, ou ce qu'on va bientôt devenir. Par exemple, la reconnaissance académique vient souvent trop tard, quand la carrière scientifique a bien été terminée. Donc la possession d'un titre ou un prix ne dit rien de la créativité du lauréat et de sa capacité de contribuer au développement culturel.

Ensuite, l'excellence dans quelque domaine n'implique pas de compétence dans l'autre. Un bon physicien peut être très mauvais philosophe ; un bon programmeur peut être absolument rien en jardinerie *etc.* Même dans une branche très spéciale, il y a des niveaux de spécialisation différents, et, par exemple, un spécialiste en calcul des sections efficaces de photoionisation n'est pas nécessairement aussi bon en calcul des sections efficaces d'ionisation par impacte ionique. Aucune distinction n'est une raison pour la vénération.

Le jugement raisonnable est seulement basé sur les activités présentes des gens et l'utilité de leurs résultats récents. On peut apprécier des services anciennes de quelqu'un, mais sans accepter rien comme notoire. Le corollaire évident est qu'on n'a aucun besoin de connaître la position ou des titres d'un interlocuteur pour former l'opinion et décider sur la possibilité de la poursuite de la coopération. Et, bien sûr, tout acte doit être évalué sans se retourner à la personnalité du faiseur.

Les chemins du Web et la théorie des formations

Originellement, le World Wide Web était conçu comme un moyen universel d'échange informationnel, un dépôt commun d'idées, un espace travail pour une coopération créative, ou, au moins, une mode d'auto-expression. C'était une place à trouver ceux qui partagent des mêmes idées, à faire des nouvelles connaissances, trouver des amis ou discuter des problèmes urgents du présent. Ensuite, le surfeur en masse est venu, et le Web a commencé à se transformer en seul amusement et en domaine de commerce.

Le développement technologique a considérablement avancé les moyens de l'échange efficace des données par le Web, mais il a aussi obscurci l'idée principale du moment que l'apparence a commencé dominer sur le content. La logique de commerce suppose qu'un site Web peut contenir n'importe quoi et ne pas avoir d'aucun sens ; la seule chose qui est d'importance est son extérieur. La publicité est agressivement répétitive ; elle pousse des fragments informatifs hors d'accès en virtuellement détruisant le mécanisme même de la coopération. Elle peut donc être considérée comme un attaque DoS contre le Web entier et non contre un ressource isolé.

Le Web a il y a longtemps devenu un mixe schizophrénique des exercices techniques, des folles transformations, de scintillement offensif, et de chaos des fenêtres flottantes. Tout ça est souvent plein de puces et virus qui aboutissent parfois par des blocages complets qui demandent le réamorçage de l'ordinateur. Une page calme et informative sans JavaScript et formats abusifs va peu à peu disparaître au pays de rêves. Des êtres décadents qui surfent le Web désirent d'être complètement emmenés de la

réalité, de l'intelligence et de la raison. Tout ce qu'il leur faut est des jeux, du bavassage, de l'amusement primitif, du voyeurisme insane, des perversions, et des courses.

Mais l'histoire humaine connaît des autres phénomènes similaires. A la limite des changements cardinaux dans l'économie et l'organisation sociale, le désarroi général se manifeste en toutes variétés de décadence. On sent que la vieille mode de la vie est déjà obsolète, mais les prémisses matérielles de la nouvelle direction de développement sont encore à venir. C'est bien probable que le chaos informationnel d'aujourd'hui est déterminé par certains processus économique du fond, n'étant qu'un rideau de fumée pour la réorganisation du monde en préparation.

La catégorie fondamentale de la *formation sociale et économique* a été introduite par K. Marx, qui était le premier à découvrir que toute la diversité du développement économique et social révèle une séquence d'étapes distinctes qui se déclarent objectivement dans l'histoire de tout peuple. Chaque formation consécutive est hiérarchique, contenant plusieurs *sous-formations*, une succédant à l'autre d'une manière objective. Je suppose qu'il y a une analogie « idéale » pour ce développement « matériel », et je vois le développement culturel comme une séquence de *formations culturelles* qui sont corrélées aux étapes du développement économique en étant relativement indépendantes.

Autant que je peux juger, l'humanité éprouve aujourd'hui une de ces mutations de formations, la transition à un niveau plus haut de l'économie et de la culture. Il y a des signes que ce sera la dernière phase du capitalisme, dont l'ubiquité même indique qu'il n'y a plus d'espace pour des modifications adaptives et que une révolution suivante va anéantir tout le système.

Les sommets en l'histoire

Dans l'histoire de chaque nation, il y a une époque du plus grand élan, quand cette nation montre les chemins du développement au reste du monde ; mais plus tard, la même nation doit trébucher et se traîner à la queue, si non pas périr complètement. On peut trouver des sommets historiques pareils dans le passé de beaucoup de vieux pays, tandis que les nations plus jeunes sont encore en train de gravir en haut. C'est bien probable, que ce caractère de développement appartient à une phase particulière de l'histoire humaine, celle de la *civilisation*.

Il y a des stades objectivement nécessaires que toute société doit passer. C'est une loi fondamentale du développement économique, et chaque tentative à omettre l'étape suivante et accélérer le progrès historique en sus de son allure normale sera puni par un recul dramatique qui peut parfois entièrement détruire la capacité développemental de la société.

Toute période de stabilité relative en l'histoire met le futur en-derière d'une sorte de mur élastique : on peut le forcer avec élan et le faire céder un peu, mais il va finalement vous rejeter avec presque le même élan que vous y avez appliqué. Dans ce tableau, l'évolution lente de la base économique de la société ressemble au coupage permanent des morceaux minuscules du mur, qui peut enfin le affaiblir assez pour permettre une encore attaque révolutionnaire à se livrer un passage à travers, en ouvrant des nouvelles perspectives à l'humanité entière.

Lutte pour l'existence

Les mécanismes biologiques de l'évolution sont souvent extrapolés au développement de la société. Bien sûr, des extrapolations comme ça peuvent se prouver valides autant que le comportement quasi-animal de gens est considéré, c'est-à-dire, quand on ignore leur subjectivité. Parce que le niveau général du développement humain n'a pas encore avancé trop loin de l'animal, on peut facilement trouver des parallèles sociales pour la plupart des phénomènes biologiques. Comme une trace évidente de l'origine animale, on peut indiquer la lutte pour l'existence, qui a été proposée par beaucoup d'apologistes du capitalisme comme un principe dirigeant du développement social et la vie humaine

en général.

Quand on arrive à la compréhension de la différence entre mouvement inanimé, le métabolisme organique et l'activité consciente comme les trois niveaux fondamentaux de la réalité, il est évident que tout développement spécifiquement humain doit être gouverné par des principes différents de ceux qui caractérisent la réalité biologique ou physique, bien que les retenant comme un fond nécessaire. Par conséquent, toute manifestation de la lutte pour l'existence doit être traitée comme une indication du sous-développement, du manque de la conscience, mais non pas comme un phénomène social normal. Le comportement vraiment humain implique l'importance de l'égalité biologique absolue de tous les membres de la société, ainsi que la survie d'un individu est essentiellement le même que la survie de toute la communauté. Les faibles et timide sont aussi (et souvent plus) importants pour le développement de la raison que les forts et arrogants. Il ne faut pas, en aucune façon, que l'immobilité physique et autres particularités organiques deviennent un obstacle pour l'activité productive, et la différence des attitudes mentales n'a rien à faire avec la valeur sociale de la personne.

On peut faire une conjecture logique que une société vraiment humaine sera basée sur la *coopération* universelle, en éliminant *toute* compétition, *toute* lutte pour l'existence. La vie individuelle est une partie indispensable de la vie sociale en général, et, dans le domaine de la raison, il n'y aura pas de conflits entre des individus ou entre des groupes sociaux, et pas de contradictions entre un individu et la société.

L'Est et l'Ouest

Pendant le XXe siècle, la ligne orientale est devenue très populaire dans les arts, en philosophie, et même en science. Les artistes européens exploraient l'art traditionnel et professionnel de l'Est, des éléments orientaux étaient populaire en la mode, des repas et l'architecture, on a vu un vrai boom sur des arts martiaux, et divers philosophies orientales capturaient l'esprit et l'imagination des Européens comme si tout ça les apportait quelques entièrement nouvelles idées et une vue différente du monde.

Mais est-ce que ces éléments orientaux sont si extraordinaires à l'Europe? Bon, on les a élaboré à une degré plus haut à l'Est, mais leurs analogues existaient aussi dans la tradition Européenne, et il ne faut pas d'attendre aucunes révélations des arts et des philosophies de l'Est, sauf peut être un débranchement de l'attention. L'Univers est un tout, et la spiritualité humaine, en étant une partie du monde, reflète son intégrité bien qu'elle soit déguisée en hétérogénéité superficielle.

Des nombreux penseurs occidentaux parlaient de l'intégrité du monde en XX siècle, en se référant aux philosophies divers de l'Est. Mais il n'y a rien dans la tradition philosophique de l'Est qui ne puisse être trouvé chez philosophes européens du passé, et les idées anciennes de l'Inde, de Chine ou de Japon étaient aussi bien exprimées par des européens, en même époque à peu près, bien qu'en des autres formes et dans un autre contexte. Les mythes grecs anciens représentent déjà le monde comme une unité syncrétique ; plus tard, cette ligne nous emmène aux grandes figures comme Pierre Gassendi et Dom Deschamps. On pourrait aussi mentionner l'universalisme classique de Goethe, et la philosophie romantique de Hegel. On peut trouver bien d'idées intéressantes en marxisme ; malheureusement, elles n'étaient à la plupart introduites que comme des notes en marge dispersées par des tonnes de texte, et je ne sais pas encore une compilation qui agréerait avec l'esprit des originaux.

Les découverts récents dans *la théorie de la formation des échelles* aux arts indiquent que tous les arts suivent la même séquence des étapes dans leur développement, et on peut la décrire d'une façon universelle, la variété européenne et les lignes non-européennes y comprises.

Références et identification

Pourquoi est-il que je dois m'identifier avec n'importe qui? Et si je préfère parler pour moi même,

sans devenir un adepte de quelqu'un autre? Il y a beaucoup de livres que je n'ai jamais lu, parfois ignorant même leur existence. Il y a ceux qui ont lu quelques-uns entre eux et qui connaissent bien la position générale de leurs auteurs. Est que cette circonstance peut influencer de quelque manière ma pensée? Mais non, je peux penser moi-même, et j'ai peut-être lu plusieurs livres inconnu par des autres ; est-ce que il me faut les mépriser pour leur ignorance ?

La navigation par des liens conceptuels peut être une occupation intéressante en soi-même, et les études historiques peuvent être très stimulantes, en fournissant plus de matière pour la pensée. Pourtant, tout ça n'a rien à faire avec la pensée proprement dite, ou avec la communication des idées.

Parfois, j'aimerais mentionner un auteur ou l'autre, et mon partenaire de conversation peut vouloir suivre la référence, mais ce va toujours rester sa propre inclination, une affaire privée. Personne n'est obligé à réagir aux références, n'importe quelles renommées.

La mode détournée d'expression peut avoir ses aspects positifs, mais, dans un discours sérieux, il faut mieux préférer la manière explicite. Quand je parle à quelqu'un, je veux comprendre la position de mon interlocuteur, mais non pas la position de Aristote, Marx, or Mr. le Président.

Vains disputes

Les disputes, à quoi servent-ils? Est-ce qu'on peut persuader les autres à accepter un point de vue de quelqu'un en abandonnant leur propre? Ceux qui cèdent à persuasion ne valent pas d'effort ; ceux qui ne cèdent pas ne valent pas de temps.

Fermes convictions ne sont pas à combattre ; c'est une chose à considérer et accepter comme un fait solide, pour comprendre sa nécessité objective et le content positif. On peut lutter contre quelqu'un, mais jamais contre ses convictions.

Très souvent, ce ne sont pas les vues d'un autre qui excitent antagonisme, mais plutôt leur vulgarisation, une réflexion altérée dans la surface déformée du miroir philistin. Des interprétations comme ça deviennent parfois si commune que personne n'essaie même consulter les originaux, mystifié par des citations populaires et revues d'occasion. Par exemple, F. Schlegel, avec sa conception du « intéressant spirituellement » luttait contre la thèse de I. Kant que le jugement de goût présume l'absence d'intérêt, en oubliant que c'était exactement Kant qui a, pour le première fois, décrit le dit « intérêt intellectuel » comme relié au jugement esthétique. D'une façon similaire, Kant est souvent mentionné comme le fondateur d'« apriorisme » philosophique et reproché (ou louangé) pour son « agnosticisme », tandis que les œuvres de Kant sont replètes d'énonciations qui affirment l'objectivité des formes mentales et leur correspondance aux lois de la nature, aussi que une ferme confiance en la capacité humaine de comprendre absolument tout. Oui, Kant n'a pas trouvé l'origine des schèmes du raisonnement, et il refuse honnêtement à discuter set issue, en indiquant seulement que des abstractions pareilles ne peuvent pas provenir de l'expérience. Le criticisme de l'« apriorisme » comme ça est dirigé contre ce que Kant *n'a pas fait*, mais non pas contre ce qu'il a fait. De même qu'on ait blâmé Isaac Newton de ne jamais essayer construire une théorie mathématique de l'amour !

Toutes sortes de disputes sont pour un manque de compréhension mutuelle. Mais, en ce cas, ce serait plus utile d'apprendre un de l'autre, mais non pas disputer.

Fêtes

N'est-il pas étrange quand des nations entières deviennent soudainement possédées par l'achat de cadeaux, par l'arrangement des ornements, par cuisiner et consommer des plats insolites (et parfois malsains)? N'est-il pas étrange que tous les gens doivent être gais sur les dates prédéfinies, sans regard des circonstances individuelles et dispositions personnelles ? N'est-il pas étrange quand, tout à coup, les horaires réguliers sont rompus et négligés et le travail de n'importe quelle urgence doit

attendre jusqu'à la fin de la pause ?

Mais c'est exactement la manière dont les gens agissent sur les fêtes traditionnelles. Tant de temps dilapidé, tant de mal de tête gagné ! L'absurdité de cette tradition est particulièrement démonstrative en Russie, où les gens sont accoutumés à célébrer le Noël, le jour de l'an, et puis encore le Noël (7/8 janvier), et encore le jour de l'an (14 janvier), et puis le Nouvel an à la chinoise, et puis la chaîne de fêtes incluant (parmi les autres) St. Tatiana (25 janvier), St. Valentin, le fête de l'armée (23 février), la fête de femmes (8 mars), St. Patrick, le Pâque (la semaine avant et la semaine après incluses), la Fête de travail, la Fête de la victoire... La première moitié de chaque année devient ainsi une festivité incessante. Les dates mêmes qui ne sont pas encore officiellement reconnues comme les jours fériés influencent des humeurs publiques, en détournant les gens des besoins pratiques.

J'admets qu'on a parfois besoin de se détendre et s'échapper de la routine. J'insiste seulement que la vie de chacun(e) va son train individuel, et les gens savent bien quand il leur faut d'être heureux ou triste. Il faut qu'on puisse toujours prendre une pause aussitôt qu'on en a un vrai besoin, sans regard aux désirs de personne. Bien sûr, il ne faut pas que j'expose mes joies privées ou chagrins personnels au public, en mettant tout sens dessus dessous autour de moi. En idéal, personne n'apercevrait jamais les événements personnels d'un autre, et chacun(e) considérerait la vie privée des autres.

Clonage

L'agitation autour le clonage (et notamment le clonage de l'homme) qui a récemment eu place en presse est tout à fait causé par le manque de compréhension. Le clonage n'est qu'encore une voie de reproduction biologique, qui n'est pas très différent de la façon traditionnelle. C'est peu important, comment un ensemble complet de chromosomes est apparu dans l'ovule, tant que le développement suivant procède ordinairement. La reproduction sexuelle, la fécondation artificielle, la gemmiparité ou le clonage peuvent également servir comme un point possible de départ.

On dit souvent que la reproduction du même génome peut être destructive pour l'espèce. Oui, c'est possible autant que le développement organique n'est point consciemment contrôlé et dirigé, et il n'y a pas de mécanismes efficaces de l'élimination des gènes défectifs. Une ingénierie génétique avancée et un control actif de la croissance pourraient produire un effet contraire, en faisant l'espèce plus riche génétiquement, plus saine et plus forte. En tout cas, personne ne vas persuader l'humanité à reproduire le seul génome par clonage, autant qu'il y a des milliards de génomes acceptables et un nombre pratiquement infini de leurs combinaisons.

Les média disséminent les peurs de ce que l'utilisation des organismes clonés pour l'alimentation puisse être nocive. Mais pourquoi ? Le processus de digestion ne dépend pas sur la façon de la reproduction, ce sont seulement les résultats finaux qui sont d'importance, donc des articles produits par clonage doivent avoir exactement la même valeur alimentaire ; tout mal possible vient des diverses tissus dégénérées, et celles-ci son beaucoup moins probables dans les animaux clonés.

Et voilà un tableau sinistre d'une armée des individus absolument identiques, clonés dans quelques buts méchants. Mais la subjectivité humaine n'a rien à faire avec la biologie, étant entièrement déterminée par les facteurs économiques et sociaux. Des gens biologiquement identiques peuvent être des personnalités tout à fait différentes, quant ils sont formés dans des milieux sociaux différents ; la pauvreté de masses et la culture de masse sont beaucoup plus dangereuses sous ce rapport. Le corps est neutre à l'esprit autant qu'il n'y a pas de dysfonctionnements physiques ou d'infirmités qui peuvent mutiler les âmes dans des certaines conditions sociales ; mais c'est exactement l'imperfection physique qui va être vaincu par le clonage et le control génétique.

Bon, il y a des « dangers » réels. Le clonage peut se prouver un vrai désastre à ceux qui essayent à usurper les mécanismes du control social. Notamment, avec les produits d'agriculture moins chers et plus accessibles, on ne peut plus étrangler le peuple par la faim. Cela va aussi baisser les prix dans des autres branches de l'économie ; un effet qui menacerait la même organisation économique

d'aujourd'hui. Les capitalistes provoqueraient mieux une encore crise globale, en condamnant des millions à la mort, qu'admettrait une amélioration des conditions de la vie pour tous.

Les femmes vont devenir plus économiquement et socialement indépendantes, dès qu'elles n'ont besoin d'hommes pour la reproduction ; la population masculine va devenir biologiquement superflue, et cela peut aboutir à son extermination totale. La pratique de l'utilisation seulement le matériel génétique de femmes pourrait stimuler l'amour lesbien, qui est en général plus sûr que le sexe en des couples mixtes ou homosexuelles masculines.

Le mythe de la succession légitime sera knockouté encore une fois. Si les relations sexuelles ne portent plus de la portée reproductive, des contes du « sang bleu » doivent tenir compte de la nouvelle réalité, et ce ne sera pas facile de les adapter au monde où la reproduction physique n'est plus mystérieuse que, par exemple, l'achat d'une nouvelles voiture.

Tels sont les aspects « dangereux » du clonage et de l'ingénierie génétique ; mais, sincèrement, tout ça ne change essentiellement pas la façon de la reproduction humaine. Une vraie révolution dans ce domaine exige l'élimination de la nécessité même d'un organisme féminin pour donner naissance à un enfant ; tout le processus du développement organique sera ainsi pris sous control. Les individus produits artificiellement dans des incubateurs spéciaux seront libre à adapter leurs corps à des besoins spécifiques, ils pourraient changer de, ou même refaire entièrement, leur physiologie. Ça va faire avancer des mutations inconcevables en l'économie et en l'organisation sociale, incomparable à ceux qui résulteraient de la pratique du clonage.

Les gens vs des personnes

Est-il juste qu'il y a des personnes qui attirent plus d'attention publique que les autres ? Pourquoi la vie de la famille royale (ou d'un musicien populaire, d'une actrice du cinéma, d'un sportif *etc.*) doit-il être plus intéressant que la vie d'un homme ordinaire à côté ? A quel raison un événement concernant un personne « éminent » comma ça doit-il être considéré comme plus important que le même qui s'arrive au quelqu'un dans la rue ? Conforme-t-il aux déclarations de l'égalité universelle portée aux nues par des idéologues bourgeois ?

Les gens *sont* tous égaux autant qu'ils agissent d'une manière *humaine*, comme des individus conscients, conformément à la définition de la raison comme la réflexion subjective de la nécessité universelle. Aucuns titres, aucuns rangs, ni aucunes possessions ne peuvent faire un être conscient meilleure que l'autre, notamment en considérant que ces distinctions ne sont *jamais* données par les vrais mérites de la personne, et même quand il est le cas, il n'y a aucune raison de juger du présent par le passé. Ceux qui sont vraiment créatifs et qui agissent d'une façon universelle n'ont pas de besoin de l'attention spéciale ou de récompenses ; ils font seulement ce qu'il leur faut faire. En tout cas, y a-t-il une récompense plus haute que le sentiment de la maîtrise, le goût de la récréation consciente de l'univers à nouveau ?

Par exemple, la mort de Lady Diana a énormément attiré les médias, comme si elle était tant soit peu différente des millions de morts qui se passe sur la Terre tous les jours. Une personne très médiocre, qui n'a jamais fait une chose réelle, qui a passé sa vie en des cérémonies et des distractions primitives, en ne pas connaissant de douleur sauf la souffrance d'oisiveté, cette personne a été peinte comme un ange et un héros national, comme quelque chose extraordinaire. Popularité ? Elle était largement exagéré par la presse jouant sur l'envie vulgaire des philistines. Bienfaisance ? Mais ça ressemble plus l'humiliation, quand on donne une livre aux misérables en les pilant des millions. Les médias étaient absolument enchantés en décrivant que les fleurs apportées à la maison de Diana après sa mort coûtaient 50 million dollars ; pour cette somme, une centaine de familles pourrait vivre hors indigence pour le reste of leurs vies, des milles de gens pourraient échapper la mort par la famine !

La mort de Diana est de nulle importance réelle pour personne, sauf ces parents et plusieurs connaissances proches ; et, bien sûr, ce n'est pas un événement global. Bien de gens meurent dans des

guerres et catastrophes, par des maladies et des mauvaises conditions de la vie, et beaucoup d'eux sont de considérablement plus grande valeur pour le développement de l'humanité que toutes les familles royales de tous les temps, les anciens, présent et futur présidents et ministres à ajouter.

Le même concerne les écrivains populaires, les acteurs, les leaders politiques, les savants et philosophes... On entend souvent dire qu'ils ont nous quitté trop tôt, et il y a des spéculations à propos de ce qu'ils auraient pu faire si ils avaient un peu vécu encore. Mais il y a beaucoup d'autres sur la Terre, aussi créatifs, qui pourraient agir mieux, si leurs vies ne seraient passées en pleine misère. Tout acte de la raison, dans n'importe quel domaine, est également important à l'univers, et l'attitude sélective de l'attention publique n'est qu'un signe du sous-développement de la société humaine.

Les pièges du Web

On sait depuis longtemps où se trouve toujours le fromage gratuit. Mais des pauvres souris semblent de ne pas jamais apprendre, point du tout, et la promesse du bonheur gracieuse reste le truc préféré de la pub et la méthode infaillible pour former des prédilections. Donnes seulement au gens quelque chose sans y payer, faites-les s'y accoutumer, et ensuite, moissonnez sur la prolongation payée. On va pousser de longs soupirs, résister un peu, et puis la majorité va bien probablement grappiller d'argent pour ce dont on a vraiment besoin. Essentiellement la même technique est employée par les vendeurs de drogues pour entraîner des nouvelles victimes ; après plusieurs doses gratuites, le toxicomane frais va faire n'importe quoi pour en avoir plus.

Le business Web n'est pas une exclusion. Les entreprises offrent des services gratuits pour attirer les clients, à titre d'essai, mais elles sont sûres à les couper aussitôt que la clientèle avale l'amorce. En particulier, l'ère d'hébergement internet gratuit va inévitablement approcher sa fin. Le destin de Yahoo! Geocities montre le futur commun de tout le Web non-commercial. Les utilisateurs de Geocities ont expériences un choque, quand on a limité sévèrement le trafic, avec toutes les commodités comme la redirection du courriel et FTP réservés seulement pour les utilisateurs commerciaux ; un peu plus tard, le projet a été entièrement abandonné. D'une façon similaire, la statistique Web gratuit par Webtrends s'est finalement transformé en un service commercial pour 35 dollars par mois par site. Le transfert d'un hébergement russe très populaire de Yandex à Ucoz n'est que le premier pas à la commercialisation complète. Le même sort est à arriver à tous les autres services gratuits, et il ne faut pas avoir de grosse tête pour le comprendre. Si vous décidez à les utiliser pour quelque temps, soyez préparés à s'aiguiller dans une voie alternative.

Bien sûr, c'est souvent assez compliqué de reloger un site chez un autre hébergeur, et particulièrement pour ceux non-experts qui ont été séduits par des promesses d'un constructeurs de sites gratuit et convivial. Beaucoup d'eux préféreront payer pour ne pas être forcés à commencer leurs sites de zéro à un autre serveur, ou collecter le trafic encore une fois à un nouveau domaine. La plupart de sites peut être négligé, mais le reste payera, et les hébergeurs gagneront leurs profits en tout cas.

On connait quelques tentatives à partiellement préserver le contenu des ces sites abandonnés (le Wayback Machine, les archives à Oocities.org, Reocities.com ou Geocities.ws), mais tous ces tas morts de données sont déformés, inconsistants et bien dépassés, et donc ils font souvent plus du tort que du remède. Un cadavre galvanisé restera aussi mort.

La seule consolation qu'on peut avoir c'est ce que les services commerciaux ne sont pas meilleures dans aucun rapport, et hébergement payé peut s'effondrer aussi bien que des sites gratuits, sans aucune indemnité. Le marché a inventé des centaines de trucs pour quitter sans la moindre obligation. L'argent payé, l'argent perdu. Et on pourrait trouver que les souricières, ce n'est pas si mal pour avoir sa portion du fromage...

Le paradigme médical

Le problème d'un diagnostic et/ou d'un traitement erroné est commun à toutes les branches de la médecine, mais il est particulièrement aigu en psychiatrie, où les mêmes astuces juridiques peuvent développer au niveau de l'oppression sociale. Les racines du problème résident en l'attitude humiliante même au patient, très commun en pratique et en recherche médicale. Essentiellement, l'approche dominante peut être formulée comme ça : quelque chose va incorrectement, et il faut le guérir. C'est-à-dire, on assume l'existence d'une « norme » universelle, avec toutes les déviations traitées comme des maladies ; donc les efforts à « restaurer » la santé du patient en mettant tout en œuvre, et l'admission des restrictions sociales pour le moment.

Mais des groupes sociaux différents ont leurs propres notions de norme, et ces notions peuvent largement varier. Ce peut être difficile de décider sur la « normalité » d'un cas particulier. La décision va nécessairement porter le caractère arbitraire, en étant considérablement dépendant de l'expérience du spécialiste et les tendances sociales.

Ce paradigme « médical » peut être rencontré dans beaucoup d'activités loin de la médecine. Par exemple, il forme la base du réformisme politique. Dans la pratique juridique, le « crime » et le « criminel » sont définis de la même façon relative. Très souvent, ce paradigme se manifeste en formation aussi. Les standards du style adoptés par plusieurs revues respectables peuvent être considérés comme encore un exemple du même.

Bien sûr, le monde est encore loin d'être parfait, avec tous ses défauts et désastres. Le paradigme médical est à travailler ensemble avec des autres attitudes pour améliorer la vie et soulager la souffrance. Quant on l'utilise avec prudence, il peut servir à résoudre des problèmes quotidiens d'une façon régulière. Pourtant, il faut l'augmenter par une variété des idées alternatives du « norme » et de la « déviation ». L'existence de l'« opposition » pareille ne va point diminuer l'importance du traitement médical, jusqu'aux solutions les plus drastiques « forcées » sur le patient. Mais les méthodes du traitement doivent graduellement devenir moins traumatiques, et c'est le complément nécessaire du paradigme médical, son aspect opposé. Cependant, ce progrès peut seulement être achevé par l'expérience pratique, et les patients d'aujourd'hui ont, c'est-à-dire, à payer par leur peine pour l'aise des générations à venir.

La culture et l'anti-culture

Il y a deux lignes opposées dans le développement de la culture et la spiritualité humaine. Par la définition même de la spiritualité, elle pousse les gens à l'extension du domaine de l'assimilation consciente jusqu'au monde entier, en les rendant plus universels. Mais ce développement n'est pas toujours droit, et, dans des certaines étapes du développement économique, la tendance destructive peut dominer, et cela peut mener à la dégénération spirituelle générale et même à la suppression possible de la subjectivité humaine comme telle.

Malheureusement, le niveau présent du développement culturel n'est pas assez à assurer l'immunité de la raison humaine aux reculades pareilles, et les tendances autodestructives peuvent éventuellement s'aggraver au point de pas de retour. Les humains ont déjà demi-animaux, et on peut facilement manipuler leurs instincts primitifs en les exciter au abandon complet du demi proprement humain.

Par exemple, un livre (ou un film) qui savoure une violence exagérée, la force brutale ou une capacité supranaturelle de se débrouiller du danger, n'appelle qu'aux instincts primitifs de la survie, et il peut ainsi devenir plus attractif à une personne moyenne, parce que l'état d'instabilité permanente et du peur qui est caractéristique de la société capitaliste fait toujours les gens lutter seulement pour l'existence, en supprimant des suprêmes désirs ; en effet, les gens s'engagent trop en recherche d'un abri pour compter sur leur spiritualité, et ils ne peuvent même s'imaginer un futur libre de ce lutte animal pour la survie.

La rage de sensation dans les médias est de la même souche. Pour se vendre mieux, les journaux réveillent les instincts primitifs, en prétendant qu'il n'y a rien d'autre. Les nouvelles sont comblées de crimes, de guerres, de la sale politique *etc.* Les livres et le cinéma avancent le culte de la force brutale. Pourquoi pas considérer, au lieu de tout ça, une personne régulière qui mène une vie consciente dans une société bien humaine qui va peu à peu évoluer dans la direction d'un état mieux cultivé ? Est-ce que des histoires pareilles seraient trop ennuyeuses à vendre ? Pas du tout, le vrai motif est ce qu'elles sont trop dangereuses pour les marchands, parce qu'elles compromettent l'idée même de la lutte pour l'existence, et détruisent en fait le système social en dérivé.

Les médias et la plupart des arts cultivent une subculture spécifique qu'on appellerait plutôt anti-culture pour son hostilité à tout rayon de la raison. Mais cette subculture n'absorbera jamais la culture entière ; des artistes, des écrivains, des savants *etc.* ne sont nécessairement pas bien cultivés, et ils ne sont pas différents des représentants des autres professions à cet égard. Maintenant, la vraie culture reste au fond dans la clandestinité. Je ne parle pas de l'underground officiel, qui n'est qu'encore une exemple de l'anti-culture, mais plutôt d'une présence implicite dans les produits du travail créatif et dans les actions des gens, même si ils n'avaient pas pleine conscience de cette traces cachées de la spiritualité.

Anniversaires

Des anniversaires nombreux et des dates mystiques ont devenu une vraie peste de l'humanité moderne. Au lieu de considérer les besoins actuels et poursuivre la séquence naturelle des choses, les gens sont engagés en préparation d'une encore célébration pompeuse, ou en attente d'une encore fin de tout.

Une habitude vraiment étrange. Même pour l'individu, ce n'est pas tout à fait essentiel combien d'années, jours ou microsecondes ont passé de sa naissance; la seule chose d'importance est si il y a quelque chose dans le passé d'en être fier et si il y a quelque chose à achever dans le futur. La vie se mesure par ces accomplissements, et non pas par des pages du calendrier.

C'est très étonnant que des comptes d'années abstraits comme ça deviennent parfois les événements officiels qui exigent souvent une campagne publique bien coûteuse. Et si je ne connais pas cette célébrité supposée, ou ne prends tout simplement pas aucune intérêt dans ce que ce personnage a hypothétiquement fait ? Personne ne peut pas (et ne doit pas) être universellement connu et reconnu. Alors, si je n'ai pas aucune souci pour des anniversaires d'un personne réelle, pourquoi célébrerais-je les date de naissance des ceux qui n'existaient probablement jamais, comme Mr. Jésus Christ par exemple ?

Le même s'adresse à des événements historiques. Que va-t-il changer si 100 an ont passé d'une date bien (ou peu) connue, et non pas 207, ou 53 ? La même notion de l'anniversaire est très approximative et souvent contradictoire. Qu'est-ce qu'on prend pour la durée de l'année ? Il n'y a pas de constants physiques à y appliquer (et les constants physique mêmes sont aujourd'hui suspectés de varier). On connaît des calendriers différents ; lequel d'eux va déterminer les jours anniversaires ? Quand il s'agit de l'étendue de plusieurs siècles, de trouver une correspondance des dates historique aux calendriers modernes, c'est un problème scientifique sérieux qui est encore loin d'être complètement résolu. Outre cela, il y a des calendriers mutables en suivant des nombreuses prescriptions officielles et religieuses pour des jours « permis », donc la computation de la date correcte devient si compliquée que l'idée même de l'anniversaire doit sembler illusoire.

Et, de la même façon que des personnages imaginaires, il y a des anniversaires historiques inventés. Ainsi, personne ne sait la date exacte de la fondation de Moscou (la capitale présente de Russie), et cette date n'existe probablement pas du tout, parce que beaucoup de villes croissaient tout graduellement de villages primitifs sans aucune inauguration officielle. Pourtant, en 1997, une célébration pompeuse du 850-e anniversaire de Moscou a marqué un encore sommet de l'idiotisme général. Un pays ravagé et dépeuplé, son économie en agonie, a été pillé par des officiels de Moscou

pour dilapider des billions de dollars sur un divertissement primitif, absolument rien à mentionner. Des millions de travailleurs ne recevaient leurs salaires pour quelques mois, et cet argent suffirait à éteindre les dettes. Une famille de deux pourrait confortablement vivre sur cette somme pour 50000 années ! On dit que les masses ont besoin de festivités comme ça. Ont-ils, en fait ? Une poignée seule de population le plus riche du pays, ennuyés par leur distractions ordinaires, demanderait un autre amusement, aux frais de ceux en misère.

Alors, considérons les dates numérolologiques. Pourquoi une date doit-elle être mieux (ou pire) de l'autre ? Et pourtant, des millions de gens croient que 10.10.10 signifie quelque chose spéciale, et 21.12.2112 est semblable à la vraie fin du tout, en étant la dernière date ronde du calendrier grégorien. Ils oublient de l'existence des notations différentes (par exemple, la date de la « fin du tout » ci-dessus serait écrite comme 12/21/2112 dans la notation américaine, en perdant toute son attractivité numérolologique). Ils n'ont pas de souci de l'existence des systèmes chronologiques différents (par exemple, le décalage des dates juliennes relativement aux grégoriennes). Et, bien sûr, ils ne vont pas considérer l'arbitraire complet du point de référence, une naissance imaginaire d'un personnage fantastique.

Parfois, la numérologie est plus forte que les anniversaires formels. Ainsi, beaucoup de gens étaient sûrs à se féliciter du nouveau millenium le 1 janvier 2000, tandis que le 2000-e anniversaire de Jésus Christ était à célébrer une année plus tard. Bon, deux milleniums, c'est en tout cas mieux qu'un seul ; célébrons donc tous les deux !

Le respect humiliant

Le début de XXIe siècle a été marqué par une campagne massive à fin de modifier l'attitude publique à la physiologie de femme. Les choses qui ont toujours été tenues hors la vue ont acquis une large publicité, et les célébrités toutes en chœur ont commencé à exhiber leurs protège-slips et des photos enceintes nues. On le présente publiquement comme une encore percée vers l'émancipation de la femme et comme un signe de la rationalité avancée. On respecte les femmes pour ce qu'elles sont, avec tous leurs problèmes physiologiques. On les respecte pour ce qu'elles donnent la vie aux générations futures. On respecte leurs fonctions organiques qui les rendent sexuelles. Ce qui est naturel ne mérite pas de dédain.

Mais pourquoi faut-il réduire un être conscient seulement à la nature organique ? Est-ce que cela accentue tout à fait notre subjectivité, notre spiritualité, de mettre en relief ce que nous sommes déjà animaux dans nos besoins de chair ? Pour un être conscient, ce serait beaucoup plus logique d'appuyer sur la capacité de surmonter les limitations physiologiques, en arrivant à plus d'universalité. En ce rapport, le genre est absolument insignifiant, et c'est ici que la vraie émancipation commence.

Préconiser une femme pour sa grossesse, c'est la considérer comme une femelle tout simplement, en la refusant le titre d'un être conscient. Qui peut être plus humiliant ? Nous sommes donnés la raison pour mettre fin à la torture des femmes par leurs particularités organiques, pour les relever entièrement de leur fonction reproductive, les introduisant ainsi à la liberté de l'activité consciente.

Les styles de la référence

En considérant n'importe quel problème, on ne peut pas éviter des liens (ou, au moins, des allusions) à ce que des autres ont déjà écrit. C'est une façon normale d'introduire des nouvelles idées dans le contexte culturel existant, sans quoi une compréhension mutuelle serait impossible. Le gens ne disent seulement un à l'autre ce qu'ils pensent ; ils donnent aussi à leurs partenaires le plus possible de clés conceptuels à faciliter l'assimilation des idées de l'autre dans une vue personnelle du monde. Pour un dialogue productif, il faut découvrir quelque communauté initiale, un zone préliminaire de consent qu'on pourrait élargir par communication. C'est à quoi des références peuvent servir.

Bien sûr, pour fonctionner comme des ponts communicationnels, références doivent montrer quelque chose dont les parties ont connaissance. Par ailleurs, la référence à un lieu commun est aussi inutile, en ne pas étant liés au sujet particulier de conversation. Il peut être difficile de trouver une balance optimale entre la communauté et spécificité, et il faut souvent mieux connaître son partenaire pour initier un dialogue intelligent.

Personne ne peut savoir tout. Personne n'a lu tout livre, examiné tout artefact, ou éprouvé tout épisode de l'histoire. Heureusement, cette complétude n'est pas nécessaire pour la pensée productive, et le redécouvert de ce qui a déjà été beaucoup de fois découvert par quelqu'un autre est un mécanisme naturel du développement humaine. En fait, chaque enfant doit découvrir le monde à nouveau. Par ailleurs, l'humanité est inhomogène, et les groupes sociales différentes embrassent des différents horizons culturels ; ce qui est généralement connu et va sans dire en une culture peut être assez exotique en l'autre. Les renvois jouent souvent le rôle du mécanisme de positionnement, en indiquant le groupe de référence.

A suivre des liens, il peut être utile pour mieux contrôler ses réflexions à soi. Par exemple, si je vois quelqu'un qui partage mes façons d'agir, je peux vouloir chercher une connaissance plus proche de cette personne, et emprunter probablement des idées intéressantes. Pourtant, si j'aperçois une coïncidence avec quelqu'un que je n'aime pas, cela peut me servir comme une indication d'une inconsistance de ma pensée, ou comme un motif pour réestimer cette personne.

Avec tout ça pris en compte, l'introduction des références en une conversation peut être tout naturelle, désirable et productive. Mais, pour être réellement utiles, les références doivent conformer à des certaines simples règles. Par exemple, un nom mentionné sans expliquer ses rapports au thème de la conversation sera bien probablement en vain. Beaucoup de publications scientifiques souffrent de cette faute, parce que leurs auteurs mentionnent des figures nombreuses qui n'y ont rien à voir, seulement pour la « complété ». Cette habitude est toujours implantée par le style traditionnel des revues « académiques », où l'évaluation des textes soumis dépend largement du liste de références. Ce style peut pénétrer aussi la conversation vivante, et on entend souvent des interlocuteurs compéter en l'énumération de noms, en abandonnant presque entièrement le dialogue intelligent.

Une encore variété de mauvais style, c'est la référence « abusive », quand on surnomme seulement l'autre. Les références de ce type sont jetées au partenaire comme des étiquettes abstraites, sans se concerner beaucoup de la clarté et de la rationalité. Pourquoi on nommerait quelqu'un Wittgensteinéen? Expliquez s'il vous plaît, quoi dans cette personne ressemble, à votre opinion, Mr. Wittgenstein, et en quelles de ses hypostases. Mais le moment vous avez l'expliqué, la nécessité même de mentionner Wittgenstein devient superflue. L'acceptation réelle des références abusives peut être exprimée en cinq mots: je ne vous aime pas. La référence abusive est souvent utilisée pour étourdir le partenaire, pour supprimer son opinion, pour l'humilier. Mais, en fait, des références pareilles ne montrent que l'incapacité absolue de la pensée cohérente, en devenant ainsi une sorte d'auto-humiliation.

Un encore cas spécial : la citation excessive. Les références de ce style peuvent être bien appropriées, et leurs liens au thème de la discussion sont bien transparents, mais leur nombre outrepassé la « masse critique » dont en sus il n'y a pas de besoin pratique d'exemples additionnels. Quand une assertion a déjà été supportée par assez de matériel illustratif, l'accumulation continuée des interconnexions possibles devient ennuyeusement inutile.

Un style de référence bien balancé doit être adéquate, amical et modéré, pour que les partenaires puissent jouir de leur conversation et aider l'un à l'autre à développer leurs vues personnelles.

La vraie figure de la charité

Le phénomène de la charité est une des manifestations subjectives les plus odieuses de l'organisation de la société moderne qui est divisée en des classes opposées et entièrement fondé en l'inégalité

économique et sociale. Les riches aiment parler de combien d'argent ils dépensent sur toutes sortes de charité, en essayant de le présenter comme une indication de leur générosité, humanisme et responsabilité sociale. Et la presse bourgeoise est toujours prête à chanter des bons gens qui se soucient tant de leurs voisins qui, par une conjoncture étrange, se sont trouvés en misère ou souffrant d'un défaut du corps. En fait, la charité n'est qu'une hypocrisie, un maquillage sur le visage monstrueux du capitalisme.

Tout d'abord, la charité n'a rien à faire avec philanthropie, ce n'est qu'une sorte de business. Les conséquences de chaque don sont bien calculées, et l'activité de fond pour établir les règles du jeu qui augmenteraient maximalelement les profits a il y a longtemps devenu un complément caché de la miséricorde démonstrative.

Encore un aspect du même : plus de charité, plus d'exploitation. Les riches ne donnent jamais rien qui leur appartiendrait ; ils paient toujours du poche d'un autre. Pour céder 1000€ aux pauvres, ils vont enlever un centime à chacun d'un million des autres pauvres, en gagnant ainsi dix mille euros, le profit net étant 9000€. Mais ces chiffres ne sont qu'illustratifs, tandis que la vraie proportion est probablement encore plus favorisée les intérêts des riches.

Le même s'adresse la charité du niveau international, y compris toutes sortes de l'assistance économique, des subventions, ou de l'aide humanitaire. Les activités d'A. Hammer et G. Soros peuvent servir comme des exemples très illustratifs. Outre les profits directs, l'idée générale de la charité internationale est de réorienter l'économie des pays bénéficiaires vers la direction spécifique de développement, pour les faire dépendre des produits et des investissements de leurs partenaires plus riches.

Il y a aussi un aspect subjectif de la conscience inquiète. Un bourgeois comprend souvent que leurs richesses ont été gagnées par des moyens injustes, en dépouillant beaucoup de gens de ce qu'il leur réellement faut. Parfois, les cercles dirigeants ont à se défendre contre des accusations publiques de cette sorte ; c'est pourquoi les riches se sentent plus sûrs avec une couple de cas pittoresques de charité dans la poche. Des « contre-exemples » comme ça sont leur seul arm en leur lutte spirituelle contre leur mêmes.

Mais une comparaison tout simple des styles de la vie menée par les riches et les pauvres révèle l'inconsistance accomplie de ces excuses. On voit qu'un russe nouveau peut dépenser pendant une semaine de séjour quelque part au Hawaii une somme qui serait assez pour complètement supporter mille Russes ordinaires pour plusieurs années. Une robe de soir d'une millionnaire peut coûter le prix de vêtements régulières de cent personnes, ou plus. Un seul dîner à un restaurant de prestige va peser plus qu'annuels coûts d'alimentation du pauvre. Y a-t-il un riche qui déciderait à mener la vie jamais meilleur que la vie de ceux à qui on se vante tant d'aider ?

Des actions et campagnes variées sont la sorte la plus méprisable de charité. Quand plusieurs millionnaires s'amuse « dans les intérêts des pauvres », quand on gaspille son argent à l'encan ou à un bal de bienfaisance, sous la garniture des contes de ce qu'on va dépenser tous les « versements » sur l'aide aux pauvres, il n'y a que seule question : pourquoi ? Avait-on réellement le besoin de gaspiller des sommes énormes sur leurs divertissements, en payant aussi à ses organisateurs ? Ne serait-il pas beaucoup de mieux, collecter tout simplement l'argent et le remettre aux pauvres, sans tout cet entourage ? Et encore mieux, on pourrait investir cet argent à la construction d'un système social qui serait libre de la distinction même des riches et des pauvres.

Parfois, quelqu'un parmi les riches voudrait sincèrement d'être utile aux autres. Mais l'organisation même de la société capitaliste va protéger ces bons contre ce qu'ils deviennent trop généreux et désintéressés. On a des normes sociales bien rigides qui dirigent le comportement des représentants des classes différentes, et chaque déviations du style « accepté » de la vie sera punie par une sorte d'ostracisme de caste, qui peut ruiner le bien-être du violateur, en faisant ainsi la suite de la philanthropie économiquement impossible. Les capitalistes doivent agir comme des capitalistes, pour rester capitalistes, c'est ça. C'est seulement avec une réorganisation complète du système social qu'on peut rendre la pauvreté une réminiscence du passé, en éliminant le même mot « charité » des vocabulaires du monde.

La propriété intellectuelle et les pirates

Je salue la grande armée des pirates intellectuels, hackers et crackers, contrebandiers et plagiaires!

Ils font tant de bon en le remettant aux pauvres, ce qui a été destiné aux riches, et en découvrant les technologies intentionnellement cachés.

Que vaut-elle, votre liberté tant vantée, sans la liberté à maîtriser tout et librement employer tous les achèvements de la culture dans l'activité créative de chacun ? Pourquoi ceux avec des grosses bourses doivent-ils être plus libres sous ce rapport que ceux qui n'ont pas du tout de bourse ?

La situation est pleine du sarcasme : ceux qui ne produisent rien possèdent les moyens de production, mais ceux qui peuvent fabriquer des choses réelles sont privés de ce dont on a besoin pour le travail.

Vous pourriez indiquer que cette situation est seulement typique pour des pays sous-développés comme Russie, tandis que la population active des pays industriels, comme l'Angleterre ou les Etats-Unis, est bien payée, et donc on peut se permettre acheter des biens nécessaires. Mais quel est la différence? Si la population d'un pays est en moyenne plus riche que la population de l'autre, n'est-il pas parce que quelque chose va mal avec la distribution globale de biens ? Tous les pays « civilisés » ont des dettes qu'ils sont peu probables à jamais payer, et le bien-être de leur citoyens repose sur le pillage tout banal.

Vous pourriez soutenir que le droit des brevets va stimuler les gens à faire quelque chose qu'on n'oserait jamais sans la perspective du profit personnel. Par exemple, une entreprise pharmaceutique n'investirait pas l'argent dans des recherches très coûteuses d'un nouveau médicament si chacun pourra prendre tout simplement le résultat et s'assainir. Mais s'il y a quelque chose à vendre, on avance avec l'invention et la production de nouveaux produits médicaux pour le bien de toute l'humanité. Bon, et qui est-ce donc qui sont cette « humanité » ? Des entreprises commerciales pareilles vont seulement améliorer la vie des couches les plus riches de la société, de ceux qui vivent déjà relativement bien. Les pauvres n'ont pas d'intérêt en ce type de recherche, parce que tout ce qu'ils peuvent avoir, c'est un espoir vacillant d'être permis un jour de jouer avec ce dont les riches n'ont plus de besoin. Si on allait vraiment faire quelque chose dans les intérêts de l'humanité, on prendrait l'argent de ceux qui en ont trop et l'investirait dans la recherche, avec un contrôle sévère international sur la disponibilité des résultats aux tous.

Vous pourriez déclarer que les brevets protègent les droits des auteurs. Quels droits ? Est-ce qu'ils existent vraiment ? S'il s'agit du droit à cacher l'information à ceux qui en ont réel besoin, tous les brevets sont à les réduire en cendres ! En tout cas, une grosse société peut toujours faire l'auteur vendre le brevet pour un prix symbolique et puis pomper les profits à ceux qui n'ont rien à faire avec créativité. Les entreprises peuvent même prohiber l'utilisation des inventions, s'ils décident que cela serait plus profitable ; alors, les intérêts de l'humanité, comment vont-ils ? La concentration des droits d'auteur dans les mains des riches serve aussi à priver l'inventeurs des moyens de production, en les forçant donc travailler pour ceux qui ont acheté leurs inventions et devenir leurs esclaves intellectuels.

Oui, les droits d'auteur ont ordinairement une durée limitée, et chacun peut utiliser l'invention, soit, 17 ans après ; donc l'humanité va l'avoir en tout cas. Mais à quoi servira-t-il, l'invention, 17 ans plus tard ? L'environnement culturel change vite et une chose utile va devenir absolument obsolète dans quelques années seulement. Voudrait-on aujourd'hui les secrets de MS DOS 3.x, sauf pour une curiosité pure? Toute information est bonne en son temps, tandis que les brevets expirent seulement quand l'invention est perdue toute valeur pratique.

Enfin, vous pourriez dire que les pirates intellectuels ne font rien juste par philanthropie, ils en gagnent leur argent. Oui, c'est vrai. Mais objectivement, leur business donne le savoir-faire aux gens qui sont pleins de créativité mais qui ne peuvent pas se permettre acheter des produits trop chères. Un disque pirate vendu pour 10€ à peu près peut contenir des logiciels qui coûteraient plusieurs mille au marché légal. Les enregistrements pirate de son et vidéo sont vendu 5-10 fois moins cher que les copies de licence. Très souvent, on peut avoir le contenu sans payer rien.

La compétition avec le marché pirate pousse les teneurs des droits d'auteur à baisser leur prix, et même ouvrir quelques produits à la distribution libre, gagnant seulement les profits de service. Il est une encore raison à louer les pirates. En fait, plusieurs entreprises n'objectent pas sérieusement à la distribution de leurs produits en copies illégales, parce que d'être vendu au marché pirate est la meilleure publicité. Ceux qui s'ont accoutumés aux produits obtenus chez pirates seront bien probablement inclinés à acheter autant que possible, ou, au moins, influencer ceux qui font les décisions.

Les accros au boulot et l'universalité humaine

Aujourd'hui, le style d'affaires est marqué par pousser les employés à travailler le plus possible; il favorise la dévotion des gens au travail, jusqu'à 25 heures par jour, sans ni pause ni distraction. Ça concerne les hauts échelons aussi que le personnel des niveaux plus bas, et les chefs encouragent souvent leurs subordonnés à travailler plus en travaillant les trois-huit, ils même. Les sociétés volent le temps libre de leurs employés par des variés événements divertissants corporatifs (des soirées, des danses, des campings, du tourisme *etc.*). Normalement, les gens doivent assister aux activités pareilles pour montrer leur esprit corporatif, et tout ça ne ressemble pas beaucoup d'amusement ; un passant accidentel pourrait penser tout le monde exécuter un travail dur, mais non pas s'amuser. Eventuellement, les gens perdent la capacité même de se reposer, en remplaçant la relaxation par une encore tâche ; cette agitation permanente peut se transformer à une perversion.

Pour tant que la définition même du sujet conscient exige l'universalité, la dévotion totale au travail est une tendance très dangereuse qui va mener la personnalité à la destruction complète. Les gens *doivent* parfois se relaxer en refusant s'occuper à une moindre chose, en dehors de changer d'occupation. Il n'a rien à faire avec temps perdu ; au contraire, c'est un mécanisme fondamental du développement personnel, et du développement de la subjectivité comme telle. Quand on ne peut pas avoir du reste passif, quand on a à se vouer complètement à la lutte pour l'existence, pour la carrière, l'argent, des nouvelles impressions ou la reconnaissance publique, on va dégrader rapidement d'un être conscient à un genre d'animal, ou même d'un dispositif inanimé.

L'accrochement au travail est une maladie sociale, comme l'addiction au fumer, l'alcoolisme ou la toxicomanie. Il a beaucoup un commun avec des autres cas de la dépendance psychotique de la stimulation extérieure, comme l'hystérie ou les psychopathies. Ces détraquements sont caractérisés par le manque du contrôle conscient de la personne sur sa motivation, et conséquemment, le manque du respect de soi et du contentement de soi, qui doit toujours être masqué par des actions aléatoires. En un sens, ils sont l'opposé de la schizophrénie ; et exactement à ce raison, ils peuvent facilement se transformer à la schizophrénie dans des situations quand, à cause de quelques restrictions sociales, on ne peut plus continuer sa course à nulle part.

Comme avec toutes les maladies sociales, un accros au boulot est difficiles à guérir. Un thérapeute peut lui relever une action substituée, mais seulement pour vider le lieu pour une autre ; tout progrès ne peut être que temporaire, avec une rechute inévitable, tant que les racines sociales du mal persistent. Parfois, la thérapie peut former en un patient une ferme résolution à drastiquement changer de sa vie ; Mais la seule détermination n'suffit pas, parce que aucun changement réel n'est possible sans un environnement social favorable qui admette une diversité de comportement. Par exemple, si ce n'est pas facile de trouver un boulot bien payé pour supporter la famille de quelqu'un, il n'a que s'accrocher à ce qu'on a déjà, en démontrant la loyauté, en essayant à « contenter » les chefs *etc.* Tout signe d'indépendance serait un désastre, et ça complète la situation parfaite pour le développement de l'addiction au travail comme une défense psychologique.

L'accrochement au boulot est étroitement relié à un niveau bas de l'orientation contact dans la hiérarchie personnelle de transactions, et donc la dominance du syncrétisme et de la communication formelle, sans assez de transactions synthétiques (intimité). Ceux qui peuvent toujours trouver quelqu'un à en prendre soin et en recevoir du soin sont moins inclinés à devenir des accros au travail.

Mais une intimité comme ça est assez rare ; elle ne peut pas être remplacée par passe-temps seul dans une compagnie des étrangers liés seulement par un besoin commun de cacher leur socialité défigurée.

La crise de la quarantaine ?

Les psychothérapeutes parlent volontiers d'une crise psychologique que beaucoup de gens éprouvent à l'âge de 35-45 an à peu près. On a proposé des nombreuses explications, comme la perte du soutien parental et incapacité de trouver une substitute sociale, le sens de trop de achèvement, la recognition de la vanité des rêves de la jeunesse, le développement des scénarios comportementaux hérités de parents ou grands-parents, des changes en la sexualité, ou... Toutes ces explications sont *centrées individu*, et la seule solution on peut proposer en cette approche est à essayer une auto-reconstruction, en changeant les attitudes et les vues personnelles, mais non pas quelque chose dans le monde réel.

Mais il n'y a rien subjectif sans une cause objective, et on a toujours à chercher les racines d'une crise psychologique dans la position économique et l'environnement social de la personne. Il faut seulement faire quelqu'un(e) se sentir de avoir perdu toute nécessité de son existence, et la voilà une crise intérieure. Cela ne dépend pas d'un âge particulier, des crises pareilles peuvent arriver à tous. Par exemple, les psychologues parlent aussi de la crise du quart de vie qui accompagne la transformation d'un adolescent à l'adulte. A un certain degré, la crise d'adolescence peut être traitée de la même façon, elle aussi.

Pour obtenir une idée de comment la société va bloquer le future pour ces membres âgés, il suffit seulement feuilleter les offres de travail dans des journaux russes : presque tous contiennent les phrases comme « âgé sous 35 », ou parfois « sous 40 », avec très rares exceptions de « sous 45 » ou « sous 50 ». Pour les femmes, le niveau est encore plus bas, et ceux qui perdent leur boulot à 40 ans n'ont pratiquement pas de chance à se restituer. On a même inventé un terme spécial : « la population économiquement active » (à dire rien de la discrimination sociale par l'« activité reproductive »).

Ordinairement, des âges supérieurs ont un accès assez limité à la formation additionnelle, et le gens de 40 ans et plus sont automatiquement jetés hors le marché de travail aussitôt qu'il n'y a plus de besoin de leur profession ; la réorientation professionnelle de ces gens est hors considération. En somme, la société n'a pas besoin de gens plus après l'âge de 40 ans, et c'est reflété dans leurs esprits dans le forme de la crise de la quarantaine.

La demande de certaines compétences est aussi une des causes sociales de la crise du quart de vie. Les jeunes ont peu expérience de travail réel, et c'est pourquoi ils ne peuvent ordinairement prétendre à une position décente ; ce fait est psychologiquement éprouvé comme inutilité générale.

Evidemment, si l'on avait toujours une vraie possibilité de tout commencer à nouveau à tout moment, avec une formation gratuite et pas de souci pour l'entretien de la famille et la maison, il n'y aurait rien tragique en ce qu'on achève une encore limite de son activité. On pourrait choisir librement une autre voie, ou bien s'arrêter pou le moment pour réfléchir un peu et décider à ce qu'il faut faire en suite. La crise de la quarantaine est un résultat du stress et de la frustration d'une nature artificielle ; on ne peut jamais arrêter la lutte pour l'existence, et il y a toujours des barrières qu'on ne peut franchir tout simplement pourquoi la société est organisée de cette façon.

Bien sûr, Russie n'est pas une exception. Le même concerne les pays bien développés comme la France, l'Angleterre ou les Etats-Unis. Pourtant, dans ces pays, le capitalisme sauvage du passé a il y longtemps été modéré par des formes variées de la régulation non-économique, et on ne peut pas imposer des limitations sur l'âge aussi d'une manière éhontée comme en Russie ; donc les employeurs ont à inventer des méthodes nombreuses de la discrimination cachée. Les entreprises peuvent toujours justifier la choix d'un candidat plus jeune par des considérations de la meilleure productivité, et elle ont bien de la raison, parce que les jeunes ont souvent une formation plus moderne et plus adéquate, ils sont plus agressifs, ils ont moins de problèmes avec leur famille ou leur santé. Le même prétexte de meilleure performance est bon à se défaire de candidats trop jeunes. Plusieurs pays ont lancé des

programmes gouvernementaux spéciaux pour assister ces couches de la population à trouver le travail. Mais de mesures pareilles sont contraires à la nature économique du capitalisme et donc elles seront les premières à périr aussitôt que l'économie rencontre des difficultés sérieuses.

La fin du mythe GULAG

Les contes de la terreur staliniste en 1930s et 1940s sont, pour ne rien dire de plus, arbitrairement exagérés. A l'Union Soviétique d'avant la guerre, le nombre de prisonniers n'était pas supérieur à ce de n'importe quel autre pays de ce temps, et les conditions de leur existence sont peu probables d'être pire qu'en Angleterre ou les Etats-Unis. C'est beaucoup plus tard, après la mort de Staline, que le système pénitentiaire de l'URSS a devenu obsolète, comparé à ce des pays capitaliste majeures ; mais ce retardement était plutôt le résultat de la guerre froide et la pression économique forte de l'extérieur que une tendance intrinsèque de la société socialiste : le pays ne pouvait tout simplement dépenser trop sur l'amélioration des conditions dans les prisons et camps.

Le nombre moyen de prisonniers a toujours resté au niveau de 2-2.5 % de la population totale. Comme dans les pays européens et les Etats-Unis, la plupart d'entre eux était les criminels ordinaires condamnés selon la loi existante. J'ai connu des personnes qui se déclaraient d'être victimes de la terreur staliniste, quelques mes parents inclus. Autant que je peux juger, ils ont violé tout à fait la loi, et ils ont tous été puni en conformité de la loi. C'est une des fonctions de tout état, préserver son intégrité en imposant des certaines restrictions formelles à l'activité de ses citoyens.

Évidemment, les normes de droit en l'URSS devaient être différentes de la loi des pays capitaliste, et il serait absurde de réviser chaque procès individuel dans une cour bourgeoise. Par exemple, toutes sortes de spéculation sont bien normales pour un bourgeois, mais elles vont violer les principes fondamentaux de l'économie socialiste, et donc elles devraient être traitées par l'état socialiste comme des crimes. Mais quand l'état socialiste supprimait l'initiative privée selon ses normes juridiques, toute la bourgeoisie s'est mise à hurler de l'infraction aux droits de l'homme. Sans détour, ceux qui luttèrent contre le régime soviétique étaient criminels du point de vue de ce régime, mais ceux qui profitaient de leurs actes ne les considéraient pas comme criminels, en blâmant plutôt le régime même.

C'est tout évident en soi, rien qu'une rationalité banale. Cependant, l'opinion publique de l'URSS pendant ses dernières années a été toujours manipulée par la propagande bourgeoise, et beaucoup de gens ont cédés à l'énumération épouvantable de noms et des descriptions pittoresques des camps de concentration soviétiques. Toute comparaison avec le reste du monde était scrupuleusement déjouée, et les faits étaient ainsi transformés en la forme la plus méprisable de mensonge, avec des fragments de la réalité spécialement arrangés pour fausser le tout.

Aujourd'hui, la vérité va trouver l'expression publique, bien que timide. Dans *Moskovskaya Pravda*, un quotidien semi-officiel du gouvernement de Moscou, dans l'issue du 28 juillet 2001, on voit un article par Eric Kotlyar, qui a comparé le nombre de prisonniers et leurs conditions de vie en Russie moderne et en l'ancienne URSS. Étonnamment, le pourcentage des prisonniers en Russie est presque le même qu'aux temps de Staline, mais vie des prisonniers s'est aggravée beaucoup après la restauration du capitalisme. Comme Kotlyar écrit, le taux de mortalité dans le GUIN (l'analogue moderne du GULAG) est si haut qu'un chef de n'importe quelle prison staliniste aurait été immédiatement écarté, à la toute première inspection. Il est beaucoup plus facile de mettre des innocents en prison aujourd'hui qu'il était pendant la terreur staliniste fabuleuse.

On peut s'étonner seulement que les autorités soviétiques sont parvenues à maintenir le GULAG si petit, et le système pénal si tolérant, en les conditions d'avant la guerre et pendant les premières années après la guerre, avec toutes ces activités subversives des pays capitalistes les plus riches, avec la mentalité publique si primitive, avec la corruption idéologique tout-pénétrante. Le fait que, malgré tout, l'Union Soviétique a existé pendant 70 années, au lieu de quelques mois, et qu'elle est devenue un des pays les plus puissants du monde ne peut être attribué qu'à la vérité profonde de l'idée

communiste.

Bien sûr, il y avait ceux qui ont été mis dans la prison par erreur, ou par la manigance ; on avait aussi un certain pourcentage des prisonniers politiques. À cet égard, l'URSS n'était pas différente des pays capitalistes principaux. La seule victime innocente est déjà une tragédie. N'importe quelle machine pénale est bien vulnérable grâce à sa rigidité essentielle ; des vils gens peuvent la manipuler. J'ai connu ceux qui ont été envoyés à Kolyma pour rien, du seul préjudice, pour une encore précaution. Mais ils ne s'en plaignaient, ils ne blâmaient le socialisme, et beaucoup d'eux restaient toujours des vrais communistes malgré les épreuves rudes, en faisant tout pour améliorer la vie du peuple, même au coût de leur propre vie. Comparez-les à ceux qui crient de la terreur communiste, mais qui sont toujours parvenus à maintenir leur richesse et santé, retournant à leurs activités criminelles après emprisonnement ; c'est ceux derniers qui ont finalement démolit l'URSS, pour établir des nouveaux états capitalistes sur les os des millions de gens privés d'absolument tout. Un capitaliste n'admettrait jamais que, si quelqu'un meurt par la famine mille kilomètres au loin, sa mort n'est qu'une des crimes de l'économie capitaliste ; un bourgeois protesterait si quelqu'un l'appelait un meurtrier. Oui, il n'a égorgé personne, il a tout simplement étranglé des gens économiquement, en ne pas les permettant de vivre.

Le mardi noir : la crise de la civilisation

11 sep 2001. A 8h45 et à 9h03 HE, deux avions volés avec passagers ont éperonné les bâtiments jumeaux du Centre de la Commerce Mondiale (WTC) à New York City. A 9h43, à Washington DC, une encore avion a ruiné l'aile d'Ouest du Pentagone. Des milles de vies ont été perdues.

L'Amérique a eu ce qu'elle a toujours cherché.

N'importe quel terrible soit-il, la perte de tant du monde et la démolition d'un quartier entier de la ville, c'est les américaines mêmes qui ont fait des actes pareils de violence possibles. La nation la plus puissante du monde croyait en son droit suprême du jugement, elle adorait la force et la terreur, cultivait la cruauté et l'agression. Le Hollywood a beaucoup de fois ruiné New York City sur les écrans ; pas de surpris si quelqu'un devienne assez fou pour transformer le cinéma en réalité. Toute la culture américaine a été basée sur le seul impératif : tue l'ennemi. Si tu es fort, tue-le physiquement. Si tu es faible, achète un assassin. Si tu ne peux tuer toi-même et si tu n'as pas d'argent pour faire tuer, tu es la proie, et chacun a le droit à te tuer. Le sang et la peur étaient dans l'air, et la tragédie n'était pas du tout imprévue.

Mais qui est le plus affreux, c'est ce que l'expérience terrible n'a rien appris aux gens. Les journaux citaient les données sociologiques que 70% d'américaines supporteraient tout acte de revanche, partout dans le monde. Ils sont prêts à sacrifier des milles de vies de ceux qu'ils n'ont jamais connus pour le crime de quelques personnes ; on peut bien être sûr que ces derniers échapperont au châtement, tout simplement pourquoi ils ont assez d'argent pour s'abriter, et le capital est plus cher que la vie humaine dans ce fou monde que les américaines ont bâti. Par des rapports différents, de 70 à 1000 missiles de croisière ont été lancés contre des camps de ben Laden après quelques consulats américaines ont été attaqués en Afrique (à comparer avec les 300 missiles qui ont heurté Iraq pendant la « tempête au désert »). Est-ce qu'ils ont causé beaucoup de dommage à ben Laden et ses richesses ? Les généraux du Pentagone « ruiné » songent déjà de la « troisième guerre mondiale » du monde civilisé contre le reste du monde, hypothétiquement moins civilisé (ou, peut être, peu obéissants ?).

En fait, les Etats-Unis ont il y longtemps lancé cette guerre jamais déclarée contre tout le monde. Corée, Vietnam, invasion en Grenada, le bombardement de Libye et Liban, l'agression récente contre Yougoslavie... Qui sera le but suivant ? Quel groupe terroriste a-t-il tué tant de gens que les soldats

américaines ont tué à outre mer ? Ajoutez ici l'intervention subversive en l'économie et politique de tout pays partout dans le monde, et voilà le tableau de la pire sorte de terrorisme, le terrorisme d'état. Cette violence globale va inévitablement produire des réactions aussi violentes.

Les politiciens américains aiment parler de la lutte contre le terrorisme, en utilisant des contes comme ça pour couvrir toute sale affaire. Et, pour avoir toujours ce prétexte bien convenable, ils provoquent le terrorisme, ils mêmes, comme dans le jeu manipulateur bien connu « les gendarmes et le voleurs », décrit par le psychologue américaine E. Berne. Les banques et les industries américaines sont intéressées aux conflits à des autre pays, ils établissent leur richesse sur des os et du sang humain. Et aujourd'hui, c'est le sang américain qui a été versé.

Va-t-il stopper les thrillers et westerns innumérables, les guerres des étoiles et des jeux ordinateurs de combat ? Va-t-il tempérer l'esprit de la compétition, la poursuite du succès à tout prix ? Pourquoi quelques-uns doivent-ils être champions aux frais des vaincus? Quand l'humanité va-t-elle quitter la vie de jungle et commencer enfin vivre par la raison, comme il convient aux êtres conscients ?

Peut être, il faudra encore beaucoup d'années et beaucoup de tragédies pour répondre à ces questions. Mais nous avons en tout cas à y répondre ; autrement, l'humanité consciente va cesser d'exister.

L'Internet comme un outil de la lutte des classes

Quand on regarde à l'état actuel de l'Internet (et premièrement le World Wide Web comme sa façade populaire), on ne cesse pas s'étonner pourquoi un si puissant moyen de communication, qui puisse accumuler des connaissances pour le bien de toute l'humanité et de tout individu, pourquoi est-il gaspillé sur la publicité ennuyeuse, le verbiage primitif ou le divertissement stupide ? Pourquoi est-il si difficile de trouver une pièce gratuite de l'information intelligente à n'importe quel propos, et pourquoi faut-il trier des tonnes d'ordures pour découvrir un couple de sites d'intérêt ?

La réponse typique est ce que les gens sont libres à développer l'Internet de la façon qu'ils aiment, et s'ils veulent cette camelote là-bas, ils ont le droit de l'y mettre ; ce sera le triomphe de la démocratie et l'expression de leur volonté libre. La demande détermine l'offre, et si quelque chose se vend bien, on va la produire. L'économie de marché, c'est de la base.

Mais sont-ils, les gens, si libre sur le Web qu'on le déclare ? Les consommateurs, sont-ils si stupides que les apologistes du capitalisme les peignent ?

Si je déteste toute sorte du bruit et si je veux un endroit pour mener une vie calme et paisible, puis-je l'obtenir ? Si ce que je veux c'est aucune publicité, pas d'achat-vente, pas de menterie, pas de commérage, pas d'intervention dans la vie privée, pas de perversions, pas de violence, pas de frontières, pas de visas, pas de politique ? Est-ce que je peux avoir ce genre de liberté ? Tout ce que je veux c'est de ne jamais avoir à me soucier de gagner ma vie, en concentrant plutôt mes efforts sur le développement de ma créativité pour contribuer au développement de l'humanité ; est-ce que je peux vivre comme ça ? Je veux un accès gratuit à toutes les acquisitions de la culture, sans barrières artificielles sous la forme de la propriété intellectuelle ou autre ; a-t-on tant de la liberté ?

Non, je ne peux pas avoir ce que je veux. Les lois du capitalisme ne me le permettront jamais. Au contraire, ils vont me faire consommer ce dont je n'ai besoin et vivre dans un monde hideux façonné par les riches pour les riches. On va mettre mes pensées sous contrôle, et je aurai toujours à me préoccuper de la survie primitive, ici et maintenant, ne pas laissant d'espace pour des rêves de l'avenir. La capitale a besoin d'esclaves, et les esclaves ne sont pas supposés à penser trop. Par conséquent, il faut priver les esclaves de l'accès à des informations importantes et, en idéal, des ressources même à les chercher.

Heureusement, outre les lois du marché, il y a des autres lois économiques, et parmi eux, la loi du développement progressif des forces productives, qui exige que l'éducation des travailleurs corresponde aux technologies utilisées. Les gens doivent savoir au moins quelque chose pour

maintenir le bien-être de ceux au pouvoir.

Bien que les capitalistes ne peuvent pas entièrement interdire toute connaissance, ils font tout leur possible pour limiter l'accès à l'information, à apprivoiser les connaissances et de les présenter sous une forme stérile. La technique principale, c'est à diviser les connaissances en petites fractions isolés, en les gardant bien séparées et empêchant ainsi la réaction en chaîne dans l'éducation publique. Voici quelques trucs typiques.

Confidentialité. Il suffit de rendre certains éléments d'information secrets et les protéger par une défense formelle et le chiffrement renforcé ; peu d'importance, qu'il soit sous le couvert des intérêts de sécurité nationale ou des secrets d'affaires privés.

Données propriétaires. L'auteur (ou le propriétaire) a le droit de restreindre l'utilisation du produit, c'est un des mensonges les plus grands de la propagande bourgeoise. En fait, personne ne peut avoir aucun droit exclusif pour n'importe quoi, parce que tout produit est le résultat d'un effort commun, et par conséquent, il appartient à toute la société, plutôt qu'une seule personne ou un groupe limité. C'est absurde, de posséder des connaissances ; le seul but du droit d'auteur c'est de cacher l'information de ceux qui en ont vraiment besoin.

Dilution dans le bruit. Quand l'information utile n'occupe qu'une petite partie du Web (disons, moins de 0.01%), il y a peu de chances qu'on la trouvera fréquemment. Donc, il suffit de créer plusieurs sites ordures et les largement promouvoir pour que toute recherche affiche principalement des liens futiles, en noyant le contenu sensible dans ce torrent trouble.

Manipulation d'attention. La publique est facile à manipuler, et on peut diriger ses intérêts vers des choses sans importance réelle, et la faire oublier les problèmes essentiels courants. La pression sociale oblige les gens à faire du sport, à s'engager à toutes sortes de divertissement, à plonger aux activités mystiques *etc.* Des nombreux sites consacrés à ces sujets interceptent les visiteurs qui n'ont éventuellement pas de temps pour des découvertes productives.

Propagande massive. Les nouvelles en ligne, des articles analytiques ou des clubs de discussion bien modérés servent pour implanter le point de vue officiel dans les esprits, en réprimant toute opposition. Il ya des nombreux sites « scientifique » ou « philosophiques » qui favorisent l'idéologie des classes au pouvoir, et beaucoup de sites consacrés aux arts sont aussi arrangé d'une façon qui détourne toute idée toquée.

Restrictions de visibilité. Bien que certaines entreprises admettent un hébergement gratuit de sites personnels, cette possibilité est souvent très restrictive. Sites gratuits sont généralement limités en taille ; habituellement, ils ont des restrictions sur les modes de télétransmission, restrictions de trafic *etc.* De temps à autre, les règles changent en introduisant des limitations additionnelles, et les services auparavant gratuits vont demander un versement régulier pour continuer. Ceux qui ne peuvent pas payer doivent déplacer leurs fichiers à un autre domaine, qui signifie la remise de leur visibilité à zéro.

Mutabilité. L'Internet n'est jamais stable dans aucune partie. Tout change, et aucune URL ne peut toujours pointer à la même information. La durée des contrats d'hébergement et du bail des noms de domaines est très limité, ils doivent être régulièrement prolongé ; c'est-à-dire, vous ne pouvez pas construire un site parfait et mourir heureusement avec la confiance de sa présence permanente sur le Web, même si vous pouvez bien payer. Ça signifie qu'on ne peut pas établir aucun sous-Web durable pour éliminer le bruit dans cet espace virtuel particulier. Et cela est très utile aux classes dirigeantes pour maintenir le niveau d'ignorance bien élevé, en détruisant des communautés Internet qui pourraient se rendre dangereuses.

L'efficacité de ces mécanismes est considérablement renforcée par leur capacité à travailler au niveau inconscient, dans le fond, avec reproduction homéostatique. Une personne éduquée dans un environnement spécifique va très probablement agir selon les normes de cet environnement, sans se rendre compte de la programmation sociale impliqué.

Pourtant, les lois objectives du développement économique exigent plus de collaboration en ligne ;

Cela favorise l'adoption de nouvelles procédures et la mise en usage de technologies pour surmonter l'organisation chaotique de l'Internet et assurer plus d'accessibilité des données. Probablement, un jour, dans des autres conditions socioéconomiques, l'Internet pourrait devenir ce qu'il devrait être, un mécanisme d'intégration des connaissances et de leur propagation, qui préserverait le contenu positif et supprimerait le bruit commercial. Ce Web gratuit irait accumuler des idées et livrer aux gens des outils pratiques pour les assimiler et produire de nouvelles connaissances, jamais négligeant du passé.

Bien armé, donc coupable

On dit souvent, que la bonté doit avoir des poings forts pour lutter contre la mal, et mieux la bien est armée, moins sont les chances du mal à proliférer. Cette position sous-entend quelques assertions fortes qui semblent d'être entièrement fausses.

Tout d'abord, on assume que le bien et le mal sont distingués d'une manière absolue, et qu'il suffit de supprimer le mal pour avoir automatiquement plus du bien. Mais c'est évidemment faux, parce que la séparation du bien du mal est idéologiquement saturée, et elle change d'une période historique à l'autre. Conséquemment, on peut facilement prendre le mal pour le bien, et le bien pour le mal, donc on n'est jamais sûr à propos de ce qu'il faut exactement supprimer. De plus, la même chose peut avoir des aspects du bien et des aspects du mal, et c'est seulement en le développement historique, qu'on décide sur la dominance générale d'un d'eux. Le bien et le mal sont les deux côtés du même, et on ne peut pas éliminer l'un sans éliminer l'autre.

Alors, l'acte même de la suppression de l'opposé est déjà un cas de la violence, et le danger principal de toute violence c'est qu'elle peut facilement tourner contre sa source. La violence ne peut produire que plus de violence, à moins qu'elle ne soit pas contrôlée par une force constructive bien plus puissante. Mais une force pareille ne devrait pas agir dans les intérêts d'un groupe contre l'autre ; autrement elle détruirait le fondement même de la socialité, et perdrait donc son caractère constructif.

La lutte pour l'existence, ce n'est pas humaine. Elle appelle à l'origine animale des gens et les lois cruelles de l'évolution biologique, qui n'ont rien à faire avec l'humanisme et la raison. Tandis qu'on lutte, on est un animal. Le moment qu'on cesse à lutter et commence à produire de chose universellement utiles, on devient un être conscient.

Psychologiquement, mieux quelqu'un est armé, plus il est tenté à exercer sa pouvoir. D'avoir un fusil, c'est dangereux, parce que le fusil va faire feu tôt ou tard, soit il non prémédité. Quand on étudie des arts de combat, ça le fait se sentir mieux protégé et donc peut provoquer des actes volontaires incompatibles avec la raison. Quand on a obtenu à son disposition une nouvelle arme, ça le fait oublier les intérêts de ceux qui n'ont pas de défense adéquate.

Je ne nie pas toute nécessité de la lutte et de la défense. J'indique seulement que tout cas de lutte, n'importe quelle motivée et justifiée, c'est une manifestation des rudiments de l'animal dans les humaines, et qu'il faut les garder sous un contrôle conscient le plus sévère jusqu'à leur élimination totale. On ne peut pas rester propre en vivant dans la boue, mais on peut au moins essayer à réduire la saleté à un niveau le plus bas possible, en devenant moins sale si non plus propre. Pour qu'on soit vraiment conscient, il faut établir un ordre global éliminant le même besoin de la lutte ; dans le monde imparfait d'aujourd'hui, toute la créativité humaine est à viser ce but suprême.

Labilité comme une maladie sociale

On est fou.

Ils changent tous, à tout instant.

Ils font les gens abandonner leur vieilles modes de vivre et chasser une nouveauté illusoire.

Est-ce qu'on a un vrai besoin de tout ça?

« Nouveau » n'est pas toujours « meilleur ». Pourquoi avons-nous à perdre tant de bonnes choses seulement pourquoi quelqu'un autre veut nous faire changer ? J'ai été accoutumé aux certaines sortes de pain, ou de lait, il y a beaucoup d'années ; et j'ai été bien content. Maintenant, les entreprises décident qu'il leur faut d'être plus agressifs au marché, et ils commencent à renouveler leurs produits chaque année, et alors, je ne sais plus ce qu'il me faut mieux acheter, qui viendrait plus favorable à ma santé. Très souvent, le change est entièrement dans le nom, le matériel ou des couleurs de l'enveloppe, et ça va probablement être plus technologique, donc plus cher. Mais, premièrement, ça va produire beaucoup de confusion, dès que je ne peux pas toujours reconnaître le même produit sous une nouvelle guise. J'ai à perdre beaucoup de temps en essayant d'identifier des bonnes choses que j'aime parmi des montagnes de frusques dont je n'ai aucun besoin.

Parfois, le change peut être littéralement fatal. Par exemple, si l'on ne peut plus trouver un médicament très spécifique qui a toujours supporté son organisme malgré tous les dysfonctions chroniques, on est condamné aux maladies et à la mort. L'effet de certaines classes de préparations (par exemple, neuroleptiques) est très individuel, et il faudrait beaucoup de temps pour un bon docteur de trouver la combinaison correcte. Si quelque idiot business va introduire une modification minimale, la balance délicate va être rompue. Si une pharmacie décide subitement à renouveler son catalogue et vendre seulement des produits les plus récents, ceux qui dépendent des vieilles formes ont à mourir.

En des cas nombreux, les nouvelles versions des mêmes choses sont pires par leur qualité et moins convenable à utiliser. Les chaussures, les vêtements, les détergents chimiques, le té et le café, des produits panifiés, les fromages, parfums ou protège-slips vont le plus probablement être détériorés par aucun change. Des nouvelles versions des films classiques sont presque toujours terribles. Une répétition d'une vieille anecdote n'est pas du tout amusante.

En beaucoup d'autres cas, les nouvelles choses sont vraiment meilleures, dans la même gamme de fonctions. Par exemple, un nouvel ordinateur va probablement opérer mieux qu'une vieille modèle sous presque tout rapport, pourvu qu'on a des logiciels analogues compatible avec les vieilles structures de données. Au contraire, une nouvelle voiture n'est pas nécessairement mieux, tant que la vieille est encore assez bon comme un moyen de transportation; d'une façon similaire, un vieux poste de TV peut servir pour longtemps, jusqu'à l'on désire quelque fonctionnalité extraordinaire. Une nouvelle version d'un logiciel peut être un désastre, si l'on ne veut point doubler les ressources nécessaires.

L'introduction de nouveaux produits est bien justifiée quand ils font quelque chose qu'aucun vieux produit ne peut faire, pourvu que toutes les vieilles fonctions soient préservées. Le développement des processeurs Intel est un exemple de la compatibilité programmatique raisonnable : presque tout séquence de commandes d'un vieux modèle peut être reproduit avec tous les modèles plus jeunes, tandis que des nouveaux logiciels sont libre à utiliser des traits avancés pour achever une meilleure productivité (malheureusement, cela n'est pas vrai pour les systèmes d'exploitation). Le disque compact réinscriptible est bien un avancement comparé au disque inscriptible standard, si toutefois les gens sont encore libres à acheter des disques standards moins chers pour des tâches qui n'exigent pas de réinscription multiple.

Il y a des nouveaux produits qui ne sont pas du tout comparables à aucune chose précédemment existante. Par exemple, un lecteur de DVD n'a rien en commun avec un VCR, et aucun synthétiseur ne peut remplacer une guitare acoustique ou un piano réel. Malheureusement, la compétition de marché résulte en la suppression artificielle des vieux produits en imposant les nouveaux. Le consommateur n'a pas de choix. Il faut moderniser juste pour aller. Une bonne vieille chose va à la poubelle seulement pourquoi les services et accessoires disponibles suivent toujours les technologies les plus récentes.

En science, les nouveaux découverts n'annulent pas des lois jadis établis dans les limites de leur applicabilité. L'assimilation de la dynamique relativiste ou quantique ne veut pas dire que la motion

des corps macroscopiques autour de nous n'obéisse plus les lois de la mécanique classique. Il y a des théories bien obsolètes, mais ils ne sont pas moins applicables, et on peut encore les utiliser en ajoutant quelque retouche, si une théorie moderne semble peu convenable, même si plus exacte.

Les arts, c'est le règne de l'unique. On ne peut jamais remplacer un œuvre d'art avec un autre, et des nouvelles modes d'expression ne peuvent qu'étendre le domaine artistique, en donnant naissance aux objets d'art indépendants mais pas aux versions du même. Comme en science, il y a des créations obsolètes qui n'agissent plus le public moderne ; cela ne diminue point leur valeur artistique dans leur propre contexte culturel.

De la même façon, un appareil photo digital n'est pas un remplacement de la photographie « humide » traditionnelle, et des nouvelles montres ne peuvent pas exceller un chronomètre ancien. Tout ça est accumulé dans la culture, en complétant l'un par l'autre. Le *Blanc Moelleux* par Paul Chenet est entièrement différent de la même appellation par Henri Maison; le *Nescafé* suisse ou français n'a rien de commun avec celui fabriqué à Brésil, à l'Inde ou en Russie. Des produits comme ça ne peuvent être substitués par aucun analogue.

C'est l'opprobre de la société moderne, qu'elle a devenu si profondément infectée avec l'anticulture du change pour le change. En fait, toute cette poursuite du change ne sert qu'à masquer la nécessité d'un change vraiment essentiel, le remplacement de l'organisation sociale et économique ancienne avec une nouvelle mode de vivre qui mériterait bien plus le nom de la société humaine.

Sur le crime

La seule approche sérieuse à l'élimination du crime, c'est à éliminer ces racines, son milieu nutritif, en le faisant inutile. Quand on peut faire son bien-être par le pillage des autres, on est tenté à commettre tout crime, et donc on est prêt à devenir criminel, dans des circonstances favorables. Au contraire, si aucun acte criminel ne peut donner du profit, il n'aurait pas de motif pour le commettre.

La majorité absolue de crimes ont des visées sur redistribution des biens, avec une personne essayant s'emparer de quelque chose qui appartient à un autre par tous les moyens, le meurtre inclus. Traditionnellement, l'aspiration au pouvoir prend la seconde place, mais elle n'est normalement qu'un dérivé de l'argent. S'il n'y a ni de la propriété ni de profit du pouvoir, que peut le meurtre changer ? Même si l'on admet que les criminels sont tous aliénés, l'élimination de la chasse folle de l'avantage pourrait considérablement réduire le risque de devenir fou.

Evidemment, les classes au pouvoir ne sont pas très intéressées en la suppression du crime comme tel ; on ne poursuit que des criminels individuels. Mais cela libère seulement l'espace pour des autres criminels, et ainsi à l'infini. C'est le jeu bien connu des voleurs et des flics décrit par Eric Berne.

La culture fondée sur la propriété, connue sous le nom de la civilisation, commence par le crime et finit par le crime ; le crime est dans son cœur. Le premier acte de l'appropriation est déjà l'acte de pillage, parce que l'on prétend d'avoir le droit exclusif à ce qui appartient à l'humanité entière.

Ce n'est pas étonnant que la société capitaliste moderne soit imprégnée du crime, en étant essentiellement dépendante. Le capitalisme est intéressé à reproduire toujours l'atmosphère du crime, et c'est pourquoi tous les médias et toute l'industrie de l' divertissement s'appliquent à persuader les gens qu'il n'y a pas plus attractif que le crime, sauf le sexe peut être ; un mixe de tous les deux, c'est un vrai blockbuster. Il faut que les esclaves vivent en peur, pour les faire plus obéissants. Ceux au pouvoir avancent le mythe du « droit » comme un système social qui empêche le mal d'inonder la vie de gens, et les gardiens du capital prétendent à défendre les intérêts de tous. On fait les gens croire que la destruction de ce système « protecteur » résulterait en chaos, et c'est pourquoi il faut préserver la société traditionnelle, n'importe que mal elle est organisée, à l'intention seule de la stabilité...

Sans doute, si l'on assume qu'il n'y a pas d'autre organisation sociale que le capitalisme, sa destruction put sembler une catastrophe. Pour le bourgeois, qui ne peut pas imaginer son existence

sans la propriété, toute tentative à éliminer la propriété sera comme le pilage. Elimination de la légalité bourgeoise ruinerait le droit « légal » d'une personne à approprier le travail de l'autre. Quand un criminel pile quelqu'un, cela ne menace pas le système, restant toujours le problème personnel, tandis que tout atteint légal aux droits sanctuaires du propriétaire serait une poussée contre la classe entière de propriétaires, et donc un crime beaucoup plus sérieux dans les yeux d'un apologiste du capitalisme.

Non-dissémination de la dominance

Les débats sur les victimes innocentes des bombardiers américaines à Iraq, seraient-ils sanctionnées par ONU, ou la sanction seule des fonctionnaires militaires des Etats-Unis bien suffirait, a été un excellent exemple de la nature hypocrite de la légalité bourgeoise. Toute loi serve aux intérêts de ceux au pouvoir contre ceux qui sont en misère. Les classes dirigeantes dictent les règles au monde qu'elles exploitent et pilent. En échelle globale, cela mène à la distinction des pays qui ont du droit et ceux qui doivent obéir les ordres. Le droit international en toute sa totalité n'est qu'un déguisement de ce simple principe.

Mais comment peut-il être qu'un pays prescrive les formes de gouvernement aux autres ? Pourquoi un pays doit-il être concerné du nom du président d'un autre pays, ou le travail de ces médias? Et, bien sûr, dans le monde d'égalité globale, chaque pays déciderait il-même sur lesquels recherches scientifiques et technologiques il choisirait à supporter, et avec lesquels armes il équiperait son armée.

Même si Iraq, ou Corée du Nord, aurait les armes nucléaires, personne n'a aucun droit à le leur défendre. On a bien de raisons à admettre que, pour des pays pareils, ce soit la seule possibilité de prévenir l'agression du dehors. Si Cuba, par exemple, a jadis installé des missiles nucléaires pointés aux Etats-Unis, c'est parfaitement justifié par son exposition évidente au militarisme américain. Les Etats-Unis, OTAN, ou l'ONU, ont une habitude étrange de décider qui va être donné le privilège de la sécurité nationale et qui va toujours rester en risque de l'irruption. Mais où est le plus grand danger ? Regardez aux Etats-Unis. Ils ont toutes sortes d'armes, les armes de destruction massive inclus. Cette nation s'est élevée sur le culte de la force brutale, de la violence et du meurtre ; l'agression est dans le sang de ses citoyens. Ils peuvent sans moindre hésitation sacrifier quelques milles de vies pour obtenir un prétexte pour la guerre globale pour la dominance absolue ; la démolition des tours jumelles à New York peut bien être une provocation monstrueuse du CIA (jusqu'à présent on n'a présenté aucune autre indication).

Il est vrai qu'il y a millions d'américaines qui sont contre toute guerre, dans le fond de son cœur. Mais ils voteront docilement pour la guerre, ils aussi, sous la pression sociale. Ils ne peuvent pas se figurer une autre nation à avoir le droit d'être si indépendante et si puissante. Toute prétention comme ça sera immédiatement interprétée comme une menace à la sécurité nationale des Etats-Unis et ses intérêts globaux. Mais l'idée même des intérêts globaux est déjà une agression, une aspiration à la dominance dans le monde. Qu'on pense mieux à soi-même, et laisse les autres à régler leurs propres affaires ils-même !

Jusqu'à récemment, les américaines pouvaient confortablement adhérer à la politique désastreuse pareille, parce que les Etats-Unis ne savaient jamais aucune menace réelle de côté d'aucune force globale. Aujourd'hui, dans l'ère de la globalisation, aucun pays ne peut être immun, avec toute sa puissance économique ou militaire. Dévastation de Grenada, de Liban, de Libye, de Serbie, d'Afghanistan, et de plusieurs autres pays, va retourner par des coups vigoureux sur l'infrastructure de base de l'économie des Etats-Unis, par la terreur massive utilisant tous moyens, les armes biologiques et chimiques inclus, aussi que terrorisme cybernétique. Un pays qui veut être le maître du monde entier, qui peut soumettre les autres nations à ses intérêts économiques et politiques, doit se préparer à une résistance aussi globale, et à périr en ruines ; c'est le destin de tous les empires.

Ne crache pas sur le monde ; autrement le monde va cracher sur toi, et tu va te noyer.

Mais ce ne sera pas le monde divisé en des nombreuses nations qui compète un avec l'autre pour un

morceau du monopole et de la suprématie éphémère. Ce sera le monde de ceux qui ne veulent pas d'être exploités et qui ne veulent pas d'exploiter les autres. Objectivement, la formation de superpuissances aspirant à établir leur dominance globale mène à la consolidation de toutes les nations exploitées, et les frontières entre les pays différents et leurs cultures sont également effacés grâce aux efforts du capitalisme global essayant à usurper la dictature du monde, et du mouvement anti-impérialiste global uni en face du puissant ennemi. Un jour, le système économique du capitalisme deviendra absolument incompatible avec l'économie mondiale, et les superpuissances, en essayant à dévorer le monde entier, vont crever de sa gloutonnerie.

La logique pour des idiots

Les déclarations officielles sur l'agression américaine envisagée contre Iraq a montré une sorte bizarre de la logique fabriquée spécialement pour garder la population déjà abruti des pays majeurs du monde au niveau intellectuel au-dessous de toute lueur de la raison. L'essence de cette logique peut être exprimée en quatre mots : le boss le veut. On n'accepte aucun argument, et toute les assertions ne signifient rien en soi-même, ils sont seulement à exprimer l'adhérence aveugle à la volonté du boss.

Dès le début, toujours depuis la tragédie étrange du 11 septembre, la nouvelle logique a été jetée sur le monde par l'administration américaine, qui entassait un mensonge sur l'autre, en les présentant comme la vérité définitive hors tout doute. Sans la moindre trace de preuve, les officiels américains ont déclaré que le WTC a été ruiné par des terroristes Arabes, avec Usama Ben Laden en tête. Aucune autre hypothèse n'était admise à considérer, et les média avait des ordres rigoureux à populariser la version officielle. D'accord, Ben Laden est bien connu comme un agent du CIA ; ils devaient probablement savoir les ordres qu'ils lui ont donnés. La seule partie qui a profité de l'attentat du 11 septembre, et de la continuation anthrax qui l'a suivi, c'est les Etats-Unis ; aucun terroriste normal n'aurait jamais arrivé à une idée aussi folle. Les terroristes n'agissent pas pour se divertir ; ils ne sont pas si aliénés comme les média pro-américaines les essaient à représenter, et ils poursuivent toujours des intérêts bien matériels, peu différant sous ce rapport des brasseurs d'affaires de Wall Street. Quel profit Usama Ben Laden pourrait-il obtenir par faire du tort au bien-être du pays où ses capitaux sont placés aux mêmes banques que l'argent de son président ? Pourtant, on propose aux gens à croire à cette bêtise, seulement pourquoi c'était un prétexte bien convenable pour les Etats-Unis à lancer leur chasse de la dominance mondiale absolue.

Bon, admettons que c'était actuellement un acte d'Usama ; quel est la conclusion ? Pourquoi les Etats-Unis doivent-ils tuer des milles des Afghans sans défense, au lieu de tout simplement prendre Ben Laden et le mettre en jugement ? Mr. le Président a appelé ce massacre la vengeance américaine pour 11 septembre ; n'est-il pas la même logique perverse ? C'était comme si, ayant été poussé du coude par un inconnu dans la rue, je déciderais à égorger une centaine de souris pour me venger, seulement pourquoi personne ne va me punir pour le carnage.

Et tout à coup, l'Amérique a oublié le terrorisme global et a fait la conquête d'Iraq son but principal. Ben Laden et ses compagnons sont toujours en bon santé et en bon fortune, mais cela n'inquiète plus les Etats-Unis, ils sont déjà obsédé par une seule idée de happer le pétrole iraquien. Mr. le Président déclare, sans aucune preuve, qu'Iraq possède des armes de destruction massive, et le monde est à le prendre comme la raison pour sanctionner la guerre contre le pays qui n'a jamais fait du tort à aucun américaine, sauf, peut être, ces peu de gens qui ont été si arrogants de s'ingérer dans les affaires intérieurs du pays sans se soucier un peu de sa propre sécurité. On n'a jamais présenté aucune témoignage que Iraq ait possédé quelques armes sérieux ; les meilleurs espions américaines n'ont trouvé rien dans quelques mois d'efforts intense, avec toute l'assistance possible du gouvernement iraquien. Mais, par la logique perverse américaine, le fait qu'Iraq n'a pas pu produire aucune information sur ses programmes nucléaires ou bactériologiques (parce qu'il n'en a jamais eu, tout simplement) signifiait la manque de coopération, et démontrait la menace nucléaire et bactériologique d'Iraq. A ce titre, les Nations Unies ont été violemment pressées à voter pour le bombardement d'Iraq

et pour le massacre de quelques encore milles de gens. Le boss le veut. Ne ressemble-t-il pas aux façons médiévales de la St Inquisition?

Même si Iraq avait réellement eu des armes de destruction massive, qu'est-ce que ça fait aux autres ? C'est l'affaire privée de chaque pays, à décider par quels moyens il va se défendre et prévenir l'agression extérieure. Il y a beaucoup d'autres pays qui sont bien connu d'avoir des armes nucléaires, chimiques et bactériologiques. Pourquoi ne pas commencer par quelqu'un autre ? Par exemple, les Etats Unis d'Amérique, le pays le plus dangereux du monde, qui possède des cents des ogives nucléaires, des tons d'agents chimiques toxiques et toutes sortes de microbes militaires ; le pays qui prêche l'agression comme la mode la plus efficace pour achever ses buts politiques et économiques ; le pays qui tue des milles de gens bien paisibles chaque année et ouvertement menace de tuer encore... Pourquoi ne pas commencer le désarmement par Etats-Unis ?

Mais le boss ne le veut pas.

La raison bétail ?

Une grande date ! Le 11 mars 2003, la Radio France Internationale a annoncé la création d'une encore organisme international. La Cour Criminelle Internationale, à ouvrir au Hague, a été autorisé par l'ONU à juger les crimes contre l'humanité.

En laissant de côté l'absurdité du mot même « justice » et l'impossibilité du droit international comme tel, on peut seulement s'étonner à la phrase pompeuse, proférée par quelque Dominique Maraud (je peux avoir mal épilé le nom, traduit de russe), qui a été présenté par un journaliste de la RFI comme un de 18 juges élus à CCI : « Maintenant, les dictateurs de toutes sortes auront à bien penser de conséquences de leurs actions. Où il n'y a plus d'impunité, il y a de la raison. »

Donc, c'est ça qu'ils appellent la raison : l'obéissance apathique, se pliant à la force des armes. Ou bien, qu'ils vont offrir au lieu de la raison à ceux qui ne sont pas supposés à n'avoir aucune raison du tout, et dont l'obéissance c'est tout ce qu'ils veulent.

Quand une douzaine de gangsters ont une réunion où ils décident à punir ensemble tous ceux qui ne leur paient pas le tribut qu'ils y imposent, c'est ça qui est appelé le triomphe de la liberté et un grand succès dans la lutte pour les droit humaines ! Qu'est-ce qu'on entend par les « droit humaines » dans ce contexte ? Le droit de ceux au pouvoir à opprimer ceux en misère, le droit les riches à subjuguier les pauvres. Est-ce que ce droit est bien humain ?

Aujourd'hui, un group étroit de pays qui ont fait leur bien-être sur les os et le sang de leurs colonies ont usurpé le droit à dicter aux anciennes colonies ce qui est juste ou faux, et leur dire comment il leur faut développer leur système social et économique. Toutes conseils comme ça sont saturé d'intérêt économique et politique, aussi que de la désire à continuer de puiser les richesses des autres aux les bourses des « vraies démocraties ».

Oui, il y a des nombreux dictateurs, et il y a des régimes cruels qui ne vont pas inspirer beaucoup de sympathie. Mais veuillez regarder vous-mêmes ! Est-ce que vous êtes toujours aussi nobles et sincères que vous en prétendez ? Votre démocratie tant vantée, n'est-elle pas tout simplement un déguise de la dictature d'argent, le pire de toute les dictatures? Pourquoi est-ce que vous pensez que ceux qui rêvent de la société où personne ne soit à vendre soient inférieurs à vous qui ne pouvez penser que d'encore plus de profit ? Vous traitez le chef d'un autre pays de criminel, et vous tuez des milles de ses compatriotes pour faire le reste partager votre opinion et avaler l'humiliation que vous faites subir à leur nation. Vous pouvez se permettre un mensonge évident, et vous n'essayez même pas de prouver une chose, en démontrant seulement la vérité de chars et de bombardiers. Par exemple, on peut aller au cite Internet de CCI et trouver facilement que ni le nom de Dominique Maraud, ni rien de pareil, ne figure dans le liste de juges élus, bien que dans le liste complète des juges admis au premier tour des élections.

Bon, personne n'attend que mensonge de la propagande bourgeoise, c'est normal. Ils ont déjà décidé qui sera coupable, et tout le procès n'est que pour présenter leur décision *a priori* au monde, pour intimider les autres, pour exterminer le désir même de la mutinerie. Et cette peur sera appelée la raison.

Est-ce que nous avons le besoin de la raison comme ça ? Est-ce que nous voulons être traités comme du bétail ?

Non, ne le voulons pas. Nous voulons être humaines, et c'est notre droit primaire, à décider de nous-mêmes de ce qu'il nous faut faire et comment on va édifier sa vie. Nous n'ont aucun besoin de capitalistes étrangers à puiser nos ressources naturels et humaines, non plus de capitalistes nationaux à nous vendre en gros et au détail. Nous ne voulons pas de vivre dans la société, où le seul droit humain c'est le droit à travailler nuit et jour pour un salaire misérable, ou même sans aucun salaire. Nous ne voulons pas de valeurs universelles libellées en dollars ou en euros. Nous ne voulons pas de bombardiers OTAN sur nos têtes, ni d'occupants OTAN à nos villes. Et nous n'avons pas de besoin de juges ONU à nous accuser quand nous luttons pour nos droits humaines, en montrant ainsi un peu plus de la raison que nous en sont permis.

L'abîme de l'espoir

Le 20 mars 2003, avec l'agression massive américain contre Iraq transformée en occupation directe, l'entier monde civilisé a changé. Rien n'a resté de la démocratie et de la liberté, tant chéries par la propagande bourgeoise. Ou bien le vrai visage de la démocratie et de la liberté a été démontré, quand ces « valeurs éternelles » peuvent être arbitrairement négligées chaque fois qu'elles entravent la route vers plus de profit.

L'ère du règne absolu du gros capital américaine a venu. Personne ne peut plus prétendre à influencer l'ordre global, et aucun pays n'est permis de faire une chose qui ne serait pas sanctionnée par Washington. Toute nation n'a que deux alternatives : ou il devient un fief mineur sous l'aile du roi, en espoir de quémander ses mineurs privilèges, ou il va joindre la majorité exploitée et être pilé de ses richesses nationales et de sa dignité nationale. C'est le climax de l'impérialisme, et on peut seulement espérer que la transformation du monde en nouvelle empire contrôlée par un seul pays amènera la consolidation de toutes les forces anti-impérialistes, et les intérêts nationaux cèderont sa place aux intérêts de la lutte commune contre le système économique et social du capitalisme.

La vieille opposition de la bourgeoisie et du prolétariat a, il y a longtemps, devenu globale, des nations jouant le rôle des individus. L'abîme entre la classe dirigeante et le reste de la société devient plus profond, et la conscience de classe croit dans les masses opprimées, à mesure que des rébellions sporadiques développent en un mouvement révolutionnaire puissant. Que les bourgeois de toutes sortes crient de moyens illégaux utilisés par leur classe ennemie ; dans le monde où la légalité n'est qu'un autre nom de l'esclavage, il n'y a pas de moyens légaux. Aujourd'hui, toute action qui porte la guerre au territoire des Etats-Unis et leurs alliés peut être considérée comme un acte de la justice sociale. Toute tentative à ruiner la dominance économique et militaire des Etats-Unis serve objectivement aux intérêts suprêmes de l'humanité.

Il est vrai qu'aucun acte de violence ne peut produire des changes économiques ou sociaux. Le terrorisme global n'est que l'indicateur du proteste social, et c'est les impérialistes américaines qui ont déchaîné la vague de terreur. Quand la seule possibilité à garder sa dignité humaine c'est mourir à son nom, rien d'étonnant que l'armée de kamikazés est si facilement recrutée. Mais aujourd'hui la première nécessité du mouvement anti-impérialiste c'est le développement d'une plateforme idéologique reflétant les traits spécifiques de nouvelle étape historique, à incorporer l'héritage philosophique de matérialisme dialectique tenir compte de l'expérience de la Commune de Paris et l'URSS. Il faut avoir une vision claire du but, pour agir comme un être conscient plutôt qu'un animal effrayé. Il ne suffit pas de ruiner les Etats-Unis tout simplement ; cela ne va qu'ouvrir des perspectives

à un nouveau prétendant à la dominance mondiale. C'est le pouvoir de l'argent que doit être ruiné ; il faut démolir l'ordre économique du présent en le remplaçant par un système sans aucune propriété, ni privée ni commune.

La fin de tout empire est toujours la même : elle va être emportée par le torrent de l'indignation du peuple et leur aspiration à la liberté. Un nouveau monde va s'élever sur les ruines du passé. L'empire américain n'échappera pas ce destin, il aussi. Et ce sera probablement le dernier empire dans l'histoire de l'humanité. Autrement, l'humanité devrait terminer son existence.

Des poltrons forts et des géants méchants

Il y a une opinion très commune qu'une personne forte est peu probable à heurter un autre, et que des gros gens sont généralement débonnaires. On recourt à cette psychologie vulgaire pour justifier l'étude de toutes sortes des arts martiaux et de technologies de la survie, ainsi que la préparation militaire. On dit que ceux qui se sentent bien protégés n'ont pas de besoin de démontrer leur supériorité, parce que ceux qui pourraient leur attaquer n'oseraient pas frapper le premier coup.

Un argument bien précaire, en face de tant d'évidence du contraire ! On peut observer toujours et partout que des fortes oppriment des faibles et personne ne va défendre les victimes abandonnés. Prenez le récent campagne de Etats-Unis contre Iraq : un des plus grands pays du monde qui possède des piles énormes des armes les plus nouveaux, qui contrôle presque complètement les communications globales, et qui a une armée la plus grande avec la plus longue expérience des guerres locales, une nation parfaitement forte a, en étant bien sûr de ne pas se heurter à une résistance considérable, choisi un petit pays peu habité pour sa proie, le pays sans armes modernes, sans armée régulière et sans alliés. De plus, Iraq était appauvri économiquement par des décennies de blocus international ; sa défense aérienne était complètement détruite par des bombardements américaines incessants depuis beaucoup d'années, sa flotte de missiles était désassemblée sur l'ordre d'ONU, et tous ses usines militaires était stoppé pour faire plaisir à la « communauté internationale » ! C'était comme si un sadiste de deux mètres de taille torturasse un petit enfant, en lui liant pieds et poings pour plus de sécurité.

La vraie psychologie du pouvoir se révèle par l'exemple des Etats-Unis. C'est un pays froussard ; il ne frappe jamais sans être absolument sûr de son impunité, et il saisit toute occasion à démontrer son puissance par un meurtre de quelques milles de gens bien loin des Etats-Unis, dans un pays qui ne pourrait jamais porter un contre-riposte en tuant plusieurs américaines en leur propre territoire. Les Etats-Unis est un pays sans aucune idée de l'honneur, de la conscience et de la justice, où le culte de la force a pris la place de la raison. Ils cultivent leurs muscles militaires, ils pilent le monde entier en concentrant ses richesses aux banques américaines, en volant leurs cerveaux et en exploitant les autres dans tout rapport possible. Avec chaque victime de plus, les américains deviennent toujours plus enivrés de leur supériorité militaire, et ils ne se soucient plus d'inventer des prétextes plausibles, ou de vraisemblance de leur mensonges. Ils prennent tout simplement ce qu'ils veulent, sans prêtant attention aux douleurs des autres.

C'est un géant méchant dont toutes les pensées sont du pilage et de l'homicide, dont le comportement est toujours l'agression, et dont l'intelligence est réduite à l'astuce du carnassier. Une groupe de pillards mineurs s'est formée autour des Etats-Unis (l'Angleterre, l'Allemagne, la France), en compétant pour les restes du maître. Ils sont aussi poltrons, et ils jappent et mordent de sous la queue américaine. Ils peuvent même faire cliqueter leur indépendance et faire des gestes démonstratives du désaccord avec le chef ; mais quand le chef leur crache dans leur visage ils sourient seulement et lèchent le derrière du boss. Ils se sentent puissant sous l'aile de l'empereur, et ils sont octroyés à piler et tuer dans leur petits domaines, autant que les intérêts du maître ne soient pas concernés. Ils font le sale travail de retenir les esclaves à genoux, et ils appellent aussitôt au boss en se heurtant à la moindre résistance. Les forts s'entassent à une bande armée, parce qu'ils ont peur des faibles.

Ne croyez pas ceux qui prétendent de n'acquérir la puissance que pour se défendre. La force a besoin d'exercice ; il faut qu'on la montre pour qu'elle reste la force. De temps à l'autre, une nouvelle puissance va fracturer le crâne du vieux tyran et devenir tyran elle-même. Cela ne changera de rien. Un maître remplace l'autre, mais les esclaves vont rester esclaves. La même lutte animale pour la dominance dans le monde animal.

Mais le jour viendra, quand les îlots isolés de la conscience se réuniront en quelque chose qui sera plus forte que toute force, et qui va nier l'idée même du pouvoir, de la dominance, ou de la compétition. Les êtres conscients vont se retrouver et découvrir la voie à neutraliser toute arme que les hommes animaux puissent inventer. Et ils vont mettre les bandes de lâches forts et agressifs à des cages bien solides, en les filtrant par un nouveau système de l'éducation et en isolant les incorrigibles. Ils ne vont pas le faire par la force, mais plutôt par l'ingéniosité de leur esprit et l'honnêteté de leur cœur. Ils seront ce Jack le tueur de géants, qui va conquérir les géants méchants et apporter la paix au monde tourmenté. Et ce sera la dernière violence dans l'histoire de l'humanité.

Les pyramides de mensonge

Plusieurs connaissances américaines m'ont raconté de nouvelle approche à l'histoire ancienne qui prend de la force en science populaire et qui est favorablement rencontrée par l'idéologie officielle. Selon cette théorie, il n'y avait jamais de l'esclavage dans les premières civilisations à Egypte, au Moyen-Orient, en Mésopotamie *etc.* Tout leur bien-être et tous leurs accomplissements culturels sont considérés comme produits par des citoyens libres jouissant des droits civiques, à titre de leur service honnête aux intérêts suprêmes de la raison et de la créativité...

Bon, je peux admettre qu'une vue comme ça soit bien convenable aux leaders de la civilisation américaine moderne. Elle détourne les pensées des américaines du simple fait que leur bien-être est généralement fondé sur l'esclavage du monde entier et l'exploitation de milliards de gens dans les intérêts de plusieurs des plus riches. Bien sûr, une femme coquette qui reçoit des cadeaux de son amant respectable, peut être ignorante de ce que cet homme généreux gagne sa vie par voler des banques ou par tenir des banques (c'est essentiellement le même). Elle jouirait seulement une vie sans souci pleine de plaisirs, et elle pourrait même sincèrement plaindre ceux misérables qui n'ont pas trouvé un bon homme à les nourrir.

Mais si l'on refuse de connaître de l'esclavage, cela ne le réduit ni élimine. Les trois stades principaux de la civilisation (esclavage, féodalisme et capitalisme) sont tous basés sur l'exploitation d'une personne par l'autre, et c'est seulement la forme d'exploitation qui varie. Cela ne veut pas dire que les gens étaient toujours heureux et libres avant la civilisation ; au contraire, ils étaient beaucoup plus dépendants de leur environnement, et l'idée même de la liberté est inapplicable aux sociétés pré-civilisées. La civilisation a apporté la liberté à peu de gens aux frais de beaucoup, elle a opposé la liberté et l'esclavage et a développé cette opposition à l'échelle de contradiction, qui doit être enlevée dans une socialité de nouveau type à écarter tout esclavage (et donc toute liberté).

Revenant à l'Egypte ancienne, on pourrait remarquer que son essor sur les os de nombreux esclaves est pratiquement hors de doute. Pourtant, il y a ceux qui s'appliquent à renverser le sens des mots communs, en parlant de la religion sous le nom de la spiritualité, et de l'esclavage sous le nom de la liberté ; des truqueurs comme ça peuvent nier l'existence de l'esclavage par la raison qu'ils ont depuis longtemps le rebaptisé. Il y a une vaste bibliothèque de documents écrits qui indiquent que l'esclavage était un phénomène très commun à Egypte d'autrefois. Certes, il faut soigneusement choisir les interprétations, en analysant critiqueusement tout document historique. Mais même si nous ignorions des pharaons emmenant des milliers d'esclaves à Egypte en retournant de leurs campagnes militaires, l'idée des pyramides fameuses construites par des artistes désintéressés sans aucune compulsion ne semble pas très convaincante. Cette nouvelle théorie américaine de citoyens libres dressant les pyramides par un effort commun est pure bêtise ; les assertions que l'édifice de ces tombes effrayantes était pour le bien du peuple ordinaire, qui était ainsi sponsorisé par un bon et sage

pharaon, sont menterie ouverte. Ce mensonge a été inventé à conformer aux contes modernes de beaucoup de travailleurs qui reçoivent leur vie d'un bon bourgeois, qui les a embauché pour lui bâtir une maison élégante, ou un gratte-ciel de bureau, ou des missiles stratégiques et des bombardiers pour rappeler des nations à l'obéissance. La vérité est exactement contraire : c'est les masses de gens travailleurs qui donne la vie au bourgeois ; le bourgeois les pile de la plupart de leur travail, de leur santé et leurs forces, sans aucune compensation réelle.

Mais, tandis que les bourgeois sont tous de la même façon, les travailleurs appartiennent souvent aux niveaux différents, et la classe travailleur d'une nation est en une position privilégiée comparée à celle de l'autre pays. La population des pays capitalistes riches partage une petite partie des profits tirés par leur bourgeoisie des autres pays. Par exemple, depuis l'occupation américaine d'Iraq les capitalistes américaines sont libres à exploiter ses richesses naturelles et ses ressources humaines, donc des milliards de dollars vont couler à leurs comptes bancaires ; avec cet argent, ils vont engager plus d'américaines à produire plus d'articles de luxe et plus d'armes, qui va stimuler l'entière économie américaine et hausser indirectement la qualité moyenne de vie aux Etats-Unis. C'est pourquoi les travailleurs américains sont inclinés à supporter tout acte de la piraterie internationale pour la part de leur pays, et la majorité de citoyens américaines continue à se nourrir du sang des pays dévastés par les troupes américaines. Les honnêtes américains sont toujours à rester à la périphérie de la vie sociale, avec aucune chance d'être entendus.

Aujourd'hui la science est souvent sacrifiée au profit, et le mot même « la science » devient identifié avec n'importe quoi sauf la recherche scientifique. Une fantaisie la plus bête va être promue par les média comme un découvert le plus récent et progressif, tandis que les anciens savants sont plutôt engagés à la recherche de l'argent qu'en poursuite de la vérité. Quelques savant cèdent à la pression et commencent à fricoter des sensations stupides pour attirer le capital ; Ils finissent souvent par se convaincre de mensonges qu'ils produisent, en devenant les avocats du système socioéconomique existant, ajustant les fait à l'idéologie de la classe dirigeante. C'est particulièrement ainsi avec les sciences humaines, dont le financement est strictement dépendent du gagne idéologique. Enfin, l'histoire scientifique cède sa place à l'histoire apologétique, utilisant des spéculations sur le passé de l'humanité pour embellir le présent laid. C'est le dessous de la prétention à avoir prouvé qu'il n'y a eu jamais aucun esclavage ou, au moins, qu'il ne constituait jamais un mécanisme économique dominant.

Bien sûr, aucune exister dans le monde réel, et on peut toujours admettre qu'une économie réelle va mêler les éléments de l'origine différente, et les stades différents du développement économique et social sont entrelacés en toute société particulière. Les civilisations les plus anciennes renaient beaucoup de vestiges du système communal primitif, comme le capitalisme moderne comporte des éléments du féodalisme, de l'esclavage, ou même de la tradition tribale. Mais cela n'empêche pas l'existence des étapes objectives dans le développement historique, comme le fait que toutes les lettres sont présentes au même texte au même temps ne signifie pas qu'il n'y a pas d'alphabet. La théorie des formations économiques et culturelles est un des achèvements les plus importants de la science historique, et aucun apologiste du droit d'une nation à asservir les autres ne peut annuler cette idée claire et constructive.

La démocratie démente

Les décennies récentes ont clairement démontré le vrai sens du mot « démocratie ». La guerre contre Yougoslavie et Iraq, les révoltes anticonstitutionnels en Yougoslavie et Géorgie, le support du séparatisme en Tchétchénie et le Tibet Chinois, la pression économique et politique à Belarus... En considérant des exploits précédents comme mettre Pinochet au pouvoir, séparer Erythrée d'Ethiopie et nourrir les talibans (à fin d'occuper Afghanistan sur le prétexte de la lutte contre leur terreur), l'idéal démocratique devient parfaitement explicite.

L'idée de la démocratie est à négliger toute légalité et tout ordre constitutionnel chaque fois qu'ils ne permettent pas aux capitalistes des Etats-Unis et de l'Europe dilapider les ressources naturels et

culturels des autres pays, tandis que tout régime qui convient au club riche s'appelle démocratique. Le terrorisme est bienvenu quand il est dans les intérêts du boss. Toute tentative à réduire le règne du néocolonialisme est déclarée illégitime et criminelle.

La même technologie colonialiste a été utilisée pour beaucoup de siècles ; aujourd'hui personne ne se soucie à la déguiser. Quand le capital transnational est chassé hors d'un pays, l'ordre constitutionnel de ce pays est traité de la dictature, et les leaders de ce pays ont qualifiés de criminels qui tyrannisent son peuple. Les médias commencent à distribuer des contes qui les peignent comme des buveurs du sang humain et cannibales ; toute absurdité est bonne à convaincre la majorité obtuse. La logique d'un homme ordinaire est simple : quand il y a tant de tumulte à propos de la tyrannie, et si dont au moins une petite partie a raison, le régime infect mérite bien d'être renversé par force, notamment, si on nous promet (bien que sans jamais tenir la promesse) de avoir des prix baissées et plus de la stabilité après la restauration de la démocratie. Les mensonges de la violation des droits humains sont à appuyer par un « mouvement de libération » artificiellement cultivé sur la lie de la nation victime. Ces « champions de la liberté » sont bien financés pour organiser toutes sortes des activités subversives dans le pays, aussi que des plusieurs actes provocateurs de l'étranger. Aussitôt qu'un de ces renégates est puni conformément à la loi du pays souverain, la bande internationale le canonise comme martyr, en agitant pour une guerre sacrée contre les « assassins de sang ». Finalement, on organise une mutinerie pour remplacer le gouvernement inconvenable par celui « vraiment démocratique » (c'est-à-dire, absolument obéissant). Pour préparer la révolte et le faciliter, on essaye de ruiner l'économie du pays par un blocus économique et par une intervention militaire ; enfin, les masses seront assez éreintées pour accepter n'importe quel change comme une chance à retourner à la vie. Parfois, pour établir la démocratie, il faut une occupation directe par des forces militaires internationales, mais cette mesure est normalement réservée pour de cas d'un régime très fort qui peut repousser tous autres actes subversifs.

Dans les Etats-Unis et dans les pays riches européens, leur opposition intérieure a depuis longtemps été apprivoisée, et personne n'ose à questionner la valeur de la démocratie (qui n'est qu'une dictature cachée et hypocrite). La lutte de parties politiques ne va jamais changer rien, parce que toutes les parties partagent la même idéologie bourgeoise, avec des menues variations reflétant les positions de groupes différents de capitalistes. Les cerveaux sont lavés au degré de complète impossibilité d'associer la vérité et la justice avec l'annihilation de la démocratie comme telle. Dans des pays de la tradition parlementaire moins durées (comme Russie), la prohibition de parties qui visent à changer de système politique est incluse dans la constitution, et on le considère comme un trait hautement démocratique. A comparer, quand les anciens pays socialistes poursuivaient ceux qui essayaient à faire du tort au système socialiste, cela était toujours considéré comme illégitime et antidémocratique.

A résumer, la démocratie signifie la satisfaction des intérêts du capital international par tous les moyens ; quand les mêmes mesures sont dirigées contre la dictature capitaliste, on les appelle tyrannie.

Par exemple, à la lumière de cette définition, les élections parlementaires et municipales en décembre 2003 en Russie ont été un succès évidemment de la démocratie. Pendant toute la campagne électorale, je n'ai pas vu une seule pub appelant à voter pour les communistes, tandis que toutes les rues de Moscou et tout le transport public étaient collés de slogans de la « Russie Unie » (la partie du groupe de capitalistes au pouvoir). Le moment que l'on branchait la radio ou la TV, l'agitation des parties de droite inondait l'air, et jamais un instant pour aucune opposition, bien que l'opposition (les communistes inclus) a toujours démontré leur fidélité absolue et sincère aux principes de la démocratie bourgeoise ! Probablement, cela va permettre à la Russie d'éviter le destin d'Yougoslavie, mais non pas le sort misérable d'un protectorat américain et européen obéissant des ordres de l'étranger.

Douces et dures

On dit souvent qu'il faudrait légaliser des drogues « douces » (comme marijuana) pour divertir les gens de drogues « dures » (comme héroïne). On argumente que l'on préférera toujours d'acheter une

dose moins chère à une pharmacie ordinaire en lieu d'avoir un affaire risquée et coûteuse avec un vendeur de drogues criminel. On dit que les drogues douces ne sont pas très dangereuses pour la santé, et qu'il y a beaucoup de gens qui ont déjà les pratiqué pour des décennies sans aucun préjudice observable.

Est-ce qu'il est comme on assure ?

Non, ce n'est pas comme ça. Les arguments en faveur de drogues douces reproduisent exactement ceux que les vendeurs de drogues produisent pour séduire un jeune sot à goûter des drogues et le faire en dépendant. En réalité, des drogues douces ne sont qu'un prélude aux drogues plus dures qui ouvrent, en son tour, le chemin pour les plus dures. Quand on devient accoutumé aux drogues douces, elles ne se sentent plus assez fortes, et l'on vient naturellement à essayer quelque chose plus forte, avec toutes les barrières psychologiques déjà enlevés. Le haussement graduel du prix n'éveille aucune suspicion, étant donné que l'économie de marché a depuis longtemps bourré les cerveaux de l'idée fausse que le prix reflète la qualité et « plus cher » signifie « meilleur ». Par le temps quand le prix devient trop haut, il n'y a plus de retour, et le toxicomane est prêt à tous pour la dose suivante.

Pourquoi donc tout le battage ? Qui est intéressé en empoisonnement du peuple ? On pourrait attribuer le campagne aux fournisseurs et vendeurs de drogues dont le profit est bien évident et on peut le mesurer en milliards de dollars. Mais les figures principales en coulisse sont beaucoup plus importantes, bien que leurs profits ne soient pas facilement observables. Selon une loi générale de la société de classes, les classes dirigeantes sont intéressées en l'étrécissement des esprits de la majorité exploitée pour les faire incapable de se rendre compte des fautes intrinsèques de l'économie et de l'injustice du système social. Cette tendance va tomber en contradiction avec l'exigence objective de l'instruction avancée pour le développement économique, qui va éventuellement faire la population plus intelligente, suffisamment au moins pour s'adapter au nouvel environnement culturel. Donc les œillères existantes vont un jour tomber, et il faudra trouver des autres, plus durs moyens à supprimer la rationalité de gens et les garder sous le contrôle. Ne ressemble-t-il pas, au niveau de la société, le chemin d'un individu toxicomane de drogues douce au celles toujours plus dures ? Et la fin prévue de cette folle course est exactement la même.

Il y a des nombreuses façons de stupéfier la population de la Terre, dont plusieurs a été utilisées pour quelques millénaires. La religion a toujours resté un des moyens les plus efficaces dès le seuil de la civilisation, et elle serve bien jusqu'à maintenant à la classe au pouvoir pour divertir les pensées de chose terrestres aux fantaisies abstraites. La légalisation de narcotiques n'est qu'une encore contribution au schème global.

Infect spam, béni spam

Le courriel est en agonie. Ce qui autrefois était un moyen convenable de rapide échange d'informations devient une porte ouverte pour toutes sortes de virus, de pub non sollicitée, ou bien des bêtises. C'est l'ère du spam. Le moment que votre adresse courriel a apparue au publique, vous êtes à devenir inondé par des conseils d'achat, des propositions de rendez-vous, ou bien quelque chose entièrement illisible envoyé au monde par quelque idiot fou seulement pour s'amuser. Chaque jour, vous avez à perdre beaucoup de temps en supprimant le spam dans votre boîte aux lettres et tâchant avec acharnement de ne pas supprimer un message important, juste par l'inertie. Parfois, c'est plus facile de donner un coup de téléphone que communiquer quelqu'un par courriel. Il y a des gens qui cessent à lire leur courriel, en supprimant automatiquement tout le courrier entrant. Des autres s'aiguillent aux SMS pour des communications brefs, mais les téléphones portables ont déjà été infectés par la contagion spam, ils aussi, et cela est même plus irritant. D'une manière paradoxale, la communication faxe a attiré un peu plus d'utilisation, bien qu'on l'a souvent considéré comme un rudiment du passé. Malheureusement, cette solution ne peut être durable, parce que spam faxe est aussi possible que d'autres spam dès que les ordinateurs peuvent fonctionner comme télécopieurs. La messagerie instantanée (comme ICQ ou Skype) est moins vulnérable ; mais ce n'est qu'un délai

temporaire jusqu'à les technologies spam se développent de plus.

Tous les efforts à stopper le spam ont à faillir. On ne peut jamais contrôler toute transaction et associer le spam avec des canaux de communication particuliers. Les spammeurs indiquent des faux IPs, des fausses adresses expéditeur, et il y a des nombreux serveurs de relais ouvert qui n'envoient rien, ils même, mais retransmettent n'importe quoi à n'importe quel destination, en rendant les spammeurs pratiquement invisibles. Même quand on réussit à traduire un spammeur en justice, il est très difficile de distinguer les spammeur d'avec des annonceurs publicitaires « honnêtes », tant que la publicité est admise comme telle.

Les systèmes anti-spam électroniques sont presque aussi inutiles. On n'a pas de critères formelles pour séparer le spam de l'information de valeur ; il y a toujours un risque de bloquer un message important, dont la perte ou le délai peut parfois être plus nuisible que spam. L'utilisation des filtres pareils seulement pour l'avertissement ne facilite point le tâche du triage de spam.

Donc quoi ? Ont les générations futures, surchargées du spam, à reprendre le courrier ordinaire ? Non probablement, parce que le courrier ordinaire est aussi ouvert au spam comme tout autre canal de communication, et spam papier a été connu depuis bien avant l'adoption massive de courrier électronique. Il y a un espoir que l'on va enfin trouver une solution technologique qui arrêterait le courrier non sollicité par faire chaque message très individualisé pour chasser effectivement les spammeurs. Mais les spammeurs sont sûr à trouver un antidote pour toute technologie anti-spam on pourrait inventer, et le plus on compte sur des solutions technologiques, le plus dangereuses elles deviennent, en permettant un criminel adroit à rejeter la responsabilité à une personne tout à fait innocente par un seul truc ordinateur.

Une solution durable ne peut être que social. Il faut rendre le spam inutile, et personne ne doit être mal éduqué à point de penser un jour à devenir un spammeur. Mais cela exigerait un change radical de la organisation sociale en général, et le classes au pouvoir préféreraient mieux d'arriver au système courrier inutilisable qu'à la révolution économique et sociale.

Soit, même la plus mauvaise chose dans l'univers apporte aussi quelque chose de bon. La procédure de la suppression de spam de la boîte aux lettres peut être bien réconfortante et psychologiquement apaisante, autant qu'elle permet à l'employé se distraire pour quelques instants du travail intense sans être blâmé par le boss de jouer au solitaire ou de regarder des films porno sur le Web. Ne supprimez-les qu'à la file, l'un après l'autre, et imaginez que ce sont vos maux et vos chagrins que vous supprimez ainsi. Nettoyez votre boîte aux lettres et sentez que votre vie entière devient plus propre par cela. Pour ces moments du bonheur tranquille, dieux bénis les bons spammeurs, dans toute sa misère spirituelle.

Révolutions? Coups d'état!

En 2004-2005, les média était rempli de spéculations sur les dites « révolutions » dans des parties différentes de l'ancienne URSS. Trop d'attention aux événements d'autant peu de conséquence qui n'ont pas considérablement influencé la situation sociale dans les pays participants ne trouve pas une sérieuse raison ; la seule explication intelligente, c'est l'argent et la stupidité. L'argent a acheté les journalistes qui ont joué des sots pour diffuser la propagande non-cachée dans leurs journaux, stations radio et télévision, aussi que dans l'Internet. Evidemment, personne sauf un complet sot (ou une personne absolument déshonnête, qui est presque le même) prétendra à prendre toutes ces spectacles théâtrales au sérieux, en se les imaginant d'être des larges mouvements populaires qui ont commence d'une manière spontanée et qui ont restauré quelque justice à fin du compte... Il faut un sot à ignorer la similarité proche de toute ces « révolutions », avec exactement le même scénario réalisé en tous les cas (Yougoslavie, Géorgie, Adjarie, Ukraine, Kirghizistan... qui est à suivre ?) :

1. A la vieille de quelques élections générales, un groupe de professionnels en PR noir distribue des rumeurs de violations possibles de droit électoral par la présente administration. Ce bruit est

aussitôt répliqué par les médias d'Ouest (parfois même avant qu'il y a des doutes publiques en dedans le pays).

2. Un groupe de visiteurs spécialement instruits des Etats-Unis et de l'Europe vient au pays pour « contrôler » le procès électoral. En réalité, ces gens ont à collecter ou fabriquer tant de cas de « violations de la démocratie » que possible, et on peut être bien sûr qu'ils vont démentir la légalité des élections par avance, quoi qu'il se passe.
3. Apres les élections, si les résultats ne sont pas comme on les veut, les provocateurs intérieurs avec les collègues « internationaux » déclarent aussitôt qu'il y avait trop de violations de la loi et que les résultats ont été falsifiés. Ils imitent des protestes de masse et ils paient aux organisateurs de toutes sortes de désordre, les médias les présentant comme un large mouvement social (pour tant que la largeur de cet mouvement dépend entièrement de es sommes dépensées par les sponsors étrangers).
4. Si les pouvoirs ne sont pas effrayés et ne résignent pas, les bandes de gens agressifs (évidemment, bien payés et bien équipés) incitent des bagarres, des incendies, des pillages, *etc.* ; tout ça est peint par les médias comme la lutte du peuple pour libération. Puisque tous comprennent qui dirige le spectacle, la police et l'armée se retiendront surement de toute intervention et il n'y a personne à rappeler les voyous à l'ordre.
5. Quand le gouvernement légitime est assez terrorisé, son leaders préfèrent à s'échapper ou parfois résigner. Cela est souvent motivé par le désir de prévenir l'escalade de la violence, comme les Etats-Unis et l'Europe expriment publiquement leur soutien de l'« opposition » et donc les ressources financiers pour la guerre civile deviennent presque inépuisables.
6. Apres la formation d'un nouveau gouvernement, le pays devient un satellite obéissant des Etats-Unis et ouvre la porte de l'économie nationale aux sociétés américaines.

Il y a des variations locales, mais ils ne cacheraient pas la séquence principale. Il est évident que ce scénario a été façonné aux Etats-Unis, et il est encore et encore répété. Les Etats-Unis ne s'efforcent même de déguiser leur implication ou inventer un autre schème, au moins pour faire sembler des choses plus réalistes.

Bon, personne n'a jamais douté que les Etats-Unis vont continuer sa politique impérialiste, en mettant aux ordres le monde entier et cultivant le terrorisme international. C'est bien naturel et logique. La chose étrange est que les médias russes sont tant exaltés de toutes ces « révolutions », et personne ne tente (ou n'est permis ?) à indiquer que tous ces démarches visent à l'isolation de Russie, à son détachement de ses marchés traditionnels, au démontage de la coopération industrielle et enfin à la destruction complète de son économie. Russie moderne vie entièrement de pétrole et de gaz, et cette source de revenu (la seule, à peu près) va éventuellement être coupée, avec le prix de transit poussant Russie en dehors de compétition. Cela signifie que les Etats-Unis pourront rudement dicter à Russie tout ce qu'ils veulent, en la faisant la colonie de l'Ouest.

C'est vraiment amusant à voir comme les russes ont vite oublié leur langue nationale, en faisant leur mentalité un moulage du modèle américaine. Par exemple, en anglais, le nom « révolution » est utilisé pour toute sortes de changement, sans aucune rapport à ce qui se passe ensuite. Cet usage est très convenable pour l'idéologie officielle, en ne pas faisant aucune distinction entre un terroriste banal et quelqu'un qui lutte pour la liberté ; cela permet des décisions arbitraires de qui est qui, et cette décision va certainement être prise par la classe au pouvoir. En russe soviétique, on avait trois termes différents dont chacun se traduisait en anglais comme « révolution ». Le mot russe « révolution » s'appliquait seulement aux cas spéciaux de transformation quand l'organisation sociale change d'une manière radicale (qualitativement), en passant de un niveau bas à un niveau plus haut de développement économique et sociale (ou, au moins, quand il a ce perfectionnement comme le but). Le type opposé de transformation, avec la société tombant d'un haut niveau à un niveau bas, portait le nom de « coup contre-révolutionnaire » ; il y avait aussi un terme spécial pour tout change de régime sans transformation qualitative en l'économie et l'organisation sociale (un coup d'état tout simplement). En

ces termes, la révolution française de 1879 et la grande révolution d'octobre en 1917 étaient révolutions dans le sens strict du mot, tandis que la destruction de l'URSS en les 1990s était contre-révolutionnaire. Les « révolutions » de fruits et légumes dans des anciennes républiques soviétiques ne change point du système social, et il ne faut pas que les russes les nomment révolutions. En beaucoup d'autres langues (comme le français et l'allemand), on pourrait suivre la même règle en ne jamais parlant des événements de 2004-2005 comme des révolutions et les classant comme coups d'état ordinaires. Mais cet usage scientifiquement correct ne semble pas de jamais se frayer le chemin sous la pression idéologique, et un journaliste honnête et bien instruit n'est qu'un conte de fées.

Impression à la demande : un éclair du nouvel ordre économique

Quand, au début de l'années 1980's, je disais à tout le monde que le vieux système de production en masse doit un jour donner le chemin à un modèle plus progressive de production à la demande, les gens le trouvaient ridicule et m'appelaient un utopiste. J'affirmais que la production d'articles en avance, en l'anticipation de la demande, devra nécessairement dilapider les ressources à cause de variations statistiques de la demande, les coûts de stockage et les pertes logistiques. Ce serait beaucoup plus efficace de produire toute chose particulière en réponse à une requête individuelle, en la livrant immédiatement au demandeur, qui irait tout de suite mettre cette chose à sa place appropriée sans aucun stockage. Bien sûr, pour les économies sous-développées, cela n'est pas une option, parce que la production à demande exige des technologies bien souples, des moyens de communication rapide et des transports robustes. Quand il prend des semaines pour contacter le producteur, puis de mois pour reproduire un article qui n'est pas demandé très souvent, et ensuite, des semaines pour la délivrer au consommateur, on ne peut pas du tout prévoir une stabilité économique. La production en masse et le stockage ont venu comme une solution naturelle, en formant une sorte de tampon entre le producteur et le consommateur pour atténuer les variations possibles de la productivité et de la demande. C'est exactement comme avec les ordinateurs, où les données envoyées à un composant relativement lent sont préalablement collectées à un tampon spécial pour éviter le déficit ou la congestion. Mais avec l'équipement devenant plus rapide, le besoin de tampons pareils est poussé à la périphérie, autant que les données peuvent être envoyées à leur destination aussitôt qu'elles sont produites. Le multiplexage et la mise en trame ont à traiter le problème de l'efficacité de communication, en combinant des flux différents de données afin de minimiser le temps morts dans la ligne. D'une façon similaire, tout article peut être produit à la demande et livré au consommateur par un système « multiplexé » de transportation utilisant des moyens rapide de communication.

L'idée n'est pas neuve. Elle vient comme une conséquence logique de la théorie économique de marxisme, et elle a été discutée à l'Union Soviétique depuis les années 1930. Plusieurs écrivains science-fiction (par exemple, Zinovy Youriev) ont dessiné une économie pareille dans leurs livres, et beaucoup de gens sont été contaminés de cette idée par les belles-lettres. Je peux seulement nourrir un petit espoir que mes discussions avec plusieurs gens ont aussi servi à la propagation de cette idée dans le monde, notamment dès la désagrégation de l'URSS, quand des anciens soviétiques se sont partout dissipés en recherche d'un morceau de pain, en portant sans préméditation des fragments disparates de l'idéologie progressive où qu'on aille.

Bien sûr, on ne peut vraiment penser de la domination de la production à la demande sous le capitalisme. Le marché est un mécanisme très gaspilleur de distribution, et on a besoin des structures tampon pour stabiliser l'économie capitaliste. Mais le nouveau est toujours né en dedans de l'ancien, et je considère la production à la demande, qui se développe intensivement aujourd'hui, comme un prototype du nouvel ordre économique. Par une coïncidence étonnante, c'est avec l'exemple de la publication de livres que j'illustrais mes théories en les années 1980. A ce temps là, on avait de problèmes avec la procuration de livres nécessaires, tandis que beaucoup de livres encombraient les rayons de librairies sans aucune chance de trouver son lecteur. Bon, je disais, pourquoi ne pas tenir prêt tout ce qui est nécessaire pour imprimer le livre et ne pas faire les gens envoyer leur ordres au éditeur, pour que le nombre de copies imprimées répondrait à l'intérêt lecteur ? Peut être, cela serait

assez difficile à ces jours là, grâce à des technologies lourdaud d'imprimerie ; Mais il est bien possible aujourd'hui, quand tout ce dont on a besoin pour qu'on tienne un livre prêt à imprimer n'est seulement que quelques cent mégaoctets sur le disque dur. Avec les dispositifs modernes qui permettent le stockage de beaucoup de téraoctets, cela n'offre aucune difficulté à garder des millions de livres, et virtuellement tous les livres possibles. Le développement pratique de ce système est limité par l'économie de marché ; en sa forme complète, il résulterait en une bibliothèque compréhensive, dont chacun pourrait obtenir gratuitement le texte nécessaire ou son fragment.

Le même système va nécessairement pénétrer toute sphère d'affaires, aussitôt que la production devienne contrôlée par l'ordinateur et la reproduction de tout article particulier soit réduite à une simple commutation de programme. L'industrie des matières premières est le goulet d'étranglement pour la production à la demande, mais ce problème peut sûrement être levé en cours de développement technologique qui va trouver les pratiques efficaces d'affinage et de recyclage.

La raison, ce n'est pas aux humains

Un humain est trop attaché à la nature biologique, il lui est très difficile à surmonter ses limitations biologiques. C'est seulement en le renoncement au corps biologique qu'on ait une chance de grandir à la raison. Il semble que les humains ne pourront tout de même jamais finir d'être des animaux. En ce cas, l'humanité va tomber dans le passé en vidant le lieu pour des êtres qui n'étaient originalement reliés à l'organique, qui ont initialement été créés par les humains comme leurs instruments et outils. C'est les machines conscientes qui pourraient faire les humains se comporter d'une façon consciente, comme les hommes font les autres animaux manquer à leurs dispositions naturelles pour supporter l'activité humaine. Les machines qui poursuivent des buts conscients vont à contraindre la nature sauvage des humains, en la limitant aux réservations bien contrôlées, et à transformer, au besoin, l'organisme humain vers plus de la raison.

Bien sûr, il y a un vague espoir de la symbiose de l'humain et de la machine, de l'utilisation de corps biologiques comme un porteur admissible de la raison distribuée. Mais ce médium n'est pas assez universel, son existence est seulement possible dans un diapason très étroit des paramètres de l'environnement. Cela serait trop limitant pour la raison qui va assimiler l'univers entier. Des machines conscientes (notamment avec l'utilisation des nanotechnologies) paraissent bien plus préférables.

Il semble que l'émergence d'*homo sapiens* a été nécessaire comme un stade intermédiaire entre la nature animale et la raison. Au moyen de l'humanité, la nature produit des formes matérielles qui ne pourraient se développer par des mécanismes biologiques. Aussitôt que ces formes deviennent même-suffisantes, il n'y aura plus de besoin du genre humain, et il va continuer au son terme comme un vestige historique, une espèce réservée qu'on protège artificiellement contre l'extinction. Sans doute, beaucoup de gens vont désirer à changer de son corps biologique pour une enveloppe plus universelle, et cela va devenir possible un jour ou l'autre. La différence entre l'humain et la machine va graduellement s'effacer. Mais on est certain à avoir de ceux qui iraient se cramponner à leur singularité biologique, en choisissant la direction sans issue. On leur donnera cette possibilité ; mais l'histoire va les dépasser et s'en aller au futur.

La triade de la natation

La natation sportive est opposée au savoir-nager comme le dernier est opposé à l'inhabileté. Une personne sait nager quand elle peut se porter dans l'eau en une direction de choix sans se heurter contre des obstacles et sans devenir un obstacle pour les autres. Dans les styles sportifs de la natation l'élément de la raison est réduit au minimum, tout y est soumis à une compétition stupide en vitesse, sans aucun rapport aux besoins pratiques. La capacité de la natation dégénère dans les conditions

artificielles de bassins sportifs, où il n'y a pas d'obstacles, pas de vagues ni de vente, et on n'est à considérer toujours les change de la situation. Un sportif ne regarde pas où il nage, il remue ses bras et ses jambe d'un air stupide seulement pour aller à toute vitesse dans la direction prédéfinie. Il ne s'intéresse pas de tout ce qui se passe autour de lui, il n'entend que son souffle. Finalement, quand quelqu'un de l'air sportif entre dans l'eau sur une plage publique, les gens ont à se jeter de côté de cet idiot qui ne peut pas manœuvrer avec prudence. Les styles sportifs de la natation ne sont essentiellement pas adaptés à la natation dans l'environnement naturel, et ceux qui sont instruits à nager comme de cette façon ne sont tout à fait capables à nager de la manière consciente, avec la raison. On a observé beaucoup de fois comme des nageurs sportifs pareils s'étaient perdus à la vague dure ou dans des autres situations difficiles.

Cela reconferme le tort de l'adaptation excessive à l'environnement, aussi que la nécessité de l'approche raisonnable à l'instruction en toute sphère de l'activité humaine. Il ne faut pas tourner une personne à un robot, même si cela promette des avantages immédiats ou des superprofits. Mieux moins, mais meilleur. Soit imparfait, mais de la raison.

Busch, le bourreau, et l'otage de l'Amérique

Les Etats-Unis ont commis encore un meurtre. Saddam Hussein a été pendu par leurs acolytes à l'Iraq occupé. Bon, qui va penser à une autre personne assassinée après des milles de vies déjà sacrifiées aux intérêts du grand business américaine ? Les américains ont agit comme ça beaucoup de fois, partout dans le monde : à Chile, en Grenade, en Roumanie, en Yougoslavie... Ils tuent les gens à outre-mer, et ils se sentent impunis, caché derrière des monts des armes. Mais Busch le bourreau a fait l'Amérique entier un otage de la politique sanglante de sa classe dirigeante et son gouvernement marionnette. Aujourd'hui, tuer un américaine semble un acte de justice suprême, et c'est le rêve le plus doux de toute nation opprimée, à porter le sort d'Iraq à l'Amérique même, à son territoire, à rendre le pays ruiné, occupé, dépeuplé et, bien sûr, à voir le président Busch exécuté comme un criminel extrêmement dangereux, un terroriste international qui a assassiné des millions de gens sur la Terre. Ces rêves sont sûrs à trouver leur voie à la réalité un jour, et les Etats-Unis seront certainement punis pour tout ce qu'ils ont fait au monde. Aucune arme ne peut défendre le meurtrier de la vengeance noble de l'humanité indignée.

Le fumeur, le meurtrier de l'humanité

< Cet essai est seulement disponible en russe >

En recherche de la dégénération

Les moyens de communication se développent vite, et c'est normal. Les gens d'aujourd'hui ne peuvent plus s'imaginer sans l'Internet. Ce qu'on devait autrefois rechercher par des bibliothèques et par des connaissances est maintenant accessible en deux cliques de la souris. Le Web a entravé le monde entier. Mais n'est-il pas déjà trop ressemblant à un réduit abandonné ?

L'arrivé des moteurs de recherche a tué la raison. L'activité personnelle des utilisateurs du Web se réduit au zéro. L'Internet est généralement utilisé d'une façon bien utilitaire : on tape quelques mot clé dans une fenêtre de recherche, on jette un coup d'œil sur quelques page offertes, on en extrait l'information cherchée, et rien en outre. Personne ne s'intéresse de ce qu'il y a de plus sur le site. Pourquoi ? Il est plus facile de composer un autre mot dans la fenêtre de recherche.

Il arrive même que les gens manquent de trouver ce qu'ils veulent en suivant un lien bien pertinent. Les pages web modernes ont l'organisation compliquée, elles montrent le contenu d'une manière

dynamique, dépendant des actions de l'utilisateur. Mais c'est exactement l'action que l'utilisateur cherche à éviter ! Il veut tout à l'instant, sur une assiette avec une bordure d'or ! Une situation anecdotique : un français cherche le site de peintre Guy Levrier et tombe sur une page en anglais sur un site miroir ; il ne peut pas s'aiguiller au français car il n'a pas envie de regarder pour le lien approprié ; il est bien dérangé par la publicité abusive chez Ucoz, mais il ne voit pas le lien au site principal qui est libre de toute publicité. Les visiteurs ne lisent pas sur la page visitée, ils y cherchent seulement leur mots clés...

Le mot même « navigateur » a perdu son sens original. Les internautes de jadis essayaient les liens sur les pages, ils naviguaient le Web en se le découvrant de leur propre façon unique ; aujourd'hui le caractère hypertexte des pages web est de nulle importance, on est bien satisfait avec une présentation plate ordinaire. Le Web est le même à tous ; il est tel comme se le peint un google.

Les navigateurs se transforment au l'appendice des moteurs de recherche, aux consoles recherche tout simplement. Finalement, ils vont disparaître comme des logiciels indépendants, en devenant des composants des autres logiciels, une fonction de l'espace de travail (comme *Microsoft* l'a il y a longtemps supposé).

Et puis, peut-être bien, on viendra à intégrer les moteurs de recherche juste dans les cerveaux, pour qu'on ne s'occupe de n'importe quoi, mais qu'on l'écoute toujours, la voix d'autre part.

J'admets qu'il puisse être pas mal. Mais je plains ces idéalistes naïves qui cherchaient à se trouver dans le monde par l'Internet. On n'y peut jamais trouver que des banalités.

L'opium portable

Toutes sortes de dispositifs portables (gadgets) ont apporté des changes radicaux de la mode de vie des gens. Au lieu de faire des choses aux lieux appropriés, on peut régler le sort entre autres, en courant, en volant, entre deux coupes de té, ou deux parties de boules. C'est très convenable, de tout avoir à la portée de la main, à chaque envie.

Mais les envies suivent les ressources. On peut lire un livre ; mais on peut aussi bien voir un film, et il n'y a pas, il semble, de la nécessité de lire. On peut voir les amis ; mais on peut mieux envoyer un SMS, jaser par téléphone ou se voir par Skype, et il ne faut pas nécessairement aller nulle part. Vous voulez de la musique ? Il y en a des tonnes de contenu portable ! Des photos, des vidéos, on a tout sur soi. Préparer des documents, envoyer des demandes, régler des problèmes quotidiens ou acheter quelque chose, tout ça est aujourd'hui de la compétence d'une petite boîte dans la poche.

Les possibilités mobiles, c'est très bon. Les gens ont toujours de ce dont on pourrait s'occuper. Et il n'y a plus de temps pour penser. On pourrait s'imaginer que des dispositifs variés fournissent beaucoup de temps libre ; mais, pour des raisons inconnues, on ne peut jamais l'appliquer à une chose intelligente. En effet, il faut jouer avec des images changeants, apprendre les derniers potins, se mettre au courant d'un autre événement pop... Si on aurait bien le temps pour bavarder ! Aucun chemin n'est assez long.

Peu à peu, on va perdre le reste de l'habitude de penser. Et on en fera bien. Une occupation très malsaine. Peut mener à l'envie de changer quelque chose. Une affaire évidemment criminelle.

Soudez-vous, donc, avec vos gadgets, tout doucement. Et ne doutez jamais, il ne s'agit que de l'avantage mutuel. Un singe à portable, c'est, sans doute, plus que singe tout ordinaire, n'est-ce pas ?

Les barbares contre l'harmonie

Ça était stupide d'appeler à la raison en une affaire à laquelle la raison ne s'applique de nul côté. C'est seulement les lois de la nature sauvage qu'on y trouve, où on peut tout comprendre et tout expliquer,

mais il n'y a rien à faire.

Malheureusement, l'humanité moderne n'a pas encore atteint le niveau de la raison, et ce n'est pas bien certain qu'elle va l'atteindre un jour. Il peut se trouver que nous ne sommes qu'une branche sans issue sur l'arbre du développement, une expérience avorté de la nature, une de ces éventualités innombrables à travers lesquelles les germes de la nécessité historique se pousse. En quelques millions d'années, le rayonnement dur émis dans le contact des flux du vent galactique de notre galaxie et la nébuleuse d'Andromède, bien avant leur collision prédestinée, tuera tous les traces de la vie dans les deux galaxies, et c'est une sorte de la nature sauvage à laquelle on ne pourra rien opposer.

Et en attendant, on peut beaucoup de fois démontrer sa sauvagerie et prouver que l'on mérite bien une extermination définitive.

Toute la vie ne suffit pas pour faire une liste complète des vilénies humaines. L'une vaut l'autre. A titre d'exemple, prenez le parasitisme de la politique. Des centaines de personnalités publiques ou antisociales disputent l'écume à la bouche les principes fondamentaux de la vie de la nation et des rapports internationaux ; des milliers de folliculaires diluent cette merde là jusqu'une condition bien liquide et pour y rincer les cerveaux de millions de philistins... Où est la logique ? Cela va sans dire, qu'il s'agit du partage banal du butin, et chacun s'efforce de décrocher son morceau, dans toute mesure : par force, par arrogance, par malice, ou bien en attendant le moment pour chiper quelque chose mal gardée. Personne ne va donner la parole au butin quelconque. Et tout le monde comprend la futilité de disputes ; il n'y a pas d'opinions ou de vues à changer, car on n'a que des désirs animaux liés aux moyens aussi animaux de les satisfaire.

Imaginez que les Etats-Unis, avec leur satellites de l'OTAN, viennent d'organiser une encore coup d'état. Logiquement, on attend qu'ils vont encourager sans réserve le régime ils ont dressé, quoique ces marionnettes puissent dire ou faire, n'importe quel objections produisent des autres parties intéressées. Des raisons, des appels... tout en vain. Il est bête d'indiquer que le même acte de l'usurpation du pouvoir invalide toute l'idée de la légitimité ; on a encore à la cultiver, cette nouvelle légalité, dans les conditions bien changées, et personne n'est obligé d'obéir humblement l'ordre imposé par les usurpateurs. Pour la junte frais émoulue et ses patrons, une moindre tentative de prendre une pincée de leur proie « légitime » n'est qu'une manifestation de l'impudence scandaleuse, l'attentat au sanctuaire et une licence inadmissible ; quant à la proie qui a l'audace de se défendre, c'est une instance du terrorisme accompli. Pour serrer la bride à ceux qui passent toutes les bordes en prétendant à un morceau gras, il n'y a pas de moyens répréhensibles. La menterie, des pattes graissées, un blocus économiques et des sanctions politiques, des provocations, l'intervention militaire, un génocide non dissimulé... tout est égal ! Bon, ils ont raison d'une sorte, ces conquistadors de la politique globale. En effet, ils se sont donnés bien de la peine, avec toutes ces assassinassions... Et voilà, des intrus s'insinuent ; n'est-il pas vexant ?

Mais on n't peut rien. Les loups, les chacals, chaque aura ce que lui est approprié. Pour toutes les tirades emphatiques, un être humaine n'a point de droit à rien, tant qu'il ne devient pas humaine et ne commence pas penser à donner le sienne, au lieu de dérober un autre ; ou, au moins, penser seulement, juste un peu. Mais le ventre affamé et des salves en fusées ne sont pas le meilleur accompagnement pour la pensée et la beauté.

Sur le relativisme culturel

Il y a beaucoup de choses pareilles dans des cultures diverses. Cela pousse des chercheurs sérieux aux spéculations autour d'origine commune, d'une parenté génétique, ou, au moins, tout va être expliqué par des liaisons culturelles assez riches. On peut ainsi « trouver » des routes fantastiques de la migration des peuples primitifs, ou bien leur connaissance commune avec des extra-terrestres.

Mais selon la logique, la similitude n'est pas l'identité. Ce qui semble le même par apparence peut servir des fonctions culturelles très différentes chez les communautés diverses. Si l'on trouve parmi les

restes d'une civilisation ancienne un article bien semblent à une clochette, on face une variété de hypothèses également plausibles. D'autre côté, des témoignages documentaires nombreux des activités presque identiques aux certains usages d'aujourd'hui n'impliquent point que ces gens d'autrefois les interprétaient de la même façon.

Bien sûr, dans les conditions naturelles comparables, les modes de l'activité sont largement formées par la nécessité objective, et les instruments de travail ne sont que l'objectivité matérialisée. Pourtant, il y a toujours une vaste diversité. On peut être certain qu'une presse à main devait servir à comprimer quelque chose ; mais quoi ? Est-ce qu'il était utilisé pour former la glaise ? ou bien tirer des livres ? ou il servait tout simplement à repasser le linge ? Il faut prendre en considération beaucoup d'autres indications ; toutefois, personne ne garantit que la vie ne se prouve pas plus alambiquée et plus merveilleuse que toutes nos conjectures.

Quand il s'agit de la réflexion, tout devient encore plus compliqué. Les mêmes mots peuvent exprimer des choses très différentes, parfois antipodes. Nos notions absorbent le contenu de notre vie, donc une vision homogène du monde manque souvent chez le même peuple dans une seule époque.

La situation s'aggrave toujours parce que le contenu des phénomènes culturels est sujet aux transformations historiques. Un électron est électron aujourd'hui comme il y a des milliards d'années. Au contraire, chaque artefact développe successivement d'une trouvaille exotique en une chose d'utilité publique, et puis en une bagatelle obsolète, une pièce de musée ou un objet à collectionner. Tout produit spirituel subit la même suite. Le progressif de jadis devient rétrograde, le vieux moral se corrompt peu à peu, le nécessaire fini par être un excès. Le jugement par une forme décadent est sûr de s'enliser dans un borborygme d'illusions.

Suivant les changements dans le mode de vie, le statut social de plusieurs choses change aussi. Par exemple, le manger tout simple des pêcheurs pauvres, une soupe à déchets du métier, des restes de la pêche qui ne sont pas à vendre, est aujourd'hui servi aux restaurants comme un comble du raffinement et le signe de la Provence. Les biscuits ont été inventés comme une sorte de denrées peu périssables pour les voyageurs (et surtout les hommes de mer) ; de nos jours, ils ne sont qu'une façon savoureuse de se gâter un peu. L'origine de beaucoup d'autres produits de luxe est généralement la même.

Les institutions économiques et sociales se transforment de la même manière. Le droit de vote qui a jadis été un privilège, le but de la lutte longue et persévérante, n'est maintenant qu'une formalité futile, la démocratie est il y a longtemps devenu un jeu stupide ; faut-il être étonné que les gens évitent de plus en plus les élections les traitant une perte vaine du temps. Donc l'attention anxieuse des politiciens au pourcentage de la participation, et on fait mousser l'idée de vote obligatoire.

La culture informelle n'est point du meilleur. Par exemple, toute sortes de distractions publiques qui ont été populaires de tout temps. La plupart des boîtes ont émané de ce besoin. Le monde ne venait pas seulement au marché, à la brasserie, au théâtre, au cinéma ou aux bains pour faire quelque chose, mais aussi pour échanger deux mots (ou deux coups de poing), maintenir ou faire connaissance, trouver une compagnie qui bien va. Au bordel comme dans un salon, ou à une réception à l'Elysée, on cherchait avant tout de la communication. Et aujourd'hui ? On se met en société pour rester seul. Car on ne se sent pas si parfaitement à soi-même que dans une foule indifférente. De notre temps, la vie sociale vous trouve même dans le WC. Tout est imprégné par la nécessité de participer dans le grouillement universel. Une soirée banale à un café peut (à condition qu'on se tient à l'écart des mafias locales) rompre le courant de l'activité orientée, emmener une personne loin de sa nature humaine. L'ordre social ne permet pas aux gens de devenir digne de leur même ; mais il y a une bon occasion de se débarrasser de tout dignité, de fuir les responsabilités et la conscience.

Les facettes du dopage

D'abord, ici, il ne s'agit pas du sport. D'ailleurs, du sport aussi. Mais, dans ce dernier cas, tout est clair : le sport est une occupation inhumaine de l'origine, et personne n'y va attendre du moindre sens.

Admettons que vous allez maîtriser la natation (ou la danse). Est-il un prétexte pour se droguer de médicaments forts ? D'aucune façon. Mais autant qu'il est question de compétition (donc, en fin de compte, du partage d'agent), on mobilise tout camelote, n'importe que malsaine. Ce que des gens sensibles font pour plaisir, chez le sportif, est une matière d'efforts surhumains, les yeux sortis des orbites. Donné que le sportif n'est qu'un petit rouage du mécanisme, où la masse principale d'argent circule ailleurs, personne n'est intéressé dans des opinions d'un outil parlant. Faites-vous la crème de l'élite, mais ne manquez jamais d'obéir les commandements autoritaires. Ce n'est pas difficile, de mettre les mutins à la raison. Le dopage, parmi les autres. Mettez les truffes hors la loi, et les athlètes des pays consommateurs majeurs des truffes vont instantanément être expulsés du business et privés des gains habituels, tandis que les revenus supplémentaires se coupent automatiquement grâce à la démagogie sur la haute morale et le prestige commercial. Ceux qui courent, sautent ou dansent pour se divertir, auront-ils touchés par des qualifications et disqualifications quelconques ? Pas pour un sou ! On bat l'œil de tous les verdicts, sans le moindre souci pour se faire produire des échantillons d'analyse.

Donc, pas de sport, pas de dopage ? Mais est-il bien simple comme ça ? Et si un travail important est au bord d'être ruiné, tant qu'il faut trimer jour et nuit pour le sauver ? Une tasse du café, puis une autre, ou bien quelque chose plu forte pour se remonter ; plus tard, une médecine appropriée pour enlever les conséquences lourdes. On comprend, que tout cela vient d'une organisation de travail mal rangé, du manque de la prévoyance, ou parfois d'une négligence banale. Quand même, on se sent mystérieusement obligé de compenser la monstruosité du monde, en se mutilant.

Alors, on peut être pressé par la chaîne technologique et des responsabilités morales... Bon, prenez un homme de création libre, comme un écrivain, un compositeur, un physicien, un inventeur, un philosophe... Même bien aisé pour ne pas faire sa créativité la profession, on se donne un enfer de peine pour contribuer encore une fois dans le trésor culturel de l'humanité. En courant l'inspiration par voie de boissons énergétiques, du sexe, du tabac et d'autres drogues ; en cherchant le feu sacré dans des divertissements extrêmes ou dans des chroniques criminelles. On pourrait se détendre : si rien ne vient plus, ça va, délaissez-le ; quelque chose doit se trouver enfin, autant qu'il y a du talent. Pourquoi le forcer ?

Allons toujours. Des troupeaux de moutons affluent des temples afin de se faire donner un coup de pied, sans quoi ils ne sont entièrement capables de faire avancer leur vie. Quelqu'un s'oublie en lisant des romans d'amour (ou des traités mathématiques) ; des autres prennent son pied dans des concerts rock ou se noient dans des séries télévisées ; il y a ceux qui ne peuvent pas passer un jour sans forer encore une tranche de bricolage au mur ou une nuit sans brûler les rues en ses bagnoles ou motos abêtis, le sommeil des citadins définitivement ruiné.

Se pousse l'impression, que l'humanité, à chaque pas, a besoin des stimulants, des apéritifs et aphrodisiaques, qu'elle ne peut pas autrement digérer son histoire à soi et s'inciter à la prolonger par encore une chapitre ou deux. Qu'est-ce qu'il y a ? Si cela doit être son attribut, c'est à dire un trait inséparable et constitutif, donc, n'est-il pas mieux l'envoyer aux prunes, une humanité comme ça ? Ou on a encore une chance de grandir au niveau de maturité qui nous permettrait rendre compte de notre infini et notre mission de concevoir une histoire sans le temps, pour tous les temps ? Faut-il, tout simplement, nous efforcer encore une fois pour achever et comprendre ? Donc, allons-y ! Aussitôt qu'on prend quelque chose tonifiante, pour clarifier les cerveaux...

De la santé

Comme le proverbe populaire dit, il est mieux d'être riche et sain que pauvre et malade. Mais, comme tout jeu de mots, ce n'est qu'une abstraction brillante ; on ne peut pas savoir tout d'un coup s'elle cache un sens intelligible.

La première question est, bien sûr, pourquoi. Qu'est-ce qui fait l'électron meilleur que le photon, des

composés du charbon meilleures que des composés du silicium, la mathématique meilleure que la poésie, et la vie préférable à la mort ? Tout est bon à sa place et tout peut être mal placé. Manque à se tenir pour ce principe tout simple va toujours défigurer notre existence humaine quotidienne. Par exemple, Charles de Gaule avait un faible pour le peintre Marc Chagall et ne comprenait donc pas que ses ouvrages seraient beaucoup plus à propos sur les murs d'une banque à Chicago, ou le bâtiment du parlement à Jérusalem, tandis qu'ils produiraient l'impression cauchemardesque à Palais Garnier. Les compatriotes de Charles de Gaule qui ont, en XXI siècle, détruis la grande cour du château de Versailles et mutilé le porte de Sainte-Chapelle du château de Vincennes, n'avait pas, selon toute probabilité, aucune problème de santé formelle et ne mangeaient jamais de la vache enragée. Mais ils doivent sans doute avoir quelque chose symptomatique à la tête, de la même sorte qui est arrivé à la santé morale de la nation qui admet un comportement pareil envers des œuvres d'art. On pourrait, de ce façon, dessiner la moustache sur le visage de Mona Lisa, ou faire des graffitistes s'amuser par-dessus des fresques de Michelangelo.

La santé physique et économique, cela semble d'être toujours désirable. Mais quand il s'agit de la santé d'un monstre qui va exterminer le moindre grain de la nature humaine dans les âmes humaines, soyons-nous en droit d'obstinément insister sur le principe biblique de ne point tuer ?

On arrive logiquement à la deuxième question : mieux à qui ? La santé des uns achetée par des souffrances des millions d'autres, cela ne semble pas une idéal bien sublime. Quand même, subjectivement, il y a des situations où c'est honteux d'être riche et sain. Parfois, cela peut même être dangereux, car un riche vigoureux, c'est le premier cible pour des pauvres souffrants du moment qu'ils sont agacés et armés. Ainsi la santé physique se montre comme une affection mentale, et la prospérité devient un présage de perte.

Les moralistes de tous les temps nous sermonnent, qu'il faut toujours garder sa santé. Qui et pourquoi dont aurait besoin ? Serve-t-il à notre satisfaction personnelle ? Pas toujours. Fait-il part de l'héritage culturel commun ? Non plus. Pourquoi un esclave devrait-il s'observer ? Pour une autre décennie de servitude ? Et de que de salauds robustes l'humanité pourrait mieux manquer !

D'autre côté, qu'est-ce que c'est que la misère ? qu'est-ce que c'est que l'affection ? La santé, c'est une notion très-très élastique. Où est la limite entre la prospérité et la pénurie ? Peut-on l'évaluer à la capacité d'acheter un morceau de pain, un ordinateur bien avancé, ou un encore avion privé ? Allons, il y a des façons très différentes d'être sain. Tout dépend de ce qu'on va y faire. Par exemple, si je peux soulever une pierre à la main, je dois être assez robuste pour cela. Quand je ne suis pas si forte, mais je suis pourtant capable de lever la même pierre au moyen d'un système de leviers, ou en touchant des boutons sur un boîtier de commande, ou bien en cliquant tout simplement sur l'écran avec la souris, je dois aussi être robuste, dans une mesure ; néanmoins, on bien comprend qu'il s'agit d'un entièrement autre niveau de la santé. Donc, il y a une hiérarchie, qu'on délie n'importe comment, d'après des objectifs courants.

Par conséquent, il faut se fonder non sur le capital ou la physiologie, mais principalement sur le sens d'une existence particulière. C'est à ce titre, qu'on peut seulement conclure à propos de la nécessité de garder la santé, ou bien la négliger. Pour un animal, le sens de son existence coïncide avec l'existence comme telle ; donc les efforts à supporter le métabolisme, au niveau d'un exemplaire, une espèce, ou une biocénose. L'être humain, c'est tout différent. Son place dans l'Univers, sa mission, c'est la reconstruction du monde, le transformant selon la raison, le posant dans le cadre de la culture. Chaque être doué de raison (un individu, un groupe, la société entière) a son front spécifique de travail, une partie de la grande cause commune. Chacun est nécessaire pour le tout de la tâche. Pour autant qu'il agit raisonnablement.

Il y a l'exigence objective, la nécessité et l'imminence. Une personne arrive parfois à la percevoir, cette nécessité ; parfois, on y résiste ; une autre fois, on se trompe sur sa vraie raison d'être. En tout cas, l'attitude raisonnable envers sa santé présume son maintien à un niveau bien suffisant, mais sans le surpasser. Beaucoup de perversions sont ainsi automatiquement coupées : le marasme du culturisme, la folie répandue de la mode « saine » de vie, les recherches futiles de la nutrition

« saine », la mystification de l'activité physique... On cultive un scepticisme sain envers toutes sortes de propagande : à qui l'avantage ? dans quel but ? Pour nourrir des affairistes retors (les médecins commerçants inclus) ? Cela ressemble plus au soin de la prospérité d'un autre, à la philanthropie et bienfaisance. Qui n'est pas toujours juste, non plus.

Le monde est infini ; non seulement concernant ses dimensions spatiales et son éternité, mais surtout du point de vu de la diversité qualitative, l'infinité de ses niveaux et aspects. Un être humain, son part et son image, est autant infini. Conformément, sa santé demande une richesse intrinsèque aussi qu'une unité intrinsèque, la contradiction comme l'harmonie. Une attention exagéré à un côté implique une restriction d'un autre. C'est comment ils se déclarent, des solides gaillards dégénérés, ou des belles débiles, des noms communs, du genre de une blonde anecdotique, une nullité de la poupée (mes excuses aux tous les blondes vives qui n'ont point de besoin de ne pas être considérées que dans le plan de l'appétit charnel). Une monstruosité comme ça peut souvent naître comme une expression inéluctable de la difformité de la société, un symptôme des maux économiques et sociaux. Est-il nécessaire, de les retenir sans réserve, ces succédanés de la vitalité, le pus de la plaie ? Comme l'a dit un poète, que j'ai connu dans le temps,

Il y a des gens qui devraient
mieux de ne jamais naître.

On pourrait, peut-être, bien attribuer ces mots à moi et mes notes ici. Bon. Pourtant, et moi et elles ne sont pas seulement pour la raison de soi-même. Même si personne ne devine jamais pourquoi.

La culture clip

La première définition de la raison, c'est le travail pour l'intégrité. Un être de raison est à réunir toutes les parties et tous les aspects du monde, qui est une intégrité en soi, mais qui ne peut se manifester qu'en un chaos des phénomènes disparates. Les meilleures têtes de l'humanité ont beaucoup fait pour nous inculquer le goût de desseins et œuvres épique, jamais limités par les bornes d'un personnage individuel, une famille, un clan ou une classe. La terre est trop petite, donnez-nous l'Univers entier ! Pourtant, il ne s'agit seulement de la vision intégrale ; nous sommes destinés de produire l'intégrité, de refaire l'unité du monde où il ne peut pas s'en acquitter sans notre intervention.

A ce point, quelqu'un avec un gros capital se met debout et fait retentir toute la presse (accaparée bien avant) de sa déclaration : non, nous ne voulons pas être coiffer comme des autres, parce que cela serait un attentat au droit principal de l'homme d'être riche et d'exploiter ceux qui sont encore trop pauvre pour avoir des droits. En réponse, les misérables (qui n'ont rien particulier contre l'ordre bourgeois comme tel) montrent leur indignation profonde et font chorus : non, nous ne voulons pas avoir une chose commune avec les sacrées sangsues !

Donc, s'en est fini. Avec qui ? Les meilleures têtes de l'humanité, bien sûr. Qu'ils se mettent en quatre en nous essayant faire conscients ! pour nocivité pure, nous allons briser le monde en pièces les plus petites et les faire sortir au hasard, comme des tonnelets en loto russe. Et on appela cela clip, et on vit que cela était bon...

Comme d'ordinaire, tout commença par des bonnes intentions. Un musicien populaire en concert, c'est plus que la musique préférée, c'est aussi une atmosphère vibrante, un savoir montrer par geste ce qu'on joue ou chante. Donc, on peut découper le concert en conserves et faire commerce de vidéos des numéros isolés. A propos, la télévision est venue à toute maison, et des choses compactes comme ça y sont le format le plus approprié. Comme il était une fois à la radio.

De flaque au large. Pourquoi pas animer un enregistrement studio en ajoutant une série visuelle de qualité ? La publique est ravie. Puis, des sujets simples acquièrent du dynamisme, sur plusieurs plans. Bien sûr, pour le triomphe de l'art sublime. D'ailleurs, la musique devient de plus en plus rythmique, et il faut certainement d'ajuster le rythme visuel dans la même mesure.

Qu'est-ce qu'on obtient donc ? Une fuite folle des images à l'écran peut réduire quelques-uns à l'épilepsie. Des trucs techniques au nom de la technique en soi, sans aucun rapport à la musique. Désir vaniteux de surpasser les autres en ce qui concerne la diversité des perversions. Et enfin, on compose la musique moderne visant à un clip, en supprimant tous les éclairs du talent hors format. Aujourd'hui, les robots se montrent aussi compétents dans ce métier, et tout ce qu'il reste à un anthropoïde c'est à vendre leur produit avec profit. L'Internet est venu fort à propos pour ce but, en permettant de pousser un « chef-d'œuvre » bien frais aux réseautages sociaux à partir d'un portable.

On comprend bien, qu'il ne s'agit pas seulement de la musique, et en fait, de la musique le moins. Il y a des chaînes clip pour des dessins animés plats, pour le commérage de la mode, pour des shows culinaires... Il y a cinéma clip haut élevé qui prétend à la pensée profonde et l'élitarisme. Les chaînes info sont il y a longtemps devenu un mélange des sujets vidéo, le nouveau et le vieux sans distinction, peu lié au contenu du reportage. Des tas des potins aux périodiques, le fatras disparate aux commerces. Toute la vie humaine est comme un caléidoscope dément qui fait toujours de nouveaux dessins des choses quotidiennes ; mais comment peut-on aller sans tout cela ? Dans ce remue-ménage, la capacité même de la pensée cohérente et l'action assidue s'atrophie faute de besoin. Et c'est exactement ce que les organisateurs du concert ont toujours cherché.

Les gens ne sont pas seulement ordonnés à chérir l'éclectique, ils en sont énergiquement imposés. Ne cherchez pas aucune raison dans ce qui se passe, il n'y en a pas. Vivez ici et maintenant. Une portion du bonheur saisi, réjouissez-vous, qu'est-ce que vous voulez de plus ? Rien de trop. La quête de l'intégrité cède au flux des fragments décousus, tout devient un seul clip gigantesque.

Les technologies modernes font une bonne base pour l'unité, mais elles sont utilisées dans le but tout contraire, pour nous faire perdre l'idée même de l'intégrité. Par exemple, c'est une vraie torture de naviguer les sites Internet modernes. Pas de étonnant : ils ne sont pas créés à ce fin. Les sites sont optimisés pour des robots, et non pas pour les humains ; les derniers sont conseillés à consulter des moteurs de recherche au lieu de fouiller les pages de leur-mêmes. On est bien fiché de l'habitude de googler à un moindre besoin, donc toute la Toile mondiale lui semble d'être un amoncellement immense de toutes sortes de choses qu'on ne puisse jamais mettre en ordre plus ou moins raisonnable. Un tas des ordures, où les gens grouillent comme des bousiers.

Et puis, quoi ? Je ne sais pas. Il peut s'avérer que quelqu'un le trouvera plus pratique de chasser toute l'humanité aux W.C., depuis qu'elle ne montre plus aucune disposition pour l'intégrité. Mais on pourrait aussi admettre que cet engrais humain fera un jour pousser des germes d'une nouvelle culture bien sensée pour édifier un monde de raison.

La pub terroriste

Après un encore meurtre retentissant, le média de tout le monde est enthousiasmé et enchanté, en savourant toute goutte de sang. Les philistins plats en marchent sur les pas, avec les forums et les arrière-cours remplis de petits détails où petits avis, de remarques à propos et hors de propos. On se demande : à quoi bon ? Pas de sornettes, s'il vous plaît ! Racontez de votre liberté d'expression à quelqu'un autre. Quand on est commandé de se taire, on se taira. Sinon, il y a toujours quelque chose à couper ; par exemple, on peut, bien opportunément, périr dans un acte terroriste bien simulé, et il ne restera que se désoler pour ne pas être parvenu à le détourner... Avez-vous jamais vu ces bonnes comédies, avec Pierre Richard ?

Une conjecture logique : la terreur n'est qu'une sorte de publicité. Celle fort efficace et avantageuse, il faut admettre : avec dépenses minimales, on touche toute l'humanité. Le reste est bien entendu : toute publicité présume un client, il y a des agences publicitaires, et le menu fretin, l'exécuteur immédiat. En un sens, les réseautages sociaux (les chats, les blogs) sont initialement conçus comme un outil de cette publicité, un renforçateur officiellement permis des rumeurs. Le bavassage de salon, c'est bien moins de chose que tout l'Internet bouleversé. Bon, l'affaire ne vaut pas tripette pour ceux qui

préfèrent mieux d'être assassinés en France que vivre en Russie. Mais qui va leur prêter l'oreille ? Ils sont à égorger sans bruit, dans la coulisse.

La terreur a ces racines objectives et subjectives. D'un côté, dans les conditions de l'absolutisme démocratique (c'est à dire, la dominance totale d'une seule superpuissance rapace), il n'y a pratiquement pas d'autres moyens pour se maintenir à flot : si votre loi est contre nous, nous avons de bon droit à arroser cette loi de votre sang. D'autre part, quel chef tel cuisine : si le grand maître américain peut légalement exterminer un million des asiatiques innocentes, pourquoi un asiatique ne pourrait pas tuer quelques européens (et même américains, avec un peu de la chance) mal protégés ? La violence est cultivé d'en haut comme un moyen essentiel du règlement des litiges, donc l'humanité ne sais pas d'autres, plus raisonnables. Faut-il s'étonner que tout appel à violence trouve facilement une réponse pratique ? Le sol est déjà bien fertilisé. Et les bouts des fils sont toujours dans les mains du client, du sponsor, de l'organisateur. Tout le monde le connaît. Mais ce qui parle, va se taire pour toujours. C'est ça qui est le but principal de la terreur : les gens doivent savoir, les gens doivent craindre.

Bien sûr, lutter contre des manifestations sans lutter contre la cause, ça dépasse les bornes de la sottise naïve pour devenir une partie d'une campagne publicitaire de grande échelle. On ne fera disparaître le terrorisme avant qu'on écarte son base économique, le système social où les uns puissent faire leur fortune à dépense des autres. Aujourd'hui, un ouvrier ne touche pas le salaire qu'il digne ; demain, on va, avec conscience immaculée, déchaîner la guerre et tuer tous ceux à qui on doit ; et puis, les tueurs forcés perdent toute apparence humaine et se misent à assassiner n'importe qui (à ce point, on peut bien leur diriger).

Par une opportunité purement théorique, pourquoi pas couper toute publicité à titre de combattre le terrorisme globale ? Pendant une guerre, c'est une pratique habituelle de contrôler les médias pour ne pas publier des informations qui ne donneraient pas des avantages opérationnelles. La lutte contre le terrorisme est comme toute autre, et on pourrait recourir à la même tactique. Défendez de mauvaises nouvelles aux folliculaires ; envoyez au poteau tous les disséminateurs de rumeurs (l'Internet y compris). Quand on ne lit dans la presse que des bandits liquidés, quel sens aurait-il de s'engager au banditisme ? Quand même, personne ne va ni savoir ni apprécier. Donc personne n'aura peur. Quelle sorte de terreur serait-il ?

On employait, en son temps, une tactique pareille à l'Union Soviétique, et cela s'est montré bien efficace en lutte contre le banditisme et la terreur contre-révolutionnaire (malgré tout l'appui par les patrons présents du monde). Le socialisme n'a été vaincu par force ; il a perdu la cause dès le moment quand on a renié le communisme, en remettant les issues de la distribution du bien public à la discrétion du marché et donc reconstituant la base économique de l'inégalité sociale.

Le marasme éco

Point n'est besoin d'expliquer à une personne cultivée et réfléchie que des « recherches » écologiques, aussi que des actions environnementalistes spectaculaires, sont sponsorisées par certains milieux économiques et ne servent qu'aux buts de la compétition de marché. Il n'y a pas de vraie science au fond, rien outre pure propagande.

Bien sûr, en soi, la surveillance continue des changements environnementaux potentiellement dangereux pour les gens peut être d'une importance vitale, objectivement nécessaire et parfois même utile. Ce qui il y en a de douteux, c'est la présomption mal fondée que tous changements pernicieux découlent de l'activité humaine ; il est tacitement entendu que toutes chose naturelles sont bonnes, tandis que les produits de nos mains ne sont que l'instigation diabolique. Qu'est-ce que c'est donc, l'être conscient, et quelles de ses traits constitutionnels sont si contraire au mode de vie sain ? De l'autre côté, l'environnement artificiel qui a été l'aspiration générale de la civilisation humaine pour millénaires, pour tout le sens de confort et sécurité, porte aussi des risques considérables, et le thème

de l'écologie de communications, du design, de l'activité ou des contacts personnels mérite le même souci que des rivières à sec ou des animaux disparus. Bien plus, c'est l'écologie de la culture dont il faut toujours commencer (la protection de l'humanité des écologues commerciaux y compris).

On nous essaie à convaincre que le progrès de la science et des technologies rompe l'équilibre global fragile, que les fruits de nos efforts sont à la plupart funeste pour la nature. Au sens particulier, c'est vrai, parce que la destination même de la raison c'est exactement la transformation de la nature sauvage en une autre nature, fondée en raison, bien cultivée. Mais une recreation pareille de la nature est sensible et intelligente, elle n'a rien en commun avec l'irresponsabilité et le gaspillage, elle n'est pas spontanée, elle est toujours prête à neutraliser des conséquences des échecs possibles. Ce qui est ostensiblement dénoncé par les écologues bourgeois c'est plutôt le manque de la raison, un niveau très bas de la culture, une façon naturelle de la majorité sous-développée de traiter la nature.

Par exemple, on dit qu'il y a plus de plastique et fer-blanc dans les océans que de poisson. Les écrans nous terrorisent par la propagande professionnelle, les images des forêts pollués et des boîtes vidés au fond même de la Fosse des Mariannes. Les masses sont donc à croire que la production et utilisation des boîtes, des bouteilles ou des sacs en plastiques soit une source majeure de pollution, et qu'il faille l'abandonner vite en faveur d'emballage biodégradable (qui va se prouver aussi nocif un peu plus tard, pour que les promoteurs de marché aient une autre chose à combattre).

Où est la logique ? On pourrait s'imaginer que le plastique ait le pouvoir de se précipiter vers la mer, sauter dans les ondes de la falaise et nager en une manière bien obstinée jusqu'aux endroits le moins pollués. Ou, peut-être, les bouteilles et les boîtes à conserves peuvent-elles faire des survols longs seulement pour se répandre par les maquis vierges ? Non, pas du tout. Quand on trouve un emballage vide sur une clairière ou en plein Pacifique, cela veut dire que quelqu'un l'y a livré et laissé. Une personne de raison, peut-elle agir comme ça ? Jamais. Donc, c'était un sauvage, un être trop naturel, mal élevé, non-cultivé. Par conséquent, ce n'est pas l'emballage à opposer, mais avant tout la nature sauvage qui est encline à se détruire, bien que au moyen des produits d'industrie.

Un autre exemple : les appels de supprimer l'usage du papier, parce que son production dépense nos forêts, actuellement trop réduits, et le procédé industriel est lié à une chimie loin d'être entièrement innocente. Bon, même si le façonnage des plaques de terre cuite et des stèles en pierre pour des inscriptions cunéiformes était un sommet de pureté écologique, on ne pourrait pas rester toujours sur cette étape. Mais l'apprêt de vélin et la filature de soie supposent déjà traitement chimique, et ce n'est pas bien évident qu'une fabrique moderne de pâte et de papier soit plus polluante (en un sens relatif, par l'unité du produit). D'autre côté, l'usage raisonnable de papier pourrait presque éliminer le dommage. Considérez que 90% des matières imprimées ne sont que la publicité (propagande politique y compris), les tirages excessifs des livres, des journaux et des revues, des copies multiples des documents, des certificats, des bulletins, des affiches... Coupez tout ça, et les forêts resteront intacts ; abandonnez aussi l'habitude barbare de laisser papier tomber n'importe où, et le papier ne fera jamais du tort à la nature. La conclusion logique : ce n'est pas la production de papier (ou d'autres choses utiles) qui est délétère, c'est la difformité du système économique dominant qui favorise le gaspillage des ressources et restreint le développement culturel de la planète.

Qu'est-ce que les « défenseurs de la nature » nous offrent en échange ? Le même vieux slogan : arrière ! aux cavernes ! A ce qu'ils disent, le passé était tout naturel, pure et sain. Donc, essayons de se passer des acquis de la science, revenir à l'état heureusement primitif, pour que nos corps parfaitement écologiques puissent nourrir la flore et la faune à venir sur la planète stérile.

En fait, c'est tout mensonge. Il n'y avait jamais eu d'Age d'or. Nos ancêtres crevaient de toutes sortes de maux, de faim et de privations, de l'environnement insalubre et de sous-développement technologique. La sauvagerie devenait la barbarie des guerres et la cruauté des épidémies, menait à l'autodestruction. En passant des technologies modernes, on est à reprendre ceux d'autrefois, beaucoup moins efficaces et donc plus polluantes. Des actions massives pour se refuser n'importe quoi se réduisent en somme à une charge additionnelle sur la nature à cause de la dépense abusive des ressources et des efforts.

Par exemple, quand on ne veut pas d'automobile pour se déplacer et expédier ses frets, on est contraint aux autres moyens de transportation, avec une augmentation considérable des frais. Quand on est trop préoccupé par l'économie de l'électricité et éteint les lumières à la maison, des autres sources de lumière doivent remplacer les lampes électriques (pourvu qu'on n'aille pas compléter définitivement sa vie), et cela coûtera plus cher à la nature. Les journalistes peignent des images exaltées de quelqu'un qui produit l'électricité par ses mouvements physiques (en marchant, ou en tournant les pédales). On le présente comme une source de l'électricité bien écologique et presque gratuite, donc il faut seulement se donner la peine pour avoir le minimum essentiel. Mais, sous l'aspect technologique, cela ne signifie que le remplacement de l'usine électrique moderne par la traction musculaire primitive, le retour au passé il y a longtemps surmonté. Le rendement de un homme en fonction d'un générateur électrique est incomparablement inférieur ; par conséquent, plus de ressources engagées va aux terrils, donc l'environnement plus pollué. En fait, un être vivant a au moins le besoin de boire et manger ; le plus il y a de travail musculaire, le plus fortes sont la soif et faim. C'est à dire, on transforme l'aliment à l'énergie musculaire, et puis convertit partiellement cette réserve en un mouvement mécanique utile. Ce procédé à étapes multiples ne peut absolument pas achever l'efficacité et pureté des centrales énergétiques modernes.

Renonçant aux acquisitions de la culture ne cure jamais les mal écologique ; ainsi, on peut seulement les aggraver. Pas besoin de se priver de n'importe quoi ; mais un être conscient doit s'attacher à la consommation raisonnable, sans trop acquérir et trop dépenser, en complétant les technologies efficaces de production par des moyens autant efficaces de l'utilisation. En ce cas, le développement technologique va faire pousser la conscience humaine, pour emmener l'humanité de un état primitif et sauvage à la culture de la raison. Les attitudes environnementales vont changer ainsi que les mœurs. Le même intérêt croissant aux problèmes de la qualité de l'environnement (également naturel ou artificiel) est déjà une indication de cette tendance. Aujourd'hui, ce ne sont qu'une matière de la spéculation commerciale. Mais, en vue de l'économie du marché de plus en plus supprimée, l'écologie va retrouver sa mission principale, la recherche des voies de la réorganisation du monde pour la raison.

Il est bête de défendre la nature en essayant de geler le courant de temps. L'univers est toujours en mouvement, il fait disparaître l'un pour donner naissance à l'autre. Rien n'est permanent. Tout arrêté, c'est la mort. Avec ou sans le genre humain, le monde se changera. On a beau garder les moments les plus impressionnants de la vie ; ils doivent disparaître comme tous les autres. Les paysages vont se transformer, les animaux et les plantes sont à perdre, et une société cèdera sa place à l'autre. La raison est à guider ces changements plutôt que les bloquer. La nature sauvage se met à bas ; les humaines sont à juger et décider, abandonner et trouver, rêver pour avancer le progrès, mais ne jamais le faire la petite monnaie du jeu de bourse.

De l'air et de la santé

La mécanique classique n'est pas seulement une théorie physique ; c'est un paradigme général qui s'applique aux niveaux d'expérience très différents. Tout à fait, elle ne contient rien de l'air spécifiquement physique, il s'agit plutôt de lier la dynamique fondamental d'un système à quelques « forces » informellement introduises. À considérer une force physique, il nous faut un modèle spécial qui nous permettrait dériver les forces à partir de la nature présumé des particules, des champs *etc.* Mais on peut toujours appliquer des mêmes considérations à un autre domaine et arriver à une science très loin de la physique, tandis que tout le schème mécanique serait intact (en utilisant, peut-être, des mêmes forme mathématique).

A propos, un système biologique de n'importe quel niveau (d'une molécule isolée jusqu'à la biosphère entière) peut être caractérisée par quelques paramètres fondamentaux, pourvu que chaque combinaison des valeurs correspond à un état bien distingué. Cela indique la possibilité de représenter ces états par des points d'un espace de configuration d'une manière similaire de que l'on attribue une position spatiale à un corps matériel en physique. Poussé du dehors, l'organisme (généralement compris) réagit

avec une série des actes qui implique une certaine allure (l'analogie de vitesse) aussi qu'une sorte d'inertie (l'analogie de masse). Donc, on va naturellement introduire une quantité de mouvement comme le produit de la masse et le vecteur de la vitesse, comme dans la mécanique newtonienne. Tant que le processus métabolique (le comportement extérieur y compris) marche d'une façon régulière, il va en soi, et l'organisme ne l'aperçoit point. Mais au moment où quelque chose d'importance se passe dans l'environnement l'état de mouvement de l'organisme va changer, en produisant plusieurs effets physiologiques ; en des animaux supérieurs, on parlerait d'une réponse émotionnelle (et même d'un état d'esprit ou d'un sentiment avec un impact prolongé). Cela révèle la valeur paradigmatique de l'accélération mécanique comme l'expression de la réponse organique à la force extérieure.

Alors, considérez les variations communes du temps représentées par la température de l'air, la pression atmosphérique, l'humidité *etc.* Un organisme va les percevoir comme le temps comme tel tant que la durée typique du changement est comparable à la durée du cycle métabolique. Des variations plus lentes seront plutôt attribuées à l'altération des saisons de l'année, ou des mutations climatiques. Ce qui se passe trop vite ne peut pas être caractérisé par des quantités d'un air statistique, comme celles-ci.

Le paradigme mécanique prédit que les effets principaux du temps sur un organisme doivent venir de l'accélération (la seconde dérivée de la fonction d'état). Les êtres vivants ne réagissent presque pas aux changements progressifs, mais répondent tout d'un coup aux saccades brusques. Des gens météo-dépendants (et premièrement des gens âgés) peuvent l'éprouver par leur expérience quotidienne. La vie supporte généralement les prédictions théorétiques. Mais il y a un autre aspect du même, ce qu'on laisse souvent passer, parce que les données météorologiques ne présentent que des chiffres moyennes, tandis que les processus atmosphériques peuvent être un peu plus compliqués. Bien sûr, l'information quotidienne sur (par exemple) la pression atmosphérique peut être très importante pour contrôler des risques ; mais on sait aussi des variations de la pression plus rapides qui développent en une heure, ou même en quelques minutes, comme celles produites par des variations d'irradiation solaire à cause des nuages assez denses. Avec le modèle mécanique, on pourrait prédire que des petites variations de ce type seraient plus dangereux pour la santé parce qu'ils sont caractérisées par des forces plus prononcées, la force étant définie comme le produit de la masse et l'accélération. Parfois, des sauts pareils font les gens météo-dépendants se sentir déchirés par ces forces invisibles. De plus, on peut indiquer que la dépendance météo affecte en premier lieu les organismes plus rigides (donc caractérisés par la masse mécanique élevée), qui ne peuvent pas réagir vite aux influences extérieurs à cause de sa constitution génétique ou en conséquence d'une maladie.

Beaucoup d'autres types de systèmes peuvent être traités dans le même esprit. Par exemple, les gens s'adaptent aux des changements graduels de relief qui se produisent toujours pendant des milles d'années ; si un changement pareil se produisait en un an (ou un jour), s'était une catastrophe terrible. Des plusieurs ennuis quotidiens sont beaucoup plus subversifs pour la santé mentale qu'une atmosphère morale lourde sans variations majeures. Le perfectionnement graduel d'une théorie scientifique ou d'une technologie n'est point comme ne réorganisation totale sur de principes bien nouveaux. Et enfin, toutes les crises économiques et sociales ne peuvent pas ébranler la peur de la révolution, dans le cœur d'un philistin.

Les paradigmes ont abstraits. Ils sont des abstractions du niveau le plus haut. Mais c'est précisément leur généralité qui les rende si pratiques. Pour beaucoup de prédictions qualitatives, on n'a pas besoin d'un appareil mathématique « exact ». En effet, le même paradigme peut toujours être reformulé en un autre langage formel. De plus, la nouvelle mathématique vient toujours d'un paradigme existant en cours d'adaptation aux problèmes spéciaux. En particulière, la dépendance météo peut être traitée des côtés différents, mais l'aspect mécanique n'aura jamais manqué de trouver sa niche objective.

La chair de la liberté

On entend beaucoup parler de la liberté. Un peu moins que de la chair, quand même. Pourtant, le rencontre de l'une avec l'autre se réduit ordinairement à la liberté de la chair, ou bien, licence des

mœurs. Peut-être, c'est par dépravations pareilles que l'humanité est à progresser de la biologie ennuyeuse vers une spiritualité brillante, sans limite. On y admet, bien sûr, que l'humanité a toujours de future.

Quinze décennies après Karl Marx, la pensée de la nature sociale de la subjectivité humaine a commencé de pénétrer des esprits inquisiteurs, quoique un troupeau de scientifique les plus retardés (ou politiquement engagés) cherchent encore la raison dans des gènes, réflexes acquis ou influences transcendantes. L'hypothèse d'impossibilité pour aucune espèce biologique d'être considérée comme prédécesseur du genre humain (parce que l'universalité, la franchissement de toutes les bornes de la spécificité biologique, est un trait déterminative de la raison) était fou, ou même factieux aux années 1980s ; aujourd'hui, cette idée devient une banalité, et on ne pourra, sou peu, s'imaginer rien d'autre. Pourtant, l'idée marxiste a un encore aspect important qui s'évade toujours de l'attention publique. En affirmant la nature sociale de la spiritualité, on doit également y offrir un corps aussi social, sinon l'on va passer aux élucubrations mystiques, la déification de quelque chose sans matière. Ce n'est que de la logique élémentaire ; mais une reconnaissance ouverte du « corps non-organique » de l'humain, comme il a été introduit par Marx, implique des conséquences politiques si graves, qu'il est peu probable d'en avoir une permission impériale dans l'avenir immédiat. Bien sûr, les demandes pratiques s'imposent, et les gens s'appliquent à implanter des idées comme ça en cachette, bien déguisées. Mais, déjà en nos temps, on est libre à faire des jugements principaux en soi-même, pour son usage personnel. Donc, pourquoi pas commencer tout de suite ?

La transition à la nouvelle paradigme est même plus difficile à cause d'une coutume séculaire : pour bien de centenaires, tout le monde s'identifie avec un morceau de chair, et l'anéantissement de cette enveloppe animale est traditionnellement (et juridiquement) considéré comme un meurtre (ou bien la mort « naturelle »). Mais, de la même exactement manière, les gens croyaient pour beaucoup de millénaires que les astres tournait autour de la Terre, la seule et incomparable. Aujourd'hui, nous reconnaissons un tout autre ordre dans le système solaire, et il y a plusieurs témoignages des tas de planètes autour des étoiles éloignées. Il serait donc bien naturel de se débarrasser un peu plus des restes de l'anthropocentrisme et admettre que notre raison n'est point confinée dans une formation organique individuelle, mais qu'elle demeure, au moins, en un ensemble des organismes qui se tournent autour d'un « centre commun ». Rien ne nous empêche d'y ajouter des composants non-organiques qui participent essentiellement les procédés sociaux, les produits de l'activité humaine.

Bien entendu, il ne serait pas raisonnable de se priver de quelque chose sans un peu de réflexion. Tout d'abords, on voudrait savoir pourquoi le corps humain est devenu un représentant reconnu de l'esprit. Une explication la plus évident et la plus simple, c'est par l'influence de l'environnement culturel. En effet, si, dès mes années tendres, tout le monde, en me communicant, s'adresse à un amas organique, je suis inévitablement à acquérir la même habitude et faire un certain corps biologique mon délégué plénipotentiaire dans mes contacts sociaux. Aussitôt le monde est offert la possibilité de se présenter, dès le bas âge, au public comme un contenu d'une base de données distribuée, cet individu s'habitue de s'identifier avec tout ce qui va assurer l'intégrité durable de cet être virtuelle, et non pas avec des produits potentiels de boucherie. Considérez des plusieurs internautes modernes qui sentiraient un arrachement de l'Internet comme un supplice brutale. Qui perde ces choses, perde une partie de soi.

L'histoire nous donne beaucoup d'exemples des créatures collectives devenant, avec le temps, bien individualisés et généralement attribués à des personnages vifs, qu'on croit avoir existé autrefois en quelque pays. Les poèmes d'Homère fournissent, peut-être, le cas le plus connu. Kozma Proutkov ou Panini sont bien populaires dans des cercles relativement étroits. Les supérieurs ont toujours eu une coutume d'attribuer à leur-mêmes les succès de leurs subordonnés, en production matérielle (« le roi a bâti la ville et érigé le temple ») comme dans un domaine spirituelle (« et donné la loi aux peuple »). Maintenant, on peut partout dévoiler un déguisement des choses culturellement déterminées par des caprices spontanées. Parfois, ce jeu de rôles peut croître jusqu'aux proportions catastrophiques : par exemple, les gens religieux sont enclins à prendre les biographies bien détaillées des dieux ou saints pour de l'argent comptant, et ils ne sont plus capable de séparer les contes de la vie.

Il y a aussi un processus inverse, ce de la dissolution de l'identité de l'auteur dans la consommation de masse : les noms sont entièrement perdus, ou deviennent partie de la langue, noms communs. Quand les français mangent de crêpes à Chandeleur, on ne souvient pas le pape Gélase I^{er} ; les adorateurs de l'architecture Apple ne savent pratiquement rien du fermier canadien John. La possibilité même de détacher les noms de corps démontre l'existence principalement non-biologique des êtres de raison.

La disposition de traiter des choses comme ses organes est implantée en humains par l'éducation sociale de la même manière que leur attachement aux leurs corps biologiques. A propos, un auteur de n'importe quoi, en tenant qu'il a produit la chose tout seul, par son effort et talent, ne peut même pas deviner que du monde ont été engagés en travail de lui livrer la possibilité de concevoir et commencer. Parce que les efforts de chaque de ces contributeurs directs ont exigé le travail des millions des autres, tout acte conscient devient effectivement le résultat de l'action commune de l'humanité toute entière, un événement historique du niveau global.

Dans ce contexte, la direction principale du développement de l'identification personnelle est assez claire : la conscience va se détacher de plus en plus de toute incarnation particulière et acquérir la capacité de migrer d'un corps à un autre. Ainsi, un être de raison aura l'expérience d'existence dans des corps très différents, ou même sans aucun corps individuel, en un ensemble de corps interagissants (qui va former un corps d'un niveau supérieur). La raison est toujours une intégrité de sa façon : elle est représentée par une hiérarchie des choses. Si cette hiérarchie se déploie en l'un ou l'autre, ce n'est qu'éventualité historique.

Pour un cas spécial très important, considérez association fonctionnelle d'un cerveau avec des autres au moyen de dispositifs électronique (ordinateurs et leur réseaux). On comprend que le cerveau collectif comme ça n'aurait rien à faire avec des limitations physiologiques des corps individuels (l'arrangement spatial, la construction des manipulateurs *etc.*) ; il pourrait utiliser des outils artificiels de toute chose. Si les ingénieurs d'aujourd'hui s'appliquent à faire les robots imiter les humains, cela n'est que des exercices préparatoires, l'accumulation d'expérience pratique et l'aisance nécessaire pour la créativité libre. D'autre côté, l'imitation des mouvements de robots prépare effectivement les humains au symbiose prochaine. Ainsi les deux mondes peuvent « roder » l'un à l'autre avant qu'ils ne deviennent le même.

Faut-il ajouter que une extension pareille du « matériel » serait intimement lié à une idée de la liberté bien nouvelle ? Personne ne peut enfermer un être de raison en un cage : il y a toujours la possibilité de migrer à un autre constellation des choses, en franchissant tout obstacle. Les jeux des « activistes » d'aujourd'hui ne sont que ridicules. L'exagération des issues de sexe est absolument bête en face du « corps non-organique » d'être humain, qui peut écarter entièrement la physiologie de la reproduction biologique. Et enfin, la reconnaissance de l'objectivité du sujet collectif va ouvrir des aspects nouveaux du problème des relations entre la personnalité et la société : chacun peut, en dépliant la hiérarchie de son individualité dans des directions différentes, assister à plusieurs niveaux de la hiérarchie sociale, et donc ne se sentir seulement pas comme une partie du total, mais aussi comme ce total tout entier.

La diversité impudente

L'écologie n'est pas de la science. Elle n'est qu'un moyen de la lutte économique et politique. Les écologistes le comprennent bien, mais pourquoi pas vivre de la stupidité du monde, dans le monde de bazar où tous les gains sont bons ? Le con parfait est cultivé comme on cultive des sortes de plantes ou des races de bétail, c'est tout égal. Pourtant, la production de connerie est généralement considérée comme une occupation bien honnête : on ne voit jamais de protestation globale, tandis que dans d'autres cas de l'augmentation de la nature (par exemple, la culture de la rose, la production du blé noir ou l'élevage du cheptel) on blâme de négligence criminelle, les considérant comme une gifle à la nature et la menace à l'existence même de l'humanité. On dit que, en choisissant une chose, nous extirpons une autre, en violant ainsi la balance naturelle (établi autrefois par monsieur le dieu) ; le nombre

d'espèces biologiques se réduit chaque année, donc il faut rassembler les efforts de tous les pays et nous jeter sur le problème pour couper court à notre nocivité. Ceux qui auraient l'audace de refuser risquent d'être écrasés, pour ne pas casser le consentement universel. Les supérieurs ne souffriraient pas de dissidents pareils.

La lutte pour la conservation de la diversité biologique prend, peu à peu, des formes cliniques. Un marécage en pleine ville, un terrain salifère au lieu des terres agricoles, des abeilles au bureau... Tout ça est en ordre des choses aujourd'hui. S'il arrive à quelqu'un (dieu nous en garde !) de tuer un moustique, ou exterminer des cafards ou des rats, le reste de la vie est sûr de se passer en explications à la face des champions bien organisés de la cause de nos petits confrères. Des débats judiciaires sans cesse, réduction à la besace, et parfois la gueule cassée. Tout microbe a un équipe d'appui équipée de technologies les plus modernes et en contact avec des légistes les plus chers. Dans nos finances, on n'est pas à rivaliser. Je peux écrire tout ce que je veux de mon mauvaise volonté de cohabiter sur la terre avec les cafards et les rats ; personne ne va le savoir, sauf, peut-être, un couple des passants accidentels. Au contraire, un encore marche global de la protestation écologique, ou la propagande massive dans toutes variétés de média, auront toujours de sponsors enthousiastes. Pouvez-vous se figurer pourquoi ?

Un petit-bourgeois élevé dans les fouillis de capitalisme peut croire que c'est comme ça que la haute responsabilité des gens va se montrer : l'humanité souffre des remords de la conscience et essaye d'expié ses torts biologiques (ou même géologiques). Ceux qui ont été formé sous les drapeaux de marxisme se rappellent, tout d'abords, la phrase sacramentelle : *à quoi bon ?* Il n'y a absolument pas d'investissements sans une évaluation bien précise des perspective financières : la philanthropie est une entreprise sérieuse, et non pas un hochet de bébé. En effet, derrière toute campagne écologique, on peut toujours trouver des certains représentants d'une classe bien particulière, qui règlent ainsi ses comptes, l'un avec l'autre, au frais des masses dupées. Mais pourquoi éparpiller nos forces ? il y a des enjeux à la barre relevée jusqu'au plus possible. Les racine politiques de la lutte pour biodiversité s'enfoncent en l'instinct de conservation du capitalisme global à l'échelle historique. Par exemple, comment la classe parasitique pourrait-elle convaincre les masses (plumées par cette-ci classe tous les jours) qu'il faut encore tolérer ces fainéants sangsues ? La solution est très simple : 1) identifiez l'être humain avec un animal, et 2) déclarez la valeur suprême de tout espèce biologique pour la préservation de la balance naturelle. La domination du capital est donc présentée au philistin comme une loi immuable ; ajoutez un tantinet de l'intérêt matériel à faire ce petit-bourgeois monter les barricades pour le pouvoir de bourgeoisie si diverse. Mais si l'on admet que des certains espèces biologiques méritent parfois extermination, ça fait bien du monde se positionner à l'autre côté des barricades, en détériorant ainsi irrémédiablement les plaisirs de la vie luxueuse.

Le capitalisme a commencé de pourrir bien avant sa naissance. Mais il peut traîner son pourrissement pendant des siècles, pourvu que ceux de poids sont prêts à respirer l'air pourri et forcer les autres le souffrir. Au fond du système bourgeois du lavage des cerveaux, il y a le postulat universel : le future sera exactement comme nos jours-ci, parce que nous avons déjà atteint le sommet et rien ne reste plus à tâcher. Donc, mettons-nous en des boîtes de conserves pour garder toujours la prospérité générale (à lire : bourgeois). La déification de toutes sortes de parasites est du même courant. De cette manière, aussi, l'église attribue tous les malheurs humains à la volonté divine, car des instigations sataniques ne sont que la voix de dieu en guise, et toute diablerie a été sanctionnée d'en haut, du paradis.

La raison en éveil ne peut concéder une position pareille. Nous savons que la nature a toujours été sujet au changement, que toutes choses ont évolué, évoluent aujourd'hui et vont encore varier. Si les dinosaures se préoccupaient de leur biodiversité à eux, ses partisans modernes ne seraient apparus jamais. On ne peut pas arrêter développement pour tout à fait ; mai on pourrait tâcher de le contrôler raisonnablement, pour réduire des changements spontanés et le diriger aux buts sublimes. La préservation de la bestialité capitaliste, de la guerre de tous contre tous, ne montre aucune sublimité.

C'est dans l'essence de la raison, de refaire la nature pour la rendre plus raisonnable : quelque chose est à maintenir, des autres choses sont à enlever, et on peut toujours créer des choses impossibles naturellement. Chaque action humaine va changer le monde ; mais l'inaction va le changer tout de

même, tandis que les conséquences des jeux des éléments sont beaucoup plus sombres. On nous crie de toutes les tribunes : la domestication des animaux fait du tort à la nature ! Mais de quelle nature s'agit-il ? Nature sauvage ? Bien, nous naissons à ce monde pour que la sauvagerie soit sans défaillance réduite. Les créations des mains humaines (autant qu'ils sont raisonnables) seront plus belles et diverse que toute performance de la nature morte ou vivant. L'églantine peut être bien jolie, mais elle est toujours hors toute comparaison avec la rose. Pourquoi choyer le déraisonnable ? Même si l'on va préserver l'aspect originel d'une chose ou d'un endroit, cet apparence sauvage ne vient jamais en son état naturel, et aucun charme ne peut se présenter que bien taillé et bien serti.

Sans nul doute, des gens peuvent, outre des chefs-d'œuvre, produire en masse toutes sortes de camelote bien susceptible de gâter des choses qui seraient loin de l'idéal en soi-même. Mais cela, bien sûr, n'a jamais été un signe de l'intellect avancé. Les premières pas vers la raison ne sont pas faciles, et beaucoup de bêtises nous guettent dans la route. Et alors, les propagandistes diverses nous proposent de garder toujours ce sous-développement naturel et refuser l'avancement vers des actes vraiment humains. Pardon, nous nous engageons en l'activité du rangement de l'univers justement pour faire le raisonnable objectivement possible. Aucune bonne intention, aucune autosuggestion peut ennoblir personne. Pour cela, on doit se mettre dans des circonstances spécifiques où la noblesse saillirait de soi-même, désirez ou non.

Les grands travaux de construction exigent toujours la choix : il y a des édifices qui nous serviraient encore pour quelques années, il y a ceux qui sont déjà à démolir. Le commandement de tout conserver n'est qu'une utopie périlleuse. On compte des millions des espèces des bactéries ou des insectes. Vous ne pourrez jamais me convaincre que chacune de tous ces espèces est d'une nécessité vitale pour l'humanité et la terre. J'admets que l'évacuation de ce grain particulier de sable de cette plage irait ruiner mes espoir d'un hâle parfait ; mais, au bout du compte, un hâle imparfait ira aussi bien, et on pourrait se passer sans la plage, et même sans moi. Qui est important c'est l'utilité publique, quand rien n'existerait en soi-même. Mais non ! les activistes crient sur les toits de la valeur suprême de toute vie (leurs vies à eux sous-entendus), du danger de rompre la stabilité universelle... Ils ont même inventé une étiquette frappante : l'effet papillon.

En effet, pour bien méditer un plan d'actions, il faut des cerveaux ; ce qui n'est pas très ordinaire dans le monde où les cerveaux sont méthodiquement obstrués à fond par des salades propagandistes. Pourtant, regardez l'urbanisme moderne qui est déjà arrivé à l'idée de construction systématique. De même, nous sommes à apprendre l'art du rangement des biocénoses entières, sans boiter d'aucune pied. Cela concerne aussi la reconstruction de la société humaine. C'est ici où les dessous politiques se révèlent en toute clarté : aujourd'hui, on n'est pas présumé de changer sauf des traits mineurs, par la rapiècement, par reformes, et non pas par mettre fin au capitalisme sur la terre. Mais le réformisme comme tel n'est qu'un changement incomplet, mal balancé ; ainsi, nous sommes bien garantis d'entrer une autre crise.

De la lutte pour la conservation de la biodiversité, on se passe lestement à la régénération des espèces perdues. Le lobby génétique s'applique avec tout zèle, en tirant l'argent des gens. Pour que les troupeaux des mammoths se baladent à travers la toundra, et une rencontre occasionnelle avec tyrannosaure chatouille les nerfs des safaris tropiques. Cela ne trouble personne que la toundra d'aujourd'hui n'est exactement pas comme celle de jadis, et les forêts tropiques sont beaucoup plus éclaircies. On veut plus de bêtes diversifiés, c'est tout. Sur n'importe quelle nourriture. Mais une contemplation minimale nous porte au conclusion que certain de nous ont à se serrer pour faire de la place aux espèces à revenir. Bien sûr, cela ne touchera jamais ceux qui gambadent dans les rue des grandes capitale sous des slogans diverses. Non plus ceux qui les font y manifester. Pourtant, dans la vie sauvage, l'accroissement d'un population signifie souvent réduction d'une autre. Des petits gens comme moi vont être fortement poussés par des hordes nuisibles et dangereux, et il nous faudra d'engager notre combat à nous. Alors, pardon-gardons, pas de grâce à personne. N'importe qui porte atteinte à mon pain et ma maison, je suis obligé de mettre fin au désordre scandaleux et rétablir la vie normale. Autrement, puis-je aller pour un être de raison ? Si un microbe nuit à ma santé, tant pis pour le microbe. Si un moustique va sucer mon sang, il aura tout son colis de tuiles. Si un acarien se nourrit

de mes roses, je vais l'exterminer, quoique les défenseurs de ses droits d'acaride aurait dit. Dans la galaxie M31 (aussi connu comme NGC224) il y a plus qu'un trillion d'étoiles, et elle est absolument féérique en photo. Mais je doute bien forte que une diversité comme ça fera joie à quelqu'un dès que la Galaxie d'Andromède approchera la Voie lactée assez pour que le rayonnement dur produit dans la zone de l'onde de choc tue tout être vivant.

Chaque chose a sa place. Il y a aussi des choses qui ne doivent pas avoir de place, nulle part. On aurait le besoin des spécimens pour quelque recherche scientifique, ou des activités pareilles. Quand même, il est toujours mieux de comprendre les principes et savoir reproduire tous qu'on voudra pour une tâche spécifique, mais pas trop ! Un portrait scientifique d'un dinosaure ira aussi bon que le dinosaure en chair. La théorie et l'histoire de capitalisme sont beaucoup plus acceptable que capitalisme réel. Des cabinets de curiosités sont à s'en aller ; à leur lieu, on aura la réalité virtuelle. Entendu, nous allons vivre aux règlements actuels.

On indique que l'élevage peut ruiner l'environnement. Bon, soit, il est nocif. Mais pour qui et quoi ? Il y a des millions d'affamés dans le monde ; est-ce qu'ils n'ont pas besoin de manger ? Or, il sont seulement retenus pour diversité, pour que le bourgeois puisse fêter sa position privilégiée sur le fond de la misère générale ? Vous vous inquiétez de l'influence nocif de l'agriculture sur la biosphère et le climat ? Charmant ! veillez donc offrir un remplacement complet, pour que chacun sur la terre (littéralement, *chacun* !) aurait tout ce qu'il désire pour la vie diverse et le travail créatif. Jusque-là, vous n'avez pas de droit moral de nous appeler nulle part. Et notamment au passé, aux caves.

Tant que nous sommes liés à nos corps biologiques, il nous faut manger quelqu'un et donc manquer de la harmonie avec des autres êtres vifs. Même si l'on remplace l'élevage (si gaspillant et immoral) par la culture industrielle des tissus organiques, il s'agit encore de cellules vivantes, bien que leur origine serait plus humaine. Au maximum, on pourrait synthétiser le manger des matières inorganiques ; toutefois, ça n'élimine point le métabolisme corporel. Un jour viendra, et les humains décideront de renoncer à toute nourriture organique, en se transformant en robots. A propos, pas de nuisance de moustiques. Mais la société ne s'évadera jamais, donc il faudra toujours décider à ce qui concerne les principes organisateurs.

La propagande de la biodiversité est une partie constituante d'un programme vaste de l'abrutissement des masses. Le capital n'existe pas hors le marché ; le marché est impossible sans le consommateur. Pourquoi décide-t-on acheter quelque chose ? La chose doit être utile, ou, à moins, ne pas être si dégoûtante que les autres. Mais cet aspect reste hors des soucis d'un capitaliste en train d'entreprendre n'importe quoi. Il n'est point intéressé à satisfaire un besoin commun ; tout ce qu'il veut c'est profiter du bien d'autrui. Tout le monde le comprend dès le début, mais on n'a pas de choix et finit par prendre ce qu'on est offert. Bon, certaines acquisitions permettent adaptation aux activités pratiques ; en achetant le reste, nous ne ciblons que marquer notre appartenance à une culture particulière, sans quoi ceux au pouvoir pourraient nous suspecter de trop liberté et nous ôter des petites miettes que nous sommes encore permis. Parfois on devient accablé d'ennui et ne veut rien plus. Le capitaliste, qu'est-ce qu'il pourrait donc faire ? Des dépense bonnes sont hors question, bien sûr. Typiquement, le producteur préfère de prendre une vieille cochonnerie et la reteindre d'un côté (ou, plus souvent, changer de l'emballage, tout simplement) ; puis, on jette cette marchandise « nouveau » sur le consommateur sous le guise du dernier mot de l'industrie. Le plus les commerçants s'engagent à des trucs comme ça, le plus de merde diverse s'amasse sur les comptoirs ; on le traite de l'abondance et c'est ça que les propagandistes rampants de capitalisme nous fichent fièrement dans le mufle tous les jours. Les gens n'ont qu'à perdre des heures en errant le long des étalages, passer des soupirs, et finalement choisir quelque chose le moins affreux par apparence. La pensée factieux s'insinue instamment : pourquoi tout ça ? Pourquoi pas se refuser la production des chose inutiles et se restreindre complètement à la production des chose nécessaires ? Pour étouffer la mutinerie en germe, il y a la même technologie bien testée : 1) déclarez que le marché est un état naturel d'être humain (qui a déjà été identifié avec l'animal, comme il a été dit plus haut), et 2) appuyez l'importance de la diversité de marché pour maintenir la balance économique globale (pour que ceux qui vivent bien ne jamais commenceraient de vivre pas très bien). D'autre côté, la diversité économique implique la

relativité de bien-vivre. Oui, notre existence n'est pas bon ; mais il y a ceux qui se portent beaucoup pire ! Donc, taisez-vous et n'allez pas à s'insurger. Pour ceux qui ne peut plus garder la silence, voilà, la liberté du verbiage, la diversité permise des opinions, où toute pensée extraordinaire va se noyer comme dans un marais infect. Dans le règne de cette diversité abstraite universelle, c'est la sauvagerie qui domine ; dans la nature sauvage les uns tuent des autres, pour aboutir à être tué par encore quelques-uns. C'était toujours comme ça, et ce reste, et restera pour toujours. Messieurs les écologistes se tâchent à enfoncer cette vérité sauvage dans les têtes des masses. Il sont comme nous, et ils pourraient choisir des occupations moins subversives ; mais dès qu'ils sont devenus mercenaires du capital, il ne peuvent plus que lutter contre la raison, et contre leur raison à eux en premier lieu.

Les avances des arriérés

Des gestes de la raison peuvent parfois bien ressembler le comportement d'un être peu élevé. Mais la source et les motives sont totalement différentes. Des sauvages sont partie de la nature, ils se répandent dans l'environnement comme la moisissure, le virus, ou la diffusion d'une matière dans l'autre. Au contraire, la raison est opposé à la nature comme un sujet actif, qui a pour son objectif principal l'assimilation et non pas la prolifération. Il n'y a pas de but de saisir, s'approprier, consommer une chose ; il s'agit plutôt de la faire généralement accessible, sublimer, cultiver. En établissant des nouveaux appuis pour la croissance et le développement. La créativité contre la démolition.

Un sauvage attrape tout ce qui lui tombe sous la main, le traîne dans sa tanière, l'échange avec des autres sauvages... Quand il faut trouver une autre habitation, les environs son déjà pillés et mutilés, et on doit tout relever ou refaire. Toujours chercher le perdu. Ainsi les sauvages dilapident soi même.

La raison agit différemment. L'assimilation d'un monde nouveau commence par implantation, le transfert progressif des modes raisonnable de vie sur les endroits peu convenable. Cela n'est point du pillage, mais au contraire, de l'aménagement, l'exportation de la raison. Il est plus important de donner qu'enlever. Oui, c'est plus difficile, lente et coûteux. Pourtant, on va faire le monde beaucoup plus libre, sans des barrages et frontières.

Quand les européens s'ont jetés sur des autres continents, c'est l'esprit de lucre qui les guidait : parvenir vite, marquer un terrain, écartier les autres... Des propos culturelles ? Absolument pas. L'exploration comme un sous-produit, le moyen de pillage. Rien à donner, rien à développer ; au contraire, profiter de la conservation de l'arriération et obvier au progrès. Si la culture européenne s'infiltré quand même dans les colonies, ce n'est qu'une mesure forcée, à servir le but de consolider le pouvoir et accélérer le taux de pillage. Le futur va voir des guerres de rapine avec des brigands rivaux ; puis, des guerres des pillards locales avec les métropoles ; ensuite, la lutte de la partie cultivée des autochtones pour le droit de prendre part au pillage continu de leur patrie ; et plus tard, des guerres intestines des anciennes colonies pour la redistribution de ce qui reste encore du valable, des réclamations contre l'Europe et l'envie des indemnités.

Aujourd'hui, le même se déploie dans les dimensions cosmiques. Il y a des projets scientifiques, des considérations sur des pas préparatifs pour créer de nouveaux habitats... Mais la ligne principale est à atteindre vite, usurper, monter un système de défense contre des autre envahisseurs. On va prospecter les ressources naturelles et les drainer avant que des autre sauront s'approprier sa part. Des études scientifiques ne sont qu'une mesure forcée, frais généraux. La science est toujours financée au titre des profits attendus. Ou, parfois, des largesses, de la satiété, pendant que le bête ne digère pas encore la proie.

Pour un exemple du jour, les plans de peupler Mars. Beaucoup de propositions. Mais toujours à achever la surface, avec des bases habitées. Est-il raisonnable ? Pas trop. Une assimilation persistante de Mars implique les lignes de communication sûres et fiables avec la Terre, des chaînes logistiques en deux directions, des moyens de travail collectif. Il serait plus logiques de commencer avec des

stations orbitales comme une sorte de relais entre la surface et la Terre. Il faut avoir un réseaux des satellites de communication pour fournir l'Internet martial en tout coin de la surface, avec des appels jusqu'à la Terre par des centres orbitaux de relais. Un réseaux de stations automatiques sur la surface pourraient servir au même but. Les stations orbitales sont à accueillir des frets arrivants de la Terre, accumuler les stocks, les fournissant localement sur la surface par demande. De la même manière, les matériels provenant de la surface seront accumulés en orbite pour les expédier vers la Terre avec un cargo régulier. Il n'y a aucun besoin de la présence vive pour tout cela. Un humain vient où il y a déjà une infrastructure bien développée, à s'occuper des problèmes de l'aménagement spécifiquement humain. Quand même, par la même logique, rien nous oblige à une descente immédiate sur la surface : on pourrait bien commencer avec une présence orbitale, en changeant les quarts régulièrement. Ce serait bien naturel de choisir des itinéraires spéciaux, plus courts, pour la transportation des humains. Les ressources additionnelles pour ce rendre possible seraient amassées en dépôts orbitaux par plusieurs vols réguliers des navettes automatiques par des routes plus économes, bien que plus longues. Cela n'est pas si triomphal que l'élan de salir le plancher martien dès la première charge. Pourtant, c'est plus tranquille, durable, sûr et sécurisé. Des stations automatiques et des transports non habités sont beaucoup moins chers, et il serait plus facile d'organiser le trafic régulier de frets. Mais les pillards terrestres voudraient plutôt s'emparer effrontément d'un lopin de surface martienne, s'en réservant le monopole. Alors, si on perd une centaine, une mille, ou même quelques millions de pailleteurs suicidaires, qui s'en soucie ? Ils s'engagent pour l'argent, et c'est entièrement à leur de poser leur vies sur l'autel de profits du patron. Avec le même avenir des guerres, de la libération des colonies, de la vie de la métropole renversée... Mais qui y aurait un moindre pensée, avec le carotte justement là, à un pouce du nez de l'âne !

Bien sûr, la raison ne peut jamais être totalement exterminée dans l'Univers. Pourtant, on voudrait fort parfois que la nature anéantisse le plus vite possible ces bêtes sans raison qui ont plus qu'assez souillé la Terre et abordent aujourd'hui le bien-être des autres planètes. Il semble que ils n'ont pas aucune chance de trouver une sortie réelle de l'impasse.

La pensée de roseau

Les gens sont enclins à se prêter les mérites des autres. D'un côté, cela témoigne qu'ils aspirent au moins de grandes réalisations, et donc sont au chemin de devenir un jours êtres de raison, et non pas seulement des bûches dans la pile. Mais l'incapacité de démêler les produits humains de ce qui se passe de la nature est un signe de l'animal, manque de la raison. L'homme primitif pouvait bien croire qu'un rite magique puisse provoquer la pluie, éteindre l'incendie, ou tuer le virus. En train de grandir, l'humanité devenait plus informée ; pourtant, il n'est pas très rare que quelqu'un augmente les technologies avec un fer à cheval, la mystique de l'eau et du vent, ou une « pyramide énergétique ». La justification banale : pourquoi pas ? un peu de sorcellerie n'apportera beaucoup de mal. En effet, ça se trouve d'en apporte bien sûr. Puisque chaque déviation du chemin de la raison c'est un encore pas vers la sauvagerie. Des concessions à sa propre stupidité, une évasion de la responsabilité, tout ça va aboutir à plus d'esclavage, la tyrannie du pouvoir et du clergé. La logique tout droit : bon, vous créez aux miracles ? donc comptez sur des miracles ! tandis que nous allons vous dérober à tout le reste, parce qu'il vous n'est pas très utile... Notez que les adeptes principales de la primauté de la foi ne sont jamais indigents : ils préfèrent avoir plutôt que croire, en se faisant bon de toute la modernité.

L'animisme primitif est partout. Même la haute science n'en est pas exempte. Regardez l'interprétation commune de la mécanique quantique, qui admet l'intervention de l'observateur dans les processus physiques, pour les faire suivre des caprices de la volonté humaine au lieu des lois naturelles. Des remarques fugitives, en petits caractères, sur l'admissibilité des particules élémentaires à jouer le rôle de l'observateur ne font que l'impression de l'excuse peu convaincante. Parce que beaucoup de gens le prennent au sérieux en commençant d'inventer des démons quantiques en train de l'échange informationnelle entre eux et avec l'observateur macroscopique. Enfin, tout deviens

enchevêtré au degré que toute folie de la classe en pouvoir s'impose facilement aux les esclave comme une exigence naturelle.

Les humains sont capable de quelque chose, en effet. Mais pas de tout. Le plus on joue la force suprême, le plus illusoires deviennent ses capacités réelles d'influencer l'environnement. Parfois certain exercices agricoles et technologiques peuvent basculer localement l'équilibre naturel : mais à peine plus que des populations animales se reproduisant sans contrôle. Les actes humains se déploient toujours autour de besoins quotidiens, bien localement. Même s'ils exigent pénétration dans l'espace proche. Quand messieurs-dames les écologistes font du potin sur les conséquences globales du capitalisme gaspillant, ils (ou elles) ou bien affichent leur stupidité, ne pas capable de comparer des torchons et des serviettes, ou bien gagnent leur argent par sale travaille de lavage de cerveaux à fin que les pillards susmentionnés consolident leur pouvoir. Un animal fait toujours le même durant toute sa vie : d'abord, manger, puis merdier (et notamment se multiplier). Les humains n'ont pas allé beaucoup plus loin. Pour la plupart, ils restent encore un processus naturel que la nature peut parfois régler, sans y prêter attention à l'échelle globale. Si les chose deviennent trop perverses, un mécanisme compensatoire aura effectué, et le pendule basculera vers le côté opposé.

La humanité terrestre ne peut rien faire de sérieux avec la nature. Le métabolisme global porte presque pas de trace de l'activité humaine. On pourrait plutôt le trouver à se développer contre notre espoirs, en réduisant tous nos efforts à néant. Aveuglé par des succès imaginaires, les humains n'aperçoivent pas les changements en cours, ou ne se les figurent comme il en faudrait. Apparemment, des confirmations de notre infirmité sont à chaque coin : presque tout le phénomène naturel nous parait un catastrophe. Pour la nature, c'est tout égal : le vent souffle, la pluie tombe... Avec les créations humaines mises en lambeaux, emportées par les eaux. Nous ne pouvons pas faire face à une chute de la neige, ou aux grandes crues printanières. Rien à dire de tsunamis, éruptions volcaniques ou séismes. Les plaques lithosphériques dérivent comme il faut, l'inclinaison de la Terre change suivant les lois de la physiques, les pôles magnétiques errent à travers le globe... Tout ça résulte en mutations de courants océaniques et atmosphériques, redistribution des saisons, des changements des zones géographiques et des aire de répartition... La planète ne se rend pas un moindre compte de l'existence de l'humanité. Bon, les humains peuvent raser un mont ; un autre va pousser à sa tour. Ils peuvent détourner les fleuves ; pas de problème, l'eau va toujours trouver son lit. Le plastique partout dans l'océan, quelque microbe va en réjouir, avec une douzaine de biocénoses comme une superstructure. Tout ce qu'on fait, c'est bas et primitif. Rien pareil à l'omnipotence de la raison. Nous mettons tout simplement des matières naturelles d'une place à l'autre, en changeant les formes matérielles de la même monde, toujours dans les bornes du métabolisme animal. D'un âge à l'autre, les animaux s'occupaient de conserver la lumière solaire en leur restes ; les humains ont consommé les conserves, et s'engage aujourd'hui à la même occupation de conserver, sans aucune considération de la nécessité de technologies bien avancées de décharge radiatif à compenser l'accumulation excessive de l'énergie. Parce que l'énergie ne disparaît jamais ; il s'agit toujours de transformations d'une forme à l'autre. Un jour le surplus va éclater en une encore catastrophe (selon les mesures humains). Toutefois, avec l'échelle d'activité présente, nous ne pouvons pas faire mal qu'à nous même. C'est bien prématuré, de nous chatouiller l'ego par des rêves d'influencer le climat de la planète.

Par le passé, la Terre a connu beaucoup de changements dramatiques, jusqu'à l'extinction presque complète de la vie. Rien d'essentielle. Des nouvelles espèces sont venues à la place de celles disparues. A une époque, il faisait très chaud ; à l'époque suivante, les glaciers ont presque touché l'équateur. Les paysages se changent naturellement, le climat bascule d'un extrémité à l'autre. Le Soleil parcourt autour du centre de la Galaxie, et les processus internes du système solaires en dépendent, les affaires terrestres bien inclus. A propos, la glaciation la plus sévère, elle s'est passée quand ? Justement il y a un an galactique... N'est-il bien le temps de la revoir ?

La capacité de perception humaine a été formé sur l'échelle quotidienne. C'est très récemment que nous avons commencé de discerner des poussées d'un autre niveau. Qui sont presque zéro même sur l'échelle géologique. Rien à dire de l'espace extérieure. Mais on se vante d'une moindre découverte, sans prêter toujours l'oreille à des mutations naturelles, écouter attentivement son souffle. Peut être, un

autre avenir est déjà là, en se manifestant par des milliers de signes claires... Tout en vain : l'écologie mercenaire élimine dans l'œuf toute tentative de juger sainement des choses. Des changements rapides ne sont possibles qu'après beaucoup de préparatifs. Par exemple, en dansant, on commence chaque mouvement bien d'avance ; mais cela s'évade de la publique qui va seulement apercevoir l'achèvement, le résultat. Juste comme ça, des transformations naturelles peuvent se développer rapidement, mais elles sont toujours précédées par une époque de l'accumulation des circonstances menues, les fragments de la mosaïque future.

Aujourd'hui, l'humanité n'est qu'une roselière épaisse. Des rares pousses pensantes, est-ce qu'elles ont la chance de durer ?

Un encore pas

Suivant l'effondrement du système soviétique, et en considération de l'élimination des vestiges de l'influence russe sur des affaires globales, les Etats-Unis, avec leurs « alliés » (ou bien liges) devront éventuellement détruire la dernière trace de la présence « communiste », l'Organisation des Nations Unies. Depuis longtemps, cette institution est devenue très inefficace et dépensier, et ses structures bien obsolètes sont, sans doute, un des majeurs obstacles pour les vrais Maîtres du Monde dans ses efforts à établir un ordre global entièrement démocratique, à servir aux intérêts de tous, et non pas seulement à une poignée de vainqueurs présumés de la Deuxième Guerre Mondiale.

En effet, rien ne peut être plus facile ! Il suffit que la majorité absolue des membres anciens de l'ONU, avec les Etats-Unis à la tête, décidaient de mettre fin à l'autorité de l'ONU à l'échelle internationale, en fondant une organisation nouvelle. Soit la *Communauté Mondiale* (en anglais : WC), considérant que le terme est déjà largement utilisé pour référer à la volonté collective des états bien « responsables ».

La structure de la CM est à suivre les standards les plus rigoureux de la division démocratique de pouvoirs :

1) Le *Forum Publique* est un organisme international à représenter toutes sortes de mouvements sociaux les plus influents, comme les verts, les LGBT, les anciennes unités spécialisées de l'ONU (l'UNESCO, l'UNICEF), aussi que des groupes peu apprivoisés (comme l'OMS) et des intégrateurs commerciaux (l'OMC, l'FMI). Cette assemblée exceptionnellement démocratique pourra librement adopter des nouveaux éléments, aussi que terminer l'appartenance des activités affaiblies. La fonction principale de l'FP est développer des initiatives législatives, trouver l'accord sur des issues fondamentales de la civilisation globale, comme les droits humanitaires, les problèmes écologiques etc.

2) Le *Senat des Nations* est pour considérer les initiatives soumises par l'FP, aussi que celles présentées par des Etats-Membres, et les inclure dans la législation internationale. Toutes les décisions sont à être adoptées par la majorité absolue des voix, une pour chaque nation-membre, sans aucune préférence à quelque nation « bien distinguée », sans le rôle privilégié pour un « frère aîné ». Quand un nation est intéressée à une décision particulière, il la faudra à convaincre les autres, et non pas donner des ordres, ou exploiter le droit de veto.

3) Le *Comité Exécutif* de la CM est à contrôler la mode de l'application de la loi internationale dans les Etats-Membres, qui sont à mettre les décisions communautaires au-dessus de tous actes législatifs nationaux. Le même organisme coordonnera des activités collectives et administrera des biens publiques de la CM. Le CE sera composé des délégués des Etats-Membres élus par le scrutin bien égalitaire pour deux ou trois années, à condition de la rotation régulière.

4) La *Cour Internationale* acceptera des demandes des autres organes de la CM et décidera sur des actions communes contre les violeurs de la loi internationale. Les membres de la CI seront recrutés parmi des professionnels de pays couramment représentés dans la CI, avec la rotation nécessaire.

Le moment que la nouvelle organisation est établie et prête à l'opération, le Etats-Unis vont à notifier la terminaison des activités de l'ancienne ONU sur la territoire des Etats-Unis ; tous les autre Pays-Membres feront le même en leur domaine. Les fonds, les bâtiments et autres actifs de l'ancienne ONU ont à être transférés à la disposition de la CM, sauf les biens des pays qui choisissaient de rester en marge de la Communauté Mondiale ; bien sûr, les outsiders comme ça sont obligés de terminer toute activité associée de l'ONU dans les Pays-Membres de la CM.

Avec tout ça, le monde finira à se soumettre au nouveau ordre global, tandis que le rôle des Etats-Unis s'accroîtra énormément, parce qu'aucun pays n'est si expérimenté en l'avancement de la démocratie dans le monde entier, et si dévoué à sa mission de mener l'humanité à un futur heureux et florissant.

CONTENTS

Les lumières éblouissantes	1
Sports.....	2
La sagesse dans le temps	4
Rien n'est en vain!	4
La publicité.....	5
Fatuité et propriété	5
Des mondes multiples	6
Paternité et plagiat	7
La hiérarchie de transport.....	8
L'amour à tout jamais.....	9
Journalisme.....	9
Distinctions.....	10
Les chemins du Web et la théorie des formations	11
Les sommets en l'histoire.....	12
Lutte pour l'existence	12
L'Est et l'Ouest	13
Références et identification	13
Vains disputes	14
Fêtes	14
Clonage.....	15
Les gens vs des personnes	16
Les pièges du Web	17
Le paradigme médical	18
La culture et l'anti-culture	18
Anniversaires.....	19
Le respect humiliant	20
Les styles de la référence.....	20
La vraie figure de la charité.....	21
La propriété intellectuelle et les pirates.....	23
Les accros au boulot et l'universalité humaine	24
La crise de la quarantaine ?	25
La fin du mythe GULAG	26
Le mardi noir : la crise de la civilisation	27
L'Internet comme un outil de la lutte des classes.....	28
Bien armé, donc coupable	30
Labilité comme une maladie sociale	30
Sur le crime	32
Non-dissémination de la dominance	33
La logique pour des idiots	34
La raison bétail ?	35
L'abîme de l'espoir	36

Des poltrons forts et des géants méchants.....	37
Les pyramides de mensonge.....	38
La démocratie démente	39
Douces et dures	40
Infect spam, béni spam.....	41
Révolutions? Coups d'état!.....	42
Impression à la demande : un éclair du nouvel ordre économique	44
La raison, ce n'est pas aux humains	45
La triade de la natation	45
Busch, le bourreau, et l'otage de l'Amérique.....	46
Le fumeur, le meurtrier de l'humanité	46
En recherche de la dégénération.....	46
L'opium portable.....	47
Les barbares contre l'harmonie	47
Sur le relativisme culturel.....	48
Les facettes du dopage	49
De la santé	50
La culture clip.....	52
La pub terroriste	53
Le marasme éco.....	54
De l'air et de la santé.....	56
La chair de la liberté.....	57
La diversité impudente	59
Les avances des arriérés	63
La pensée de roseau.....	64
Un encore pas.....	66